

USA



As usual, the American team planned and prepared very seriously for this tournament. In January 1997 a squad of 31 players gathered in the US soccer "Resident Camp" in Florida. There a variety of activities were planned and carried out. In March the team went to Great Britain where they played four matches. Then back to Florida to analyse their results and their experiences. In May they were in Korea for 10 days, then off to Germany and France (taking part in the Toulon international tournament) before arriving in Malaysia on 11 June.

The group draw was kind to the Americans and the tournament could not have started better. A goal from West in stoppage time

against China brought them their first three points. They did not manage to add to this total (1:2 against Ireland, 0:1 against Ghana), but just made it into the last 16 anyway. However, the next match would be their last; eventual finalists Uruguay only needed 45 minutes to notch up 3 goals and make it clear who would be going on to the next round.

Coach Jay Hoffman used a clear 4-4-2 system which he stuck to for all four games. The two central defenders (no libero) used zone marking, while the wing backs were active both in defence and attack. Jorge Flores was the dominating figure in midfield, with nearly every move involving him. He would set the forwards going, or put passes down

the wings for the midfielders. He had help from O'Brien, who also did valuable defensive work. Out on the flanks they had Olsen (right) and DiGiamarino. The two forwards were Wolff and Victorine, who had replaced the original first choice Petroski during the opening match.

Discipline in following instructions and the ability to think as a group were the strengths of this team. In addition their heading in defence was very good. Some of the players lacked polish in their technical skills, and not all of them were in top shape, which was most apparent in afternoon or early evening matches. Their attacks were a bit too stereotyped and easy to anticipate.

A number of the players (Corrales, Flores, Parra) already have experience of MLS and others will soon join them. The introduction of the American professional league will have many advantages for these youngsters. They will be able to gather valuable experience and make use of it when playing for national youth teams.

Comme toujours, la préparation des équipes américaines fait l'objet d'une grande minutie au plan de la programmation comme au plan de l'exécution. Il n'en fut pas autrement pour la sélection des U-20 dans la perspective du tournoi Malaisie 1997. En janvier 1997, un groupe de 31 joueurs prit ses quartiers en Floride, au "Resident Camp" de la Fédération de Soccer des USA. C'est là que furent programmées et concrétisées les différentes activités. L'équipe se rendit ensuite en Grande-Bretagne pour y disputer quatre matchs. Puis elle retourna en Floride pour y faire l'analyse des résultats et des expériences. En mai, elle se rendit en Corée du Sud, pour dix jours, puis en Allemagne et en France (participation au tournoi de Toulon), avant d'achever son périple en Malaisie, le 11 juin 1997.

Le tirage au sort fut favorable aux Américains, et leur entrée dans le tournoi n'aurait pu mieux réussir. Un but inscrit par West dans les

Fighting spirit, teamwork and physical presence were the positive factors of the American team. Here, Esmundo Rodriguez (No. 13) puts these virtues into effect against Baker of Ireland Republic.

Combativité, esprit d'équipe et force physique constituaient les points forts de la sélection américaine. Ici, Esmundo Rodriguez (N° 13) incarne ces vertus face à l'Irlandais Baker.

Fibra combativa, espíritu de equipo y fuerza mental eran los puntos positivos de la selección norteamericana. Esmundo Rodriguez (nº 13) demuestra estas virtudes frente al irlandés Baker.

Kampfgeist, Teamwork und physische Stärke waren die Pluspunkte des amerikanischen Teams. Hier beweist Esmundo Rodriguez (Nr. 13) diese Tugenden gegen den Iren Baker.



arrêts de jeu contre la Chine leur valut les trois premiers points. Les USA ne gagnèrent certes pas d'autre point (défaites contre l'Irlande 1-2 et le Ghana 0-1), mais ils se qualifièrent de justesse pour les huitièmes de finale. Et c'est là que s'acheva leur parcours, face au futur finaliste, l'Uruguay, qui n'eut besoin que de 45 minutes pour marquer trois buts et l'emporter.

L'entraîneur Jay Hoffman débute le tournoi avec le système de jeu 4-4-2 qu'il conserva par la suite dans les autres matchs. Les deux

défenseurs centraux (pas de libero) jouaient la zone, tandis que les défenseurs latéraux s'impliquaient à la fois en défense et en attaque. Jorg Flores était la personnalité dominante en milieu de terrain. C'est par lui que se développaient pratiquement toutes les offensives. Il lançait aussi bien les deux attaquants de pointe que les latéraux dans leurs incursions sur les ailes. Il était secondé par O'Brien, qui accomplissait également un travail défensif précieux. Les couloirs latéraux étaient occupés par Olsen (à droite) et

Digiamarino. Le duo d'attaquants se composait de Wolff et Victorine, qui remplaça dès le premier match le titulaire initial, Petroski.

Les points forts des Américains résidaient dans la discipline avec laquelle ils suivaient les directives de leur entraîneur ainsi que l'esprit d'équipe qui les caractérise. Ils montrèrent en outre de bonnes prestations dans le jeu aérien en défense. En revanche, la technicité insuffisante de nombreux joueurs ainsi qu'une condition physique laissant à

désirer, surtout l'après-midi et en début de soirée, constituaient les points faibles de l'équipe. En outre, les attaques étaient menées de façon stéréotypée, si bien qu'elles pouvaient être facilement enrayerées.

Plusieurs joueurs (Corrales, Flores, Parra) ont déjà pris pied dans la MLS, et d'autres suivront bientôt. La création de la ligue professionnelle offre assurément beaucoup d'avantages à ces jeunes talents, car ils peuvent y faire beaucoup d'expériences dont ils se serviront en sélection nationale.

Como es habitual en las escuadras norteamericanas, la fase preparatoria se llevó a cabo con máxima minuciosidad. En enero de 1997, se convocó un plantel de 31 jugadores al "Resident Camp" de la Federación Norteamericana de Fútbol en Florida. Allí se proyectaron y realizaron las diferentes actividades.

En marzo, el equipo se desplazó a Inglaterra para disputar cuatro partidos. Luego retornó a Florida para evaluar los resultados y las experiencias. En mayo viajó a Corea del Sur por 10 días, luego a Alemania y Francia (participación en el torneo de Tolosa) antes de viajar definitivamente a Malasia el 11 de junio de 1997.

EEUU tuvo suerte con el sorteo de grupo y el inicio fue absolutamente favorable. Contabilizó tres puntos con un gol de West en los minutos del descuento contra China y por más que no sumara más (derrotas contra Irlanda por 2 a 1 y Ghana 1 a 0), la victoria contra los asiáticos fue suficiente para alcanzar la segunda vuelta. Allí terminó la odisea norteamericana: a Uruguay le bastaron 45 minutos y tres goles para liquidar la lucha.

El planteo táctico del entrenador Jay Hoffman era un 4-4-2 que mantuvo en sus cuatro encuentros. Los dos defensores centrales (no hubo libero) marcaron en zona, mientras que los zagueros laterales se ocuparon de las tareas defensivas y ofensivas. Jorge Flores era el hombre líder de la media cancha. Sobre él pivotaban todas las acciones ofensivas norteamericanas; lanzaba a los delanteros y a los volantes que arremetían por las bandas. Fue apoyado por O'Brien, quien ayudó eficazmente también a la defensa. En los extremos

actuaron Olsen (derecha) y Digiamarino (izquierda). La delantera estuvo formada por Wolff y Victorine, quien sustituyó ya en el correr del primer partido al titular Petroski.

El conjunto norteamericano destacó por su disciplina y el sentido colectivo tan típico de los jugadores estadounidenses, así como por sus cualidades en el juego por alto. Las debilidades evidenciadas fueron la falta de habilidad técnica en algunos jugadores e insuficiencias físicas, las cuales se mostraban particularmente en los partidos por la tarde. Asimismo, el despliegue ofensivo era demasiado estereotipado y transparente.

Algunos de los jugadores (Corrales, Flores, Parra) actúan ya en la MLS y estamos convencidos de que varios otros lograrán integrarse igualmente en la liga profesional próximamente. La introducción de esta liga tiene grandes ventajas para los jóvenes, pues pueden acumular experiencias y utilizarlas en sus actuaciones con las selecciones nacionales del país.

Wie immer wurde die Vorbereitung amerikanischer Mannschaften mit grosser Sorgfalt geplant und durchgeführt. Dies war auch für die U-20 Auswahl für Malaysia 1997 nicht anders. Im Januar 1997 bezog ein Kader von 31 Spielern Quartier im "Resident Camp" der US Soccer in Florida. Von dort wurden die verschiedenen Aktivitäten geplant und realisiert. So begab sich das Team im März nach Grossbritannien, wo es vier Spiele bestritt. Von da ging der Weg zurück nach Florida, um Resultate und Erfahrungen zu analysieren. Im Mai war Südkorea für 10 Tage an der Reihe, danach Deutschland und Frankreich (Teilnahme am Internationalen Turnier von Toulon) bevor die USA am 11.6.1997 in Malaysia eintrafen.

Die Gruppenauslösung hatte es gut mit den Amerikanern gemeint und der Turnierstart hätte besser nicht gelingen können. Ein Tor von West in der Nachspielzeit gegen China brachten die ersten drei Punkte. Zwar kamen in den Gruppenspielen keine weiteren dazu (Niederlagen gegen Irland (1-2) und Ghana

(0-1)), die Qualifikation für die Achtelfinals wurde damit aber knapp geschafft. Diese bedeuteten dann jedoch Endstation; dem späteren Finalisten Uruguay genügten 45 Minuten, um mit drei Toren alles klar zu machen.

Trainer Jay Hoffman schickte sein Team mit einem klaren 4-4-2 System ins Turnier, das in allen vier Spielen Bestand hatte. Die beiden Mittelverteidiger (kein Libero) nahmen ihre Gegner in Raumdeckung, während die Außenverteidiger neben defensiv auch offensiv aktiv waren. Jorge Flores war die dominierende Figur im Mittelfeld. Über ihn liefen praktisch alle offensiven Aktionen. Ihm zur Seite stand O'Brien, der auch defensiv wertvolle Arbeit verrichtete. Auf den Außenbahnen kamen Olsen (rechts) und Digiamarino zum Einsatz. Das Sturmduo bildeten Wolff und Victorine, der bereits im Laufe des ersten Spiels den ursprünglich als Stammspieler vorgesehenen Petroski ersetzte. Disziplin im Befolgen von Anweisungen sowie das Kollektivdenken waren die Stärken der US Boys. Hinzu kamen gute Kopfballeigenschaften im defensiven Bereich. Die mangelnden technischen Fähigkeiten bei vielen Spielern, eine nicht optimale körperliche Verfassung, die sich vor allem in den Nachmittags-/frühen Abendspielen auswirkte, waren die Schwachpunkte. Zudem wirkten die Angriffe zu stereotyp und somit leicht durchschaubar.

Einige der Spieler (Corrales, Flores, Parra) haben bereits Fuß in der MLS geschafft, andere werden es sicherlich in Kürze tun. Die Einführung der amerikanischen Profiliga hat für diese Youngsters viele Vorteile. Sie können Erfahrungen sammeln und diese bei ihren Einsätzen für die nationalen Auswahlen einbringen.



Jay HOFFMAN
15.1.1951

Career as a player:	1968-1972	East Stroudsburg State Univ.
	1972-1973	Reading Amerks S.C., Schafferstown S.C.
	1975-1976	Club Bayern (Philadelphia, Penn.)
	1976-1977	Buffalo Blazers (Canadian M.S.L.)
Career as a coach:	1974-1975	Alderson Broaddus College
	1975-1977	Fredonia State Univ.
	1978-1979	Houston Hurricanes (N.A.S.L.)
	1979-1981	Edmonton Drillers (N.A.S.L.)
	1981	N.J. Rockets (M.I.S.L.)
	1981-1982	Buffalo Stallions (M.I.S.L.)
	1982-1988	Cleveland Force (M.I.S.L.)
	1989-1991	Fredonia State Univ.
	1991-1997	U.S. Soccer National Coaching Coordinator

Conmebol



At the moment, South America clearly dominates the world of U-20 football; since 1993 no other confederation has won the FIFA/Coca-Cola trophy. The reasons for this success over the rest of the world are first that their players regularly take part in competitive football, second that their facilities are excellent, and third that they are very well managed.

Argentina became the third team ever (after Brazil and Portugal) to successfully defend the title of WYC winners. The homogeneous impression they made from the start sent out a message that no team would take the title from them without beating them along the way. They had superb individual players organised within an excellent tactical concept - the secret of the now three times world champions. Behind this success they have José Nestor Pekermann, one of the very best youth trainers in the world, who has now been in charge of their U-20 and U-17 sides for three years.

In the group games and second round matches, **Brazil** re-wrote the record books, scoring 10 goals in each of two games, to notch up a total never seen before in a WYC. Adailton set up individual records with a) six goals in a single match and

b) a total of ten goals in a tournament. Yet they went out in the quarter-final. And as before, it was Argentina who blocked their path to glory. The elimination of Brazil was a blow to the tournament, there having been many hoping for a repeat of the 1995 final.

In comparison to the other three teams from their confederation, **Paraguay** were in the shade. The team lacked all the expected characteristics of South American football magic and went out harmlessly after the group games.

For the first time in many years, **Uruguay** turned in a top performance on the world football stage. The group games indicated that they were a team to be reckoned with, but the real test only came in the second and third rounds. With a mixture of skill and luck, Victor Pua's team cleared these hurdles, and in the final too they had Argentina in trouble. An additional honour for Uruguay was the selection of Nicolas Oliveira as the best player of the tournament and Marcelo Zalayeta as runner-up.

L'Amérique du Sud est actuellement la confédération qui domine totalement le mondial juniors U-20. Depuis 1993, aucune autre équipe n'a plus remporté la Coupe FIFA/Coca-Cola. La principale différence avec les autres pays réside actuellement dans le fait que les joueurs pratiquent régulièrement le football de compétition, qu'ils disposent en outre de bonnes installations, et enfin, qu'ils sont dirigés par des responsables de qualité.

Après le Brésil et le Portugal, l'**Argentine** est la troisième équipe qui est parvenue à défendre son titre. Dès le début, l'homogénéité de la sélection ne laissa aucun doute que l'attribution du titre passerait inévitablement par un affrontement avec elle. Le secret du succès du triple champion du monde réside dans la conjugaison de ses individualités exceptionnelles avec une stratégie et une tactique hors du commun. La Fédération Argentine a en outre en la personne de José Nestor Pekerman l'un des meilleurs entraîneurs de juniors sous contrat, qui est en charge de la formation et du perfectionnement aussi bien des équipes U-20 que U-17.

Le **Brésil** battit tous les records lors des matchs de groupe et des huitièmes de finale. Non seulement il marqua avec 10 buts le plus grand nombre de buts jamais inscrits dans un match du mondial juniors, mais encore il aligna avec Adailton le joueur qui marqua 6 buts en

un seul match et 10 buts sur l'ensemble du tournoi – également deux records du Championnat Mondial Juniors. En dépit de cela, l'équipe fut éliminée en quarts de finale. Comme déjà en 1995 au Qatar, c'est l'Argentine qui lui barra la route. L'élimination prématuée du Brésil fut dommage pour la suite du tournoi, car tout le monde avait espéré en secret qu'il y aurait en finale le même affrontement qu'en 1995.

En égard aux performances des autres trois équipes du continent, le **Paraguay** se révéla nettement plus faible. L'équipe ne manifesta aucune des qualités caractéristiques des artistes de la balle sud-américains, et fut éliminée sans tambour ni trompette au terme des matchs de groupe.

L'**Uruguay** est parvenu, pour la première fois depuis longtemps, à réaliser une très grande performance au niveau mondial. Dès les matchs de groupe, on pressentit qu'il allait falloir compter avec cette équipe. Mais les véritables épreuves se trouvaient dans la seconde et la troisième phase du tournoi. Les protégés de Victor Pua s'acquittèrent de ces tâches non sans fortune et habileté, et arrivèrent même à mettre les Argentins dans l'embarras. Avec la désignation de Nicolas Oliveira et Marcelo Zalayeta respectivement comme meilleur et deuxième meilleur joueur du tournoi, la fédération uruguayenne se vit attribuer un honneur supplémentaire.

Actualmente, Sudamérica es el dominador absoluto del CMJ Sub-20. Desde 1993 ningún otro continente ha logrado alzarse con la Copa FIFA/Coca-Cola. La diferencia con las otras confederaciones reside en el hecho de que los sudamericanos juegan regularmente fútbol de competición, disponen de una buena infraestructura de juego y están dirigidos por gente muy competente.

Argentina fue el tercer equipo, después de Brasil y Portugal, capaz de revalidar el título de campeón. Este formidable conjunto homogéneo dejó bien clara sus intenciones desde el comienzo y tuvo siempre la convicción y la prestancia de los que se saben ganadores. El secreto del tricampeón mundial es una combinación de magníficos individualistas con un óptimo concepto táctico. Además, la Asociación Argentina cuenta con uno de los mejores entrenadores juveniles del mundo, encargado de formar y perfeccionar desde hace tres años tanto a los menores de 17 como a los de 20 años.

Brasil batió todas las plusmarcas en los partidos de grupo y los octavos de final. No sólo marcó diez goles en un partido, sino que tuvo en su plantel a Adailton, el jugador que marcó 6 goles en un único partido y diez en

todo el torneo. También estos dos resultados significan un nuevo récord en un campeonato mundial juvenil. Al igual que en 1995 en Qatar, Argentina le aguó la fiesta a Brasil. Su eliminación prematura fue un pequeño revés para el torneo, ya que casi todos calculaban tácitamente con una repetición de la final de 1995.

Paraguay quedó claramente en la sombra de los tres equipos sudamericanos. La selección guaraní careció de todas las cualidades que caracterizan a los virtuosos sudamericanos del balón y fue eliminado a cencerros tapados en la primera ronda.

Uruguay pudo festejar por primera vez desde hace muchos años un gran triunfo a nivel internacional. En los partidos de grupo se vio claramente que el cuadro celeste tenía la capacidad de llegar muy lejos. Los huesos difíciles de roer se dieron recién en la segunda y tercera vuelta, pero los muchachos de Victor Púa supieron salvar estos escollos con bravura y fortuna y llegaron incluso a sacudir el baluarte argentino en la final. La Asociación Uruguaya tuvo asimismo el honor adicional de tener en sus filas a Nicolás Olivera y a Marcelo Zalayeta, el ganador y el segundo del título de Mejor Jugador del torneo.

Südamerika ist momentan der absolute Dominator der JWM U-20. Seit 1993 haben keine anderen als südamerikanische Mannschaften mehr den FIFA/Coca-Cola Pokal gewonnen. Der Unterschied zu den anderen Ländern besteht momentan darin, dass die Spieler regelmäßig Wettkampfball spielen, sie zum zweiten über gute Einrichtungen verfügen und zum dritten durch ein gutes Management geführt würden.

Mit **Argentinien** gelang es nach Brasilien und Portugal der dritten Mannschaft, einen Titel erfolgreich zu verteidigen. Die homogene Einheit liess von Beginn des Turniers weg keine Zweifel darüber aufkommen, dass die Vergabe des Titels nur über sie laufen würde. Hervorragende Einzelspieler in einem taktisch vorzüglichen Konzept verpackt ist das Erfolgsgeheimnis des nun dreimaligen Weltmeisters. Weiter hat der argentinische Verband mit José Nestor Pekerman einen der besten Jugendtrainner unter Vertrag, der seit drei Jahren sowohl die U-20- als auch die U-17-Jährigen aus- und weiterbildet.

Brasilien brach in den Gruppenspielen und Achtelfinals alle Rekorde. Nicht nur, dass mit 10 Toren soviele Tore pro Partie wie noch nie an einer JWM geschossen wurde, sie hatten mit Adailton auch denjenigen

Spieler in ihren Reihen, der a) 6 Tore in einem Spiel und b) 10 Tore im ganzen Turnier erzielte. Beides sind ebenfalls Rekorde für Jugendweltmeisterschaften. Dennoch schied die Mannschaft in den Viertelfinals aus. Wie bereits 1995 in Katar stand ihr Argentinien vor der Sonne. Die frühe Eliminierung Brasiliens war schade für den weiteren Turnierverlauf, hatten doch alle insgeheim auf eine Wiederholung des Finalspiels von 1995 gehofft.

Paraguay fiel gegenüber den Leistungen der drei übrigen Teams dieser Konföderation klar ab. Die Mannschaft liess sämtliche Eigenarten des südamerikanischen Ballzaubers vermissen und schied in den Gruppenspielen sang- und klanglos aus.

Uruguay gelang seit langem wieder einmal eine Topleistung auf Weltniveau. Die Gruppenspiele deuteten an, dass mit dieser Mannschaft zu rechnen ist. Die echten Prüfsteine kamen dann aber erst in der zweiten und dritten Phase. Mit Glück und Können entledigten sich die Schützlinge von Victor Púa aber diesen Aufgaben und brachten im Final auch die Argentinier in Bedrängnis. Mit den zum besten und zweitbesten Spieler des Turniers gewählten Nicolás Oliveira und Marcelo Zalayeta wurde dem uruguayischen Verband eine zusätzliche Ehre zuteil.

Argentina



Five years ago, the Argentine association began to invest heavily in junior football. Although there was little success initially (failure to qualify for the U-20 in 1993 and only 9th place in FIFA's lowest age category competition), they kept the programme going. Justifiably, too, as more recent results have shown. At the WYC in Qatar in 1995 they won the title, and their U-17 team earned bronze in Ecuador in the same year. Both teams were been coached by José Nestor Pekermann who has brought Argentina's junior football right back to the top.

The enormous talent of some of the young Argentine players has proved a mixed blessing for the national trainer, because he cannot always secure their release

from the clubs every time he wants them together. This disadvantage was very marked during the preparation period for the qualifying tournament in Chile. Nonetheless they showed the rest of the continent the way and pushed arch rivals Brazil down into second place. The clubs only became more cooperative as the WYC drew close. Pekermann had his squad together for various sessions between April and June, before the delegation set off for Malaysia on 11 June.

Their tournament began smoothly with an effortless 3:0 win over a weak Hungarian side. Then they played a more difficult match against a surprisingly strong Canadian team. Although the South Americans had more posse-

sion, the speedy Canadian counter attacks were always a threat. A 2:1 win was a fair result but it was harder earned than had been expected. With qualification for the next round now in the bag, the plan was to rest Cufre and Aimar for the final group game. In the absence of Cufre, Pekermann tried out a new defensive system with captain Markic (normally the free man in front of the defence) and Samuel as man-markers, while Placente (normally left side in midfield) played as libero. The opposing strikers were not strictly man-marked but taken charge of by different players in different parts of the defence. The four goals conceded (all scored by the same player) show that this plan did not work out too well. A penalty just before the end actually brought Argentina level, but a clumsy tackle shortly afterwards gave the Australians a penalty in return. This surprising and unnecessary defeat meant that two tournament favourites, Argentina and England would meet in the next round. In this match the South Americans did not seem to have completely recovered, mentally or physically, and an early 2:0 lead by no means put paid to the fit English team. Just after the break the score became 2:1 and this remained the score line to the end, but it could have been otherwise. In the quarterfinal against Brazil, the Argentina youngsters had trouble getting their game going and the opening minutes clearly belonged to the reigning runners-up. Only when Pekermann re-arranged by adding an extra man-marker in defence to cut down the space available for the fast and tricky Brazilians did they begin to get into the game. Libero Markic went off injured after 22 minutes and his replacement, Scaloni, would prove to be one of the matchwinners, scoring the vital first goal in the second half. Pekermann showed a magic touch in his substitutions in this game, by also bringing on Perezlindo (for the tricky Quintana) and he added a second goal just before the end. Both man-markers Cufre and Samuel were suspended for the semifinal against Ireland and Pekermann had to alter his

defence again. He put Cubero, who had not played much until then, in the libero position and used Markic (fortunately fit again) and Placente as man-markers. Against a cautious Irish team, the Argentina defence was hardly tested, but despite having a lot of possession their own forwards were not able to make much impression down the other end. Many a promising attack was created, but the final touches were not successful. Only in the second half did they manage to put one in, the work of Romeo (their top scorer with 4 goals, along with Riquelme, three of whose were penalties). But this by no means meant the game was decided. Goalkeeper Franco had to use all his skill to keep out an Irish onslaught, but finally that single goal won the day and another all South American final was guaranteed. This time it would be Argentina versus Uruguay (and not Brazil as in Qatar '95), an opponent with whom the title-holders had had a tough time in the continental qualifiers, losing one game and drawing the other. And the final began as if this balance of strength would continue, with Uruguay dominating the first 25 minutes against a nervous Argentina team. There were chances here for more than just a single goal. But Argentina got their game together, and actually took the lead before half time. This was not by accident – they were a technically and tactically very polished unit.

In most matches they were simply man for man better than their opponents in most positions. Starting at the back, they had Franco in goal (except for the second round game, when Munoz deputised), a keeper with quick reactions and good aware-

ness. His positional play was excellent and he dominated the action in his penalty area. The one weakness to become apparent was in dealing with low shots. Apart from the games mentioned above in which changes were made, the defence employed Cufre and Samuel as man-markers, with Markic as an advanced libero. Cufre was a very steady player, effective in the tackle, but he had occasional problems with his positional play. Samuel also did a sound job of marking his man and showed no weaknesses – he was strong in the air, sharp and uncompromising in his tackling. Markic played as libero and also as playmaker in the defensive zone. He dictated the pace of the change-over from defence to

attack and vice versa. In midfield they had Placente and Serrizuela (right) on the flanks, the latter excellent in his movement off the ball, often popping up in a very dangerous position. In central midfield there were Cambiasso (just 17, but already on the books of Real Madrid) and Riquelme, the counterpart of Markic in the offensive zone. Before the tournament Cambiasso was the only one of the team to be engaged overseas, and little wonder – he was technically very skilled, had good overview and an eye for the telling pass at the right moment. Riquelme has all the attributes of an attacking playmaker. He took charge of practically all set pieces (free kicks, corners) and scored three times from the penalty

spot. Scaloni seemed to improve his game as the coach showed more confidence in him, but in some matches he was replaced by Rodriguez. Towards the end (semifinal and final) he became a key figure, not just a tireless worker (very strong in helping regain possession) but also a goalscorer (two successes). Aimar and Romeo up front completed the team, both showing excellent understanding with Riquelme and Cambiasso. Their constant movement opened up spaces for advancing midfielders to get into good positions, and in fact the midfielders got nine of the total of 15 goals. Aimar was the best player in this fine side and was voted third best player in the tournament. He was at his most

The left-back/-winger Diego Placente stood out both in the attacking and defensive sense. His accurate crosses and hard shot are his forte.

Le défenseur/latéral gauche Diego Placente séduisit aussi bien dans l'offensive que dans la défensive. Ses centres précis et ses tirs puissants étaient sa caractéristique principale.

El defensor y volante izquierdo Diego Placente sobresalió tanto en la defensa como en el ataque. Tenía un remate potente y servía centros de precisión milimétrica.

Der linke Außenverteidiger/-läufer Diego Placente wusste sowohl offensiv wie defensiv zu gefallen. Seine genauen Flanken und ein harter Schuss zeichneten ihn in erster Linie aus.



dangerous in the area between midfield and the forward line, an unpredictable dribbler and a handful for any opponent trying to mark him. Romeo was a similar type of player, almost impossible to dispossess, instinctively able to find the right position and a sure finisher as well. Also regularly used were the speedy and tricky Quintana as a third forward, (he scored the winning goal in the final) and Cubero, who replaced Markic in the quarterfinal and the final, plus Rodriguez in midfield. Perezlindo had a short but successful outing in the quarterfinal, where he scored the second goal.

Team spirit, tactical maturity and good individual skills all round were the hallmarks of this team. In almost every game they dominated the play, often having as much as 75% of the possession. They showed lots of patience in waiting for the right moment to launch an attack. Their strong running down the flanks proved to be one of their most important weapons. Apart from Brazil, no team created more chances than Argentina, and that brings us to one of the few weak spots in their performance – they did not make best use of them. In the match against Australia alone, eleven first class opportunities were missed. A further negative point was the occasional nonchalance of the players, but it never lasted for long. Either the coach took action, or the players themselves shook it off.

There was a nice gesture during the presentation of the FIFA/Coca-Cola cup; Markic had been injured in the final and Riquelme had taken over the captain's armband. But he did not go up to collect the trophy alone, the two of them went together to

receive the cup from FIFA President Dr. João Havelange.

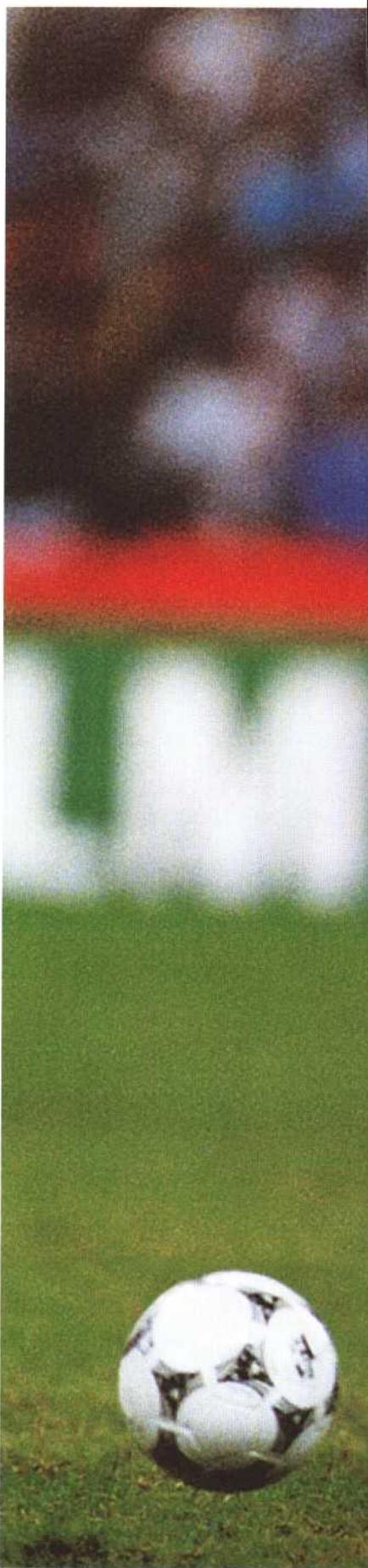
Thus Argentina won the WYC for the third time, following 1979 and 1995. Apart from Brazil, no other nation has achieved this feat. A lot of the credit for their success in defending the title is certainly due to coach José Nestor Pekerman, who steered them to the top two years earlier. His next aim with these young players is the Olympic football tournament, Sydney 2000.

Il y a cinq ans, la Fédération Argentine a commencé à investir fortement dans le développement du football des jeunes. Et bien que cette stratégie ne portât pas de fruits à court terme (pas de qualification en 1993 pour le mondial des U-20, et seulement un 9^e rang dans le mondial des U-17), elle poursuivit ses efforts dans ce domaine. Comme le passé récent l'a montré, elle n'avait pas tort. Lors du mondial juniors au Qatar en 1995, la sélection d'Argentine décrocha le titre mondial, et, la même année, les U-17 obtinrent la médaille de bronze en Equateur. Les deux équipes étaient entraînées par José Nestor Pekerman, l'homme grâce auquel le football argentin des jeunes rejoignit l'élite mondiale.

Les grandes qualités individuelles des joueurs argentins ne facilitent pas la tâche du sélectionneur national dans la mesure où leurs clubs ne les libèrent pas pour chaque stage. Telle fut l'expérience que Pekerman dut faire principalement lors de la phase préparatoire au tournoi de qualification qui eut lieu au Chili. Mais il parvint malgré tout à s'imposer au niveau continental, renvoyant le rival traditionnel, le Brésil, à

la seconde place. Ce n'est qu'à l'approche du mondial proprement dit que les clubs firent preuve d'un plus grand esprit de coopération. D'avril à juin, Pekerman réunit ses troupes dans le cadre de différents stages qui eurent lieu dans le pays, avant de partir avec sa délégation le 11 juin pour la Malaisie.

Le premier match se déroula sans problèmes, et la Hongrie fut battue sans mal par 3-0. Les Argentins eurent plus de difficultés à s'imposer sur le Canada, dont la force était inattendue. Bien que l'équipe se révéla dominante au niveau de la possession du ballon, elle se laissa souvent surprendre par la rapidité des contre-attaques des Canadiens. La victoire 2-1 fut certes méritée, mais elle fut plus difficile à obtenir qu'on ne l'avait escompté. Comme la qualification était atteinte, Cufre et Aimar devaient se ménager pour le dernier match de groupe. Du fait de l'absence de Cufre, Pekerman expérimenta un nouveau système de défense, avec le capitaine Markic (d'ordinaire libero devant la défense) et Samuel au marquage individuel, tandis que Placente (normalement latéral gauche) évoluait au poste de libero. Les attaquants adverses ne faisaient pas l'objet d'un marquage individuel strict, mais étaient pris en charge à tour de rôles par différents défenseurs. Les quatre buts encaissés (tous marqués par le même joueur) apportèrent la preuve que ce système n'était pas valable. Cette défaite, aussi surprenante que superflue, (l'égalisation intervint sur penalty juste à la dernière minute, mais la maladresse d'un défenseur permit aux Australiens de marquer, également sur penalty, le but de la victoire) eut pour conséquence que deux des favoris du tournoi





For the Good of the Game



(l'Angleterre et l'Argentine) allaient devoir s'affronter dès les huitièmes de finale. Physiquement et moralement, les Sud-Américains ne se montrèrent pas totalement remis de leur défaite, et l'avantage de 2-0 qu'ils prirent très vite sur les Anglais affichant une bonne condition physique apparut comme insuffisant. Après être revenus à 1-2 peu après la mi-temps, ces derniers auraient pu renverser totalement la situation. En quarts de finale face au Brésil, l'Argentine eut tout d'abord beaucoup de mal à retrouver son jeu. Le début du match fut même clairement dominé par les vice-champions du monde qui avaient si bien sut convaincre jusqu'ici. Ce n'est que quand Pekerman assigna un défenseur supplémentaire au marquage individuel, resserrant ainsi les espaces pour les Brésiliens rapides et rusés, que la tenante du titre revint progressivement dans le match. Le libero Markic dut quitter le terrain sur blessure à la 22^e minute, et son remplaçant, Scaloni, allait devenir le héros du match, car c'est lui qui ouvrit la marque au cours de la seconde période. Dans ce match, Pekerman manifesta un sens aigu du remplacement, puisque Perezlindo (qui remplaça le tourbillon-

Esteban Cambiasso was the youngest player in the Argentina squad. He scored the important equaliser in the Final, which was the turning point in favour of the now three-times World Champions.

Esteban Cambiasso était le plus jeune joueur de l'équipe d'Argentine. En finale, c'est lui qui parvint à inscrire le but de l'égalisation, qui marqua le renversement de situation en faveur du futur triple champion du monde.

Esteban Cambiasso era el jugador más joven del plantel argentino. En la final logró marcar el importante gol de empate que volcó el partido en favor del futuro campeón Argentina.

Esteban Cambiasso war der jüngste Spieler im Kader der Argentiniern. Ihm gelang im Finalspiel der wichtige Ausgleichstreffer, der zugleich die Wende zu Gunsten des nunmehr dreimaligen Weltmeisters bedeutete.

tins pour arriver en finale – une fois de plus une finale sud-américaine, puisqu'en 1995 au Qatar, l'Argentine avait affronté le Brésil. Cette fois, l'adversaire des Argentins était l'Uruguay, un adversaire qui leur avait donné beaucoup de fil à retordre lors de la phase qualificative (une défaite et un match nul). Les tenants du titre débutèrent le match dans la nervosité. L'Uruguay domina la rencontre pendant les 25 premières minutes et se donna plus d'une occasion de mener à la marque. Mais l'Argentine se ressaisit et put retourner la situation en sa faveur avant la mi-temps.

Au bout du compte, le tenant du titre l'emporta sur le score de 2-1 – un résultat qui n'était pas le fait du hasard, car l'Argentine fit preuve, au plan technique et surtout au plan tactique, de la plus grande maturité.

Sur toutes les positions, l'équipe disposait presque toujours de meilleurs joueurs que l'adversaire. A commencer par le gardien de but Franco, aux excellents réflexes et sûr de lui (il ne céda sa place qu'en huitièmes de finale à son remplaçant Muñoz). Il se distinguait par un très bon sens du positionnement et la maîtrise de sa surface de réparation.

Seuls les tirs à ras de terre révélèrent quelques faiblesses. Mis à part les exceptions déjà mentionnées, la défense se composait de Cufre et Samuel, pour le marquage individuel, ainsi que de Markic comme libero décalé vers l'avant. Cufre était une valeur sûre, efficace dans les duels, mais avait parfois du mal à se positionner. Samuel, son alter ego, se révéla aussi très fiable et sans faille en marquage individuel, fort dans le jeu aérien, précis et intraitable dans les duels. Markic évoluait à la fois comme libero et comme stratège en milieu de terrain défensif. C'est lui qui donnait

le signal du passage de la défensive à l'offensive et inversement. Les deux latéraux offensifs, Placente et Serrizuela (à droite) faisaient partie du milieu de terrain. Ce dernier fut aussi convaincu par son sens du positionnement sans ballon, qui le mettait toujours en position favorable devant le but adverse. Le milieu de terrain central était constitué du jeune Cambiasso, 17 ans seulement, dont le Real de Madrid s'est déjà assuré les services, et du pendant de Markic pour l'offensive, Riquelme. Seul joueur expatrié de l'équipe argentine avant le tournoi, il séduisit par son excellente technicité, sa clairvoyance et son sens exceptionnel de la passe décisive au moment opportun. Riquelme était le stratège de l'offensive. C'est lui qui exécutait tous les coup de pied arrêtés (coups francs et corners), et il marqua en outre trois penalties. Scaloni (qui fut remplacé par Rodriguez dans plusieurs matchs) progressa au fur et à mesure que son entraîneur lui témoignait sa confiance. Il fit pratiquement partie de la formation en titre lors des derniers matchs (demi-finale et finale). Il était non seulement d'une combativité inépuisable (très fort dans la récupération du ballon) mais aussi un buteur sûr (deux buts). Aimar et Romeo complétaient la formation en attaque. Tous deux s'entendaient à merveille avec Riquelme et Cambiasso. Leurs changements de positions permanents ouvraient la voie aux milieux de terrain qui faisaient irruption dans ces espaces et portaient le danger devant les buts adverses (neuf des 15 buts inscrits ont été marqués par des milieux de terrain).

Aimar fut le meilleur joueur de la formation argentine (il fut désigné troisième meilleur



Strong dribbling, an eye for the whereabouts of his team-mates and anticipation of promising goal-scoring opportunities are characteristics that distinguished Pablo Aimar, who was voted third-best player of the tournament.

Pablo Aimar, désigné troisième meilleur joueur du tournoi, se distingua particulièrement par ses dribbles puissants, son attention pour ses coéquipiers et son sens des occasions de but prometteuses.

Dribleador incontenible, visión panorámica y olfato de gol eran las virtudes de Pablo Aimar, tercer mejor jugador del Torneo.

Starke Dribblings, der Blick für seine Mitspieler und das Vorausahnen von vielversprechenden Tormöglichkeiten zeichneten den zum drittbesten Spieler des Turniers gewählten Pablo Aimar besonders aus.

joueur du tournoi). Il se montrait très dangereux quand il évoluait entre le milieu de terrain et l'attaque. Ses dribbles étaient impressionnantes : imprévisibles et déconcertants pour ses adversaires, qui avaient aussi beaucoup de mal à le marquer. Romeo était de la même trempe. Difficile à séparer du ballon, sûr dans l'exploitation des occasions de but et sachant parfaitement se positionner, telles étaient les qualités qui le distinguaient.

Entre autres joueurs auquel on faisait aussi régulièrement appel, il y avait Quintana, troisième attaquant de pointe, rapide et rusé (c'est lui qui signa le but de la victoire en finale), Cubero, qui remplaça Markic (blessé) au poste de libero en quarts de finale et en finale, ainsi que Rodriguez en milieu de terrain. L'attaquant Perezlindo fit une brève, mais très brillante, apparition en quarts de finale (c'est lui qui signa le deuxième but).

L'équipe se distinguait par son esprit collectif ainsi que la maturité tactique et les qualités individuelles de chacun des joueurs. Dans presque tous les matchs, elle se révéla supérieure à son adversaire sur le terrain, atteignant jusqu'à 75 % de possession du ballon. Avec beaucoup de patience, elle attendait le bon moment pour lancer l'attaque décisive. Grâce à ses excellents latéraux, son jeu d'attaque par les ailes était l'une de ses armes principales. Mis à part le Brésil, aucune autre équipe ne se procura autant d'occasions de but que le champion du monde. Mais au nombre de ses rares faiblesses, il faut mentionner justement l'exploitation insuffisante de ses occasions de but. Au cours du seul match contre l'Australie, on ne dénombra pas moins de

onze opportunités incontestables qui ne furent pas transformées en buts. Un autre point faible était la nonchalance affichée par les joueurs par intermittence, même si elle n'était pas durable. Quand les joueurs ne se ressaisissaient pas d'eux-mêmes, c'était l'entraîneur qui y mettait fin.

Lors de la remise de la Coupe FIFA/Coca-Cola, on assista à un beau geste : comme le capitaine de l'équipe, Markic, était absent de la finale pour cause de blessure, c'est Riquelme qui avait repris le brassard. Mais c'est à tous les deux qu'ils montèrent à la tribune d'honneur pour recevoir le trophée des mains du Président de la FIFA, le Dr. João Havelange.

L'Argentine est donc pour la troisième fois championne du monde juniors, après 1979 et 1995. C'est une performance qu'en dehors du Brésil, aucune autre équipe n'est parvenue à réaliser. Il est incontestable que le mérite de cette reconquête du titre détenu depuis deux ans revient aussi à l'entraîneur José Néstor Pekerman, qui avait déjà consigné le premier grand succès en 1995. Avec cette équipe, son prochain objectif sera le tournoi olympique de football Sydney 2000.

Hace cinco años la AFA comenzó a invertir intensivamente en el sector juvenil. Pese a que los resultados no fueran muy alentadores (en 1993, la selección argentina no se clasificó para el Mundial Sub-20 y en la categoría sub-17 obtuvo solamente el noveno puesto), los responsables de la asociación mantuvieron el rumbo encaminado. Su perseverancia comenzó a dar frutos: en

el Mundial Juvenil de Qatar en 1995, la escuadra rioplatense se consagró campeón mundial y, en el mismo año en Ecuador, los juveniles sub-17 se llevaron la medalla de bronce. Ambas selecciones fueron entrenadas por José Néstor Pekerman.

El mayor problema del director técnico es el hecho de que los clubes no liberan a sus jugadores para todas las convocatorias. Pekerman vivió esta desventaja particularmente en la fase de preparación del torneo clasificatorio en Chile. No obstante, el equipo argentino consiguió relegar a Brasil al segundo puesto. Los clubes comenzaron a cooperar solamente en la antesala del Mundial y Pekerman pudo convocar a su plantel a diferentes unidades de entrenamiento entre abril y junio, antes de partir a Malasia el 11 de junio.

Argentina arrancó sin problemas, derrotando fácilmente a la débil escuadra húngara por 3 a 0. En el segundo choque, los sudamericanos manifestaron ciertas dificultades ante la sorprendente selección de Canadá. Pese a dominar prácticamente todo el partido, fueron sorprendidos y desequilibrados continuamente por los veloces contragolpes canadienses. Finalmente, Argentina consiguió derrotar penosamente a su rival por 2 a 1. En el último partido contra Australia, Cufre y Aimar se quedaron en la banquillo para ahorrar energías en vista de que la clasificación ya estaba asegurada. Debido a la ausencia de Cufre, Pekerman experimentó con un nuevo sistema defensivo, ordenando al capitán Markic (normalmente libero delante de la defensa) y a Samuel como marcadores directos, mientras que Placente (normalmente volante)

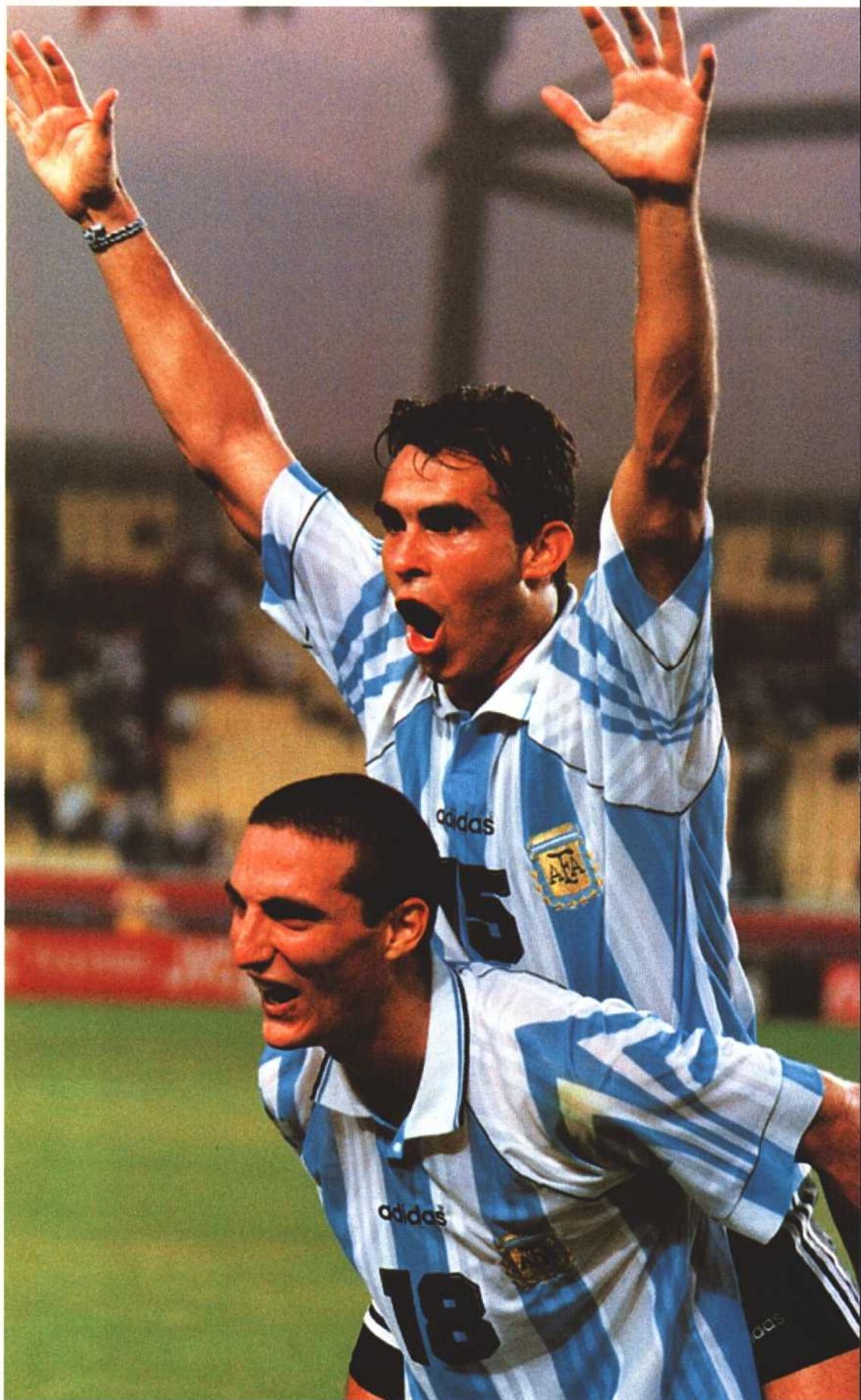
izquierdo) asumía la posición de libero. Los atacantes contrarios no fueron marcados estrechamente, sino que fueron cedidos de un defensor al otro. Los cuatro goles recibidos (todos por el mismo ariete) demuestran que este sistema no funcionó. Esta sorprendente e innecesaria derrota (poco antes del silbato final Argentina consiguió empatar el partido, pero la torpe intervención de un defensor argentino otorgó a los australianos todavía un penal y la victoria) tuvo como consecuencia el enfrentamiento de dos grandes favoritos al título (Inglaterra y Argentina) ya en los octavos de final. Argentina acusó enormemente el desgaste físico del último partido y el 2 a 0 tempranero no fue suficiente para dar el golpe de gracia a los ingleses.

Después del gol de enlace inglés, instantes tras la pausa, Argentina evidenció un bajón alarmante, cediendo la iniciativa a su rival y tuvo suerte de que el resultado no se alterara más hasta el término del encuentro. En la parte inicial de los cuartos de final contra Brasil, el once de Pekerman volvió a estar carente de iniciativas y resultaba visible que le costaba penetrar y llegar a la meta contraria. Estos primeros minutos pertenecieron claramente a los vicecampeones que habían hecho gala de un fútbol espectacular hasta ese momento en el torneo. Recién cuando Pekerman retrasó a un defensor más a la zona de contención para achicar los corredores de los veloces y habilidosos brasileños, Argentina comenzó a encontrar su juego. En el minuto 22, Markic tuvo que salir lesionado, dando lugar a Scaloni, quien resultó ser una de las figuras claves de la victoria y el autor del primer

gol decisivo. En realidad, Pekerman tuvo una mano muy afortunada con sus cambios, ya que también Perezlindo (quien sustituyó a Quintana) se apuntó en la lista de goleadores a pocos instantes del final del encuentro. Los dos marcadores Cufre y Samuel estaban suspendidos para la semifinal contra el equipo sorpresa de Irlanda, de modo que Pekerman estuvo obligado a cambiar nuevamente su defensa.

Colocó a Cubero –que había actuado muy poco hasta ese entonces– en la posición de libero y a Markic y Placente como marcadores. La línea de contención argentina no tuvo grandes dificultades al inicio contra un equipo totalmente defensivo. No obstante, pese a una visible superioridad, el once sudamericano no supo sacar ventaja de este hecho.

Argentina atacaba con peligrosidad, pero le faltó acierto en los metros finales delante de la meta contraria. Fue únicamente en el segundo tiempo que Romeo –el mejor goleador argentino junto con Riquelme (4 goles, tres de penal)– logró abrir la cuenta. Sin embargo, el gol no intimidó a los irlandeses. Al contrario, pareció haberlos agujoneado y el portero Franco tuvo que esforzarse a fondo para mantener imbatida su meta. Finalmente bastó el tanto de Romeo para la repetición de una final puramente sudamericana (en Qatar 1995, Argentina se enfrentó a Brasil por el título). Esta vez, el conjunto argentino tuvo que hacer frente a la selección uruguaya, equipo contra el cual había manifestado grandes dificultades en el torneo de clasificación (derrota y empate). Argentina comenzó muy nerviosa y Uruguay dominó claramente los primeros 25 minutos de la contienda, teniendo más de una vez la posibilidad de





adelantarse en el marcador. Poco a poco, los argentinos fueron encontrando su juego y consiguieron tomar la batuta en las manos antes de la pausa. Argentina ganó merecidamente por 2 a 1 en razón del funcionamiento colectivo del equipo. Fue la escuadra con la mejor técnica y, ante todo, con un planteo táctico netamente superior.

La plantilla argentina fue, indiscutiblemente, la de mayor versatilidad y eficacia entre todos los participantes del torneo. El portero Franco (sustituido solamente en los octavos de final por Muñoz), de reacciones felinas y seguro de sí, destacó por su juego de colocación y dominio del área de meta. Su

Coming on in the course of the match, yet still feted as matchwinners. Martín Pérezlindo (No. 15) and Lionel Scaloni (No. 18) scored the goals that led to the 2-0 victory against arch-rivals Brazil.

Arrivés sur le terrain en cours de rencontre, mais fêtés comme les héros du match : Martín Pérezlindo (N° 15) et Lionel Scaloni (N° 18) signèrent les deux buts de la victoire 2-0 sur le Brésil, l'éternel rival, en quarts de finale.

Salieron a jugar recién en el transcurso del partido y terminaron siendo los héroes del encuentro: Martín Pérezlindo (nº 17) y Lionel Scaloni (nº 18) marcaron los dos goles contra el eterno rival Brasil en los cuartos de final.

Erst im Verlaufe der Partie eingesetzt und dennoch als Matchwinner gefeiert. Martín Pérezlindo (Nr. 15) und Lionel Scaloni (Nr. 18) waren die beiden Torschützen zum 2:0 Sieg im Viertelfinal gegen den Erzrivalen Brasilien.

única debilidad residió en los tiros rasos. La defensa estuvo formada generalmente por Cufre y Samuel, así como por Markic de libero adelantado. Cufre era firme, recio en el mano a mano, pero tuvo ciertos problemas en el juego de colocación. Su compañero Samuel era un marcador pegajoso, bueno en el combate aéreo e implacable en la lucha hombre a hombre, sin puntos débiles. Markic, un libero de corte ofensivo, estaba dotado de extraordinaria capacidad de mando y era quien determinaba el ritmo de juego. La media cancha estaba formada por los voluntariosos y ofensivos centrocampistas Placente y Serrizuela (derecha). Este último disponía de un enviable sentido de desmarque que le permitió ponerse en situaciones muy favorables de gol. En el centro de la línea media operaba Cambiasso –de 17 años solamente (fue fichado por el Real Madrid)– y Riquelme. Riquelme fue un excelente técnico, con gran visión de juego y magnífica habilidad para el pase certero y oportuno, y fue el creador argentino en el despliegue ofensivo. Se encargó de ejecutar casi todas las maniobras estudiadas (tiros libres, saques de esquina) y marcó tres goles de penal. Scaloni (sustituido por Rodríguez en algunos partidos) fue superando su rendimiento a medida que el director técnico depositaba la confianza en él y en los últimos partidos (semifinal y final) perteneció prácticamente al plantel titular. No sólo tenía un inquebrantable espíritu de lucha (efectiva recuperación de balones), sino que era además un rematador certero (dos goles). Aimar y Romeo formaban el tandem ofensivo y armonizaban perfectamente con Riquelme y Cambiasso. Desarrollaron un alto grado de efectividad en sus ataques, buscándose, rotando continuamente, viviendo pendiente el uno del otro, de modo que sus virtudes individuales se integraban en un coordinado juego de equipo. Sus constantes rotaciones abrían espacios para los centrocampistas que llegaban de atrás para sumar potencia y sorpresa (nueve de los 15 goles fueron marcados por mediocampistas). Aimar fue el mejor jugador de la escuadra argentina (elegido tercer mejor jugador del torneo). Su flexibilidad, astucia e inagotable despliegue de escurridiza movilidad se manifestaban mejor cuando operaba entre la línea media y la punta. Sus gambetas eran desconcertantes e inconfundibles, una pesadilla para las defensas adversarias. Romeo era una figura similar, con increíble agilidad maniobrera, difícil de desprender de la pelota, certero ante la meta contraria y con magnífico sentido de ubicación. Actuaron regularmente también Quintana (marcó el gol de la victoria en la final) como tercera punta, Cubero como libero en lugar del lesionado Markic en los cuartos de final y la final, así como Rodríguez en la línea media. El artillero Pérezlindo jugó sólo unos minutos en los cuartos de final, pero se anotó en la lista de goleadores con el segundo tanto argentino.

El conjunto argentino destacó por un gran sentido de colectividad, madurez táctica y habilidad individual de sus jugadores. Dominó casi todos los partidos. Jugó de forma pausada, tranquila, esperando el instante oportuno para lanzar el ataque decisivo. Aprovechó el juego por las bandas con sus veloces y escurridizos volantes y ningún otro equipo, fuera de Brasil, tuvo

tantas posibilidades de gol como el campeón mundial. Aquí residió justamente una de las pocas deficiencias del once rioplatense: la gran falta de acierto en los metros finales. Solamente en el partido contra Australia se fallaron nada menos que once magníficas oportunidades de marcar. Otra debilidad fue una cierta altanería futbolística de los jugadores, la cual, sin embargo, fue inmediatamente contrarrestada por el entrenador o por los jugadores mismos.

En la entrega de la Copa FIFA/Coca-Cola se dio un gesto muy simpático cuando el equipo argentino tuvo que subir a la tribuna de honor para recoger el trofeo. Riquelme, capitán interno debido a la lesión de Markic, subió junto con él a la tribuna para recibir conjuntamente la copa de manos del Presidente de la FIFA Dr. João Havelange.

De tal suerte, Argentina se proclamó tricampeón mundial después de 1979 y 1995, honor que comparte únicamente con Brasil. El hecho de haber podido revalidar el título se debe, indudablemente, también a los méritos de José Néstor Pekerman, quien fue responsable del triunfo también dos años atrás. Su próxima meta con este conjunto será el Torneo Olímpico de Fútbol en Sydney 2000.

Vor fünf Jahren hat der argentinische Verband damit begonnen, intensiv in die Jugend zu investieren. Obwohl der ganz grosse Erfolg zunächst ausblieb (1993 keine Qualifikation für die U-20 Jährigen und nur 9. Rang bei der jüngsten FIFA-Altersklasse) wurde am eingeschlagenen Weg festgehalten. Zurecht, wie die unmittelbare Vergangenheit

gezeigt hat. An der JWM in Katar 1995 holte sich das argentinische Team den Weltmeistertitel und die U-17-Jährigen in Ecuador im gleichen Jahr die Bronzemedaille. Beide Mannschaften wurden von José Néstor Pekerman geführt, der den argentinischen Jugendfussball an die Weltspitze zurückbrachte.

Das grosse individuelle Können der argentinischen Spieler haben insofern Nachteile für den Nationaltrainer, als sie von ihren Klubs nicht für jeden Zusammenzug freigegeben werden. Diese Erfahrung musste Pekerman vor allem in der Vorbereitungsphase auf das Qualifikationsturnier in Chile machen. Dennoch gelang es, den kontinentalen Vergleich erfolgreich zu bestehen und den Erzrivalen Brasilien auf den zweiten Platz zu verweisen.

Die Vereine wurden erst kooperativer, als die Weltmeisterschaft allmählich vor der Tür stand. Pekermann hatte seine Truppe von April bis Juni zu verschiedenen Zusammenzügen in heimischen Gefilden eingeladen, bevor die Delegation am 11.6. nach Malaysia reiste.

Der Auftakt gelang problemlos. Das schwache Ungarn wurde ohne Mühe mit 3:0 Toren besiegt. Mehr Schwierigkeiten bekundeten die Argentinier gegen das überraschend starke Kanada. Obwohl mehrheitlich im Ballbesitz liess sich die Mannschaft immer wieder von den schnellen kanadischen Kontern in Bedrängnis bringen. Der 2:1-Erfolg war zwar verdient, doch kam er mühsamer zustande, als ursprünglich angenommen wurde. Cufre und Aimar sollten für das letzte Gruppenspiel geschont werden, da die Qualifikation bereits feststand. Durch die Absenz von Cufre experimentierte Pekerman mit einem neuen

Abwehrsystem, das Markic (sonst Libero vor der Abwehr) und Samuel als Manndecker agieren liess, während Placente (normalerweise linker Aussenläufer) die Position des Liberos übernahm. Die gegnerischen Angreifer wurden nicht in strikte Manndeckung genommen, sondern, innerhalb der Verteidigung übergeben. Die vier Gegentore (alle durch den gleichen Spieler erzielt) beweisen, dass dieses System nicht erfolgreich war. Die ebenso überraschende wie unnötige Niederlage (kurz vor Schluss gelang mittels Elfmeter der Ausgleich, die ungeschickte Intervention eines argentinischen Verteidigers liess die Australier jedoch, wiederum durch Elfmeter, den Siegtreffer erzielen), hatte zur Folge, dass bereits im Achtelfinal zwei Turnierfavoriten (England und Argentinien) aufeinandertrafen. Die Südamerikaner zeigten sich psychisch und physisch noch nicht ganz erholt. Der frühe 2:0-Vorsprung reichte nicht, um die konditionell starken Engländer entscheidend zu distanzieren. Nach dem Anschlusstreffer kurz nach der Pause wäre gut ein anderes Endresultat möglich gewesen. Im Viertelfinal hatte Argentinien gegen Brasilien vorerst Mühe, um ins Spiel zu finden. Die ersten Minuten gehörten klar den bis dahin so überzeugenden amtierenden Vizeweltmeistern. Erst als Pekerman einen zusätzlichen Manndecker in die Abwehr beordete und somit die Räume für die schnellen und trickreichen Brasilianer enger wurden, kam der Titelverteidiger allmählich ins Spiel. Libero Markic musste nach 22 Minuten verletzt vom Platz. Sein Ersatz sollte zu einem der beiden Matchwinner des Spiels werden, denn Scaloni war es, der in der zweiten Halbzeit das

wichtige erste Tor erzielte. Pekerman hatte in dieser Partie eine besonders glückliche Hand für seine Auswechslungen, denn auch Perezlindo (er ersetzte den wirbigen Quintana) trug sich kurz vor Schluss in die Torschützenliste ein. Die beiden Manndecker Cufre und Samuel waren für den Halbfinal gegen die Überraschungsmannschaft aus Irland suspendiert. Somit musste Pekerman die Abwehr erneut umstellen. Er beordete den bis dahin kaum eingesetzten Cubero auf die Libero-position und liess den wieder genesenen Markic und Placente Manndecker spielen. Gegen das defensiv eingestellte Irland kannte die Verteidigung vorerst kaum Probleme. Trotz mehrheitlichem Ballbesitz gelang es den Argentinern jedoch nicht, die optische Überlegenheit resultativ umzusetzen. Die Angriffe wurden zwar vielversprechend vorgetragen, der Abschluss misslang aber meistens. Erst in der zweiten Halbzeit gelang dem zusammen mit Riquelme (vier Treffer, davon drei Elfmeter) erfolgreichsten Torschützen des Titelverteidigers, Romeo, der Führungstreffer. Entschieden war jedoch noch gar nichts. Torhüter Franco musste einige Male sein Können aufbieten, um die nun ungestümen Angriffe der Iren zunichte zu machen. Schliesslich genügte aber der eine Treffer und die Wiederholung eines südamerikanischen Endspiels (in Katar 1995 standen sich Argentinien und Brasilien gegenüber) wurde Tatsache. Diesmal bekamen es die Argentinier mit Uruguay zu tun, einem Widersacher, mit dem sie im Qualifikationsturnier grosse Mühe hatten (Niederlage und Unentschieden). Entsprechend nervös begann der Titelverteidiger die Partie.

Uruguay dominierte die ersten 25 Minuten klar und hätte mit mehr als nur einem Tor in Führung gehen müssen. Argentinien fing sich jedoch auf und konnte bis zur Pause das Blatt zu seinen Gunsten wenden. Zum Schluss reichte es dem Titelverteidiger mit seinem 2:1-Finalsieg wieder, und dies ist kein Zufall. Denn Argentinien präsentierte alles in allem die technisch und vor allem taktisch ausgereifte Mannschaft.

Diese war von hinten bis vorne meist besser besetzt als der jeweilige Gegner. Begonnen beim reaktionsschnellen und selbstbewussten Torhüter Franco (einzig im Achtelfinal musste er seinem Vertreter Muñoz den Vortritt lassen). Er wies sich über ein sehr gutes Stellungsspiel aus und beherrschte seinen Strafraum. Einzig bei Flachschüssen zeigte er Schwächen. Die Verteidigung wurde, abgesehen von den erwähnten Ausnahmen, von den Manndeckern Cufre und Samuel, sowie Markic als vorgezogenem Libero gebildet. Cufre war zuverlässig, effektiv in den Zweikämpfen, hatte manchmal aber Mühe im Stellungsspiel. Samuel, sein Partner, erwies sich als zuverlässiger Manndecker ohne Schwächen; stark beim Kopfball, präzise und unerbittlich im Zweikampf. Markic war sowohl Libero als auch Spielmacher im defensiven Mittelfeld. Er bestimmte den Rhythmus für das Um-schalten von Abwehr auf Angriff und umgekehrt. Das Mittelfeld bildeten die bei-den offensiven Aussenläufer Placente und Serrizuela (rechts). Letzterer überzeugte durch sein kluges Spiel ohne Ball, das ihn immer wieder in aussichtsreiche

Abschlusspositionen brachte. Das zentrale Mittelfeld bildeten der erst 17jährige Cambiasso (Real Madrid hat sich beretis seine Dienste gesichert) und das Pendant zu Markic im offensiven Bereich, Riquelme. Der vor dem Turnier noch einzige Söldner der argentinischen Mannschaft gefiel durch seine exzellente Tech-nik, gute Übersicht und viel Gefühl für den entscheidenden Pass im richtigen Moment. Riquelme war der offensive Spielma-cher. Er übernahm fast sämtliche Standardsituationen (Freistöße, Eckälle) und war dreimal mit Elfmeterspielen erfolgreich. Zudem verfügte er, wie Cambiasso, über ein hervorragendes Gefühl für den entscheidenden Pass. Scaloni (er wurde in einigen Spielen durch Rodriguez ersetzt) steigerte sich, je länger er das Vertrauen seines Trainers erhielt. In den Spielen der letzten Phase (Halbfinal und Final) gehörte er praktisch zur Stammelf. Er war nicht nur ein unermüdlicher Kämpfer (stark in der Rückeroberung des Balles) sondern auch ein sicherer Torschütze (zwei Tore). Aimar und Romeo komplettierten die Mannschaft im Sturm. Beide verstanden sich hervorragend mit Riquelme und auch Cambiasso. Ihre ständigen

Positionswechsel brachten Platz für die auf-rückenden Mittelfeldspieler und diese in aussichtsreiche Abschlusspositionen (neun der insgesamt 15 Tore wurden durch Mittelfeldspieler erzielt). Aimar war mit der beste Spieler im argentinischen Spiel (wurde auch zum dritt-besten Spieler des Turniers gewählt). Er war am gefährlichsten, wenn er zwischen Mittelfeld und Sturm agierte. Seine Dribblings waren beeindruckend, seine Unberechenbarkeit machten es jedem Gegner schwer, ihn zu markieren. Romeo war ein ähnlicher Typ. Kaum vom Ball zu trennen, sicher im Verwertern von Torchancen und ein gutes Positionsgefühl zeichneten ihn besonders aus.

Ebenfalls regelmässig zum Einsatz kamen der schnelle und trickreiche Quintana (er erzielte den Siegtreffer im Finalspiel) als dritte Sturmspitze, Cubero als Vertreter des verletzten Markic als Libero im Viertelfinal und Final sowie Rodriguez im Mittelfeld. Angreifer Perezlindo kam zu einem kurzen, dafür aber erfolgreichen Einsatz im Viertelfinalspiel (Schütze des zweiten Tores). Teamgeist, taktische Reife und das individuelle Können eines jeden Spielers zeichneten die Mannschaft

besonders aus. Fast in jedem Spiel war sie das dominierende Team auf dem Feld, hatte bis zu 75% Ballbesitz. Mit viel Geduld wurde auf den richtigen Moment für den entscheidenden Angriff gewartet. Durch die starken Aussenläufer war das Flügel-spiel eine der stärksten Waffen. Ausser Brasilien erarbeitete sich keine Mannschaft mehr Tormöglichkeiten als der Weltmeister, wobei wir gleich bei einer der wenigen Schwächen wären; die unge-nügende Chancenauswer-tung. Allein im Spiel gegen Australien wurden nicht weniger als elf erst-klassige Tormöglichkeiten vergeben. Eine weitere Schwäche war die zeitweilige Nonchalance der Spieler, die jedoch nie lange anhielt. Entweder schritt der Trainer ein oder seine Schützlinge hatten selber ein Einsehen.

Eine schöne Geste ereignete sich bei der Über-gabe des FIFA/Coca-Cola-Pokals. Da Mannschaftsführer Markic im Finalspiel verletzt war, übernahm Riquelme das Amt des Kapitäns. Nicht letzterer, sondern alle beide stiegen dann zur Ehrentribüne hoch, um die Trophäe von FIFA Präsident Dr. João Havelange in Empfang zu nehmen.

Argentinien ist somit zum drittenmal nach 1979 und 1995 Junioren-Weltmeister geworden. Dies hat neben Brasilien noch kein National-verband geschafft. Dass die erfolgreiche Titelverteidigung gelang, ist zweifellos mit das Verdienst von Trainer José Nestor Pekerman, der bereits vor zwei Jahren für den grossen Erfolg mitverant-wortlich war. Sein nächstes Ziel mit dieser Mannschaft wird das Olympische Fuss-ballturnier Sydney 2000 sein.



José Nestor PEKERMAN
3.9.1949

Career as a player:	1969-1974	Asociación Atlética Argentinos
	1975-1978	Independiente de Medellín de Colombia
Career as a coach:	1982	Chacarita Juniors
	1983-1991	Argentinos Juniors
	1992-1993	Club Colo-Colo (Chile), youth section
	1994-	U-20 and U-17 national teams of Argentina

Brazil



Since 1989 in Saudi Arabia the Brazilians have never finished lower than 3rd in a WYC final round. This time, expectations were high that they would be able to win back the title they had lost to Argentina in Qatar in 1995. Their continental championship did not run to their liking, since they lost that title to Argentina as well. And fate would see to it that the team would also falter during the competition in Malaysia.

Coach „Toninho“ Barroso had to cope with the usual difficulties that went with his position. The pool of talent available is so great that the selection process is anything but an easy job. In all, 50 young players were given trials, from among whom 18 were selected on 2 June 1997 to form the final squad

for the WYC in Malaysia. Surprisingly not a single player was included from that group that Barroso had coached as runners-up in the U-17 world championship in 1995.

The final stage of preparation which began in Brazil on 27 May was affected by the club championship, with several players being required for club duty until 2 June. On 6 June the silver medallists of 1995 arrived via Kuala Lumpur at their designated venue, Kuching.

This team played in exactly the same system practised by Mario Zagallo with the national A side: a four-in-line defence with a slightly advanced libero who was responsible for all defensive organisation. Both wing backs (Athirson, left and Paulo

César) took part in attacking moves as did the two centre backs, Jean and Álfaro, with the latter underlining his skills up front by scoring the first two goals against Belgium. Sidney was the advanced libero whose job it was to organise the defence, and he did it in typical Brazilian style. The central figure in midfield was captain Fabiano. He pulled the strings to build up attacks and set his team mates up in promising positions. Alongside him was Pedrinho, who among his range of talents, was outstanding in the quality of his left-footed diagonal passing and centering. The link man between midfield and the forward line was Alex, successful in this role with four goals and four assists. He liked to play a little deep and

then confuse an opposing defence with dummies or one-two passing combinations. Adailton proved to be the tournament's top scorer with a tally of 10 (he also led the field in the South American qualifiers with 8 goals), and his partner up front was Fernandão. This was the team that looked so convincing in the group games and the second round.

The strengths they showed were the traditional virtues of Brazilian football: quick inter-passing, sudden changes of pace, shooting power, creativity, jumping ability and fine individual skills. There was little difference on the technical side between the defenders and the attackers – all of them had great close control and were able to hit accurate, varied passes.

With so much going for them, the question has to be asked – why did they get eliminated so early on? And the answer is a simple one – because of Argentina and the masterful tactical scheme of their coach Pekermann. He knew exactly how Brazil could be beaten. Perhaps his plan did not succeed right from the start (the Brazilians came close to scoring a number of times), but with a little adjustment the system was improved and space for the Brazilians was made very tight. When Brazil conceded the first goal, it was as good as the end. The Argentines waited patiently for a chance to counter and it came shortly before the whistle to make the final score 2:0.



For the Good of the Game

Despite this defeat, the Brazilians were highly convincing. They probably would have beaten any other team but Argentina in the quarterfinal. Their performances in the group games against France and especially Korea were impressive, as was the demolition of Belgium. Their flood of goals broke all records. This was the first time in the 20 year history of the WYC that a team scored 10 goals in a match – and they did it twice. And Adailton became the first player ever to score six goals in a match. His feats, with four goals in nine minutes at one stage, will be milestones that will stand for a long time in the annals of youth football. In addition, his total of 10 goals is the highest ever achieved by a player in the final round of a WYC.

So much was positive about this Brazilian team that their disappointment must have been all the greater when they were eliminated. But the fairness with which the whole delegation accepted defeat is another point in their favour; they did so in a highly professional manner.

Depuis 1989, en Arabie Saoudite, le plus mauvais résultat obtenu par le Brésil au Championnat Mondial Juniors a été le troisième rang. Et cette fois, les espoirs n'étaient pas minces de récupérer le titre mondial perdu au profit de l'Argentine en 1995 au Qatar. Le championnat continental ne se déroula pas pour le mieux, car l'Argentine lui avait également arraché le titre de champion du CONMEBOL – grâce à cette même équipe qui allait aussi être responsable de l'échec des artistes de la balle brésiliens dans le tournoi de Malaisie.

"Toninho" Barroso fut comme d'habitude confronté aux difficultés qui assaillent toujours l'entraîneur brésilien. Il y a tellement de joueurs de tout premier plan que règne l'embarras du choix. Sur les 50 juniors testés au total, 18 furent finalement retenus à la date du 2 juin 1997 pour faire partie de la sélection définitive qui devait se rendre au mondial juniors en Malaisie. Il fut surprenant de constater qu'aucun joueur ayant décroché en 1995 avec Barroso le titre de vice-champion du monde des U-17 ne figurait parmi eux.

La dernière phase préparatoire, qui débuta le 27.5.1997 au Brésil, fut influencée jusqu'au 2 juin par les derniers matchs du championnat dans lequel évoluaient les clubs de plusieurs joueurs. Le vice-champion du monde en titre arriva le 6.6.1997 via Kuala Lumpur à Kuching, où il devait disputer ses matchs.

Le Brésil adopta exactement le même système de jeu que celui pratiqué par Mario Zagalo en équipe nationale. Quatre défenseurs en ligne avec un libero légèrement décalé sur l'avant et responsable de toute l'organisation défensive. Les deux défenseurs latéraux (Athirson, à gauche, et Paulo César) participaient aux actions offensives tout comme les deux stoppeurs, Jean et Álfaro. Ce dernier, qui marqua les deux premiers buts contre la Belgique, se montra particulièrement dangereux. Sidney assumait le rôle du libero évoluant devant la défense dans le style brésilien bien connu. C'est lui qui était en charge de l'organisation défensive. La plaque tournante du milieu de terrain offensif était le capitaine Fabiano: il commandait toutes les actions offensives et dirigeait ses coéquipiers vers des positions prometteuses. Il était assisté par

Pedrinho, qui attira l'attention sur lui entre autres par ses magnifiques passes en diagonale et ses centre tirés du pied gauche. C'est Alex qui était la charnière entre le milieu de terrain et l'attaque. Il était aussi précieux pour créer les occasions de but que pour marquer (quatre buts et autant de passes décisives). Venant de l'arrière, il aimait faire irruption en attaque pour tromper la défense adverse par quelques feintes ou combinai-

sons de une-deux. Le buteur d'exception Adailton (meilleur buteur aussi bien du tournoi de qualification avec 8 buts que de la phase finale avec 10 buts) et Fernandão complétèrent dans les matchs de groupe et en huitièmes de finale cette équipe brésilienne si convaincante.

Les points forts de l'équipe étaient identiques aux qualités célèbres du football brésilien: rapidité du jeu de combinaisons,



Fabiano (No. 7), captain and playmaker of a brilliant yet ultimately unlucky Brazilian team.

Fabiano (N° 7), capitaine et stratège d'une brillante équipe brésilienne, qui ne fut toutefois pas favorisée par la chance.

Fabiano (nº 7), capitán y orquestador de juego de una magnífica, pero desafortunada, escuadra brasileña.

Fabiano (Nr. 7), Kapitän und Spielmacher einer brillanten, schliesslich jedoch unglücklich kämpfenden brasilianischen Mannschaft.

changements de rythme, qualité des tirs (créativité, puissance des sauts et technicité individuelle). Du point de vue des capacités techniques, il n'y avait aucune différence entre les défenseurs et les attaquants. Tous les joueurs étaient entre autres capables d'exécuter des dribbles dans l'espace le plus restreint ou des passes précises et variables.

Eu égard à de telles qualités, on peut se demander pourquoi le Brésil a malgré tout été éliminé si tôt. La réponse est simple : à cause de l'adversaire et de la performance exceptionnelle que réalisa au plan tactique son entraîneur, Nestor Pekerman. Il savait parfaitement comment le Brésil pouvait être battu. Certes, la tactique adoptée ne fonctionna pas tout de suite (les Brésiliens furent à plusieurs reprises très près d'ouvrir la marque), mais après avoir apporté quelques petits ajustements, il trouva le système souhaité en rétrécissant les espaces. Quand le Brésil encaissa le premier but, le match était déjà pratiquement perdu pour lui. Les Argentins attendirent patiemment les occasions de partir en contre-attaque. L'une d'entre elles conduisit au 2-0 juste avant la fin du match.

Malgré son élimination prémature, le Brésil a su convaincre. Il est vraisemblable qu'il aurait battu, en quarts de finale, toute autre équipe que l'Argentine. Les prestations des Brésiliens dans les matchs de groupe contre la France, surtout contre la Corée et également contre la Belgique ont été impressionnantes. Tous les records de buts furent battus. C'était la première fois depuis le début du mondial juniors en 1977 qu'une équipe inscrivait dix buts dans un match (le Brésil y parvint à deux reprises). Adailton fut le premier joueur à marquer six

buts dans un même match. Sa performance – il marqua quatre buts en seulement neuf minutes – fera long-temps date dans l'histoire du football. En outre, les dix buts qu'il inscrivit au total constituent le record des buts jamais marqués par un joueur pendant la phase

finale d'un mondial juniors.

Il y a tant d'aspects positifs à mentionner dans cette équipe brésilienne que la déception que ses joueurs et ses responsables ont éprouvée du fait de son élimination prémature a dû être particulièrement grande. La sportivité avec laquelle la délégation

Top scorer of the tournament: Adailton broke all records. With a total of ten goals to his name, he scored the greatest number of goals ever recorded by a player at a World Youth Championship. In addition, he potted six goals against Korea Republic, of which four were scored within the space of nine minutes.

Le meilleur buteur du tournoi : Adailton, qui battit tous les records. Avec dix but au total, il signa la meilleure performance jamais réalisée au cours d'un mondial juniors. Il marqua en outre six buts contre la Corée, dont quatre en l'espace de neuf minutes.

El máximo goleador del torneo: Adailton batió todos los récords. Con diez goles, marcó el mayor número de tantos jamás anotados por un jugador en un Campeonato Juvenil. Además, consiguió convertir seis goles contra Corea en nada menos que nueve minutos.

Der Topskorer des Turniers: Adailton brach sämtliche Rekorde. Mit insgesamt zehn Toren erzielte er die grösste Anzahl Treffer, die je von einem Spieler an einer Jugendweltmeisterschaft geschossen wurde. Zudem gelangen ihm gegen Korea 6 Tore, wovon vier innerhalb von neun Minuten.



tion toute entière accepta la défaite mérite la plus grande considération, et témoigne d'un grand professionnalisme.

Desde 1989 en Arabia Saudita, Brasil no ocupó nunca más un puesto inferior al tercer rango en campeonatos mundiales juveniles. También en este año las expectativas eran grandes y el mayor deseo era recuperar el título perdido contra Argentina en el Mundial de Qatar en 1995. El campeonato continental juvenil tampoco fue óptimo, pues Argentina le había arrebatado también este título. El mismo equipo eliminaría a Brasil en la competición final de Malasia.

"Toninho" Barroso tuvo que encarar las dificultades habituales de los entrenadores brasileños. La fuente de jugadores talentosos es tan grande que resulta muy difícil efectuar la selección apropiada. Se probaron en total 50 jugadores, de los cuales 18 obtuvieron la convocatoria definitiva el 2 de junio de 1997 para el plantel que viajaría a Malasia. Sorprendentemente, no figuró ningún jugador del vicecampeón juvenil sub-17 del año 1995, dirigido igualmente por Barroso.

La última fase de preparación iniciada el 27 de mayo de 1997 fue obstaculizada por el campeonato nacional, ya que varios jugadores tuvieron compromisos con sus respectivos clubes hasta el 2 de junio. El 6 de junio, el vicecampeón juvenil llegó a su sede en Kuching.

El equipo brasileño operó exactamente con el mismo sistema que emplea Mario Zagalo en la selección de mayores. Utilizó una línea de contención formada por cuatro hombres con un líbero ligeramente adelantado. Los

dos marcadores laterales (Athirson, izquierda, Paulo César, derecha) subían al ataque al igual que los marcadores centrales Jean y Álfaro, exhibiendo particularmente este último su peligrosidad ante la meta contraria con sus dos primeros goles contra Bélgica. Sidney desempeñó la función de libero adelantado en la típica forma brasileña y estuvo encargado de organizar la defensa. La figura central de la línea media era el capitán Fabiano. Además de dirigir perfectamente los despliegues ofensivos, habilitaba a sus compañeros con pases de precisión milimétrica, colocándolos en situaciones favorables de gol. Fue asistido por Pedrinho, quien destacó por sus magníficos pases diagonales y centros. Alex era el punto de engranaje entre la línea media y el ataque. Además de su calidad técnica y visión de juego, era preciso en el pase, no dudaba a la hora de regatear al contrario y tenía un buen disparo (4 goles y 4 pases de gol). Prefería irrumpir desde la zona media, llevándose a la ristra de sus amagues y gambetas a varios adversarios, o jugar veloces paredes. El máximo goleador Adailton (el mejor goleador del torneo clasificatorio con 8 tantos y del presente Mundial con 10 goles) y Fernandão completaban este once brasileño tan superior en los partidos de grupo y los octavos de final.

Las ventajas de la escuadra sudamericana residieron en las famosas virtudes del fútbol brasileño: combinaciones vertiginosas, cambios de ritmo, remates certeros, creatividad, potencia de salto y técnica individual. No hubo diferencia alguna entre los defensores y los atacantes en lo que atañe a la habilidad técnica. Todos los protagonistas estuvieron en condi-



Athirson (No. 6) was the player on the left flank who covered a lot of ground. He was useful to the team both as an attacker and defender, catching the eye above all with his accurate crosses.

Athirson (N° 6) fut le joueur qui parcourut les plus grandes distances sur le côté gauche. Il fut très utile à son équipe aussi bien dans l'offensive que dans la défensive. Ses centres précis étaient particulièrement prisés.

Athirson (nº 6) patrullaba infatigablemente la banda izquierda, apoyando tanto a la defensa como al ataque. Sus centros eran de enorme precisión.

Athirson (Nr. 6) war der Spieler, der auf der linken Seite die langen Wege ging. Offensiv wie defensiv war er der Mannschaft nützlich, vor allem überzeugte er jedoch durch seine genauen Flanken.

ción de regatear en los espacios más reducidos y lanzar pases precisos y variados.

Con todas estas virtudes, se formula inevitablemente la pregunta de la eliminación prematura de este once tan extraordinario. La respuesta es fácil: Argentina y el planteamiento táctico magistral del técnico Pekerman, quien sabía exactamente cómo batir a Brasil. Aunque el concepto táctico argentino no funcionó perfectamente desde un inicio (Brasil tuvo un par de situaciones muy claras para abrir el tanteador), tras subsanar algunas peque-

ñas imprecisiones, se encontró el sistema deseado y los jugadores comenzaron a achicar los espacios. El primer tanto argentino fue una especie de advertencia. Redujeron su juego a contraataques peligrosos y sorpresivos, resultando uno de ellos en el 2 a 0 de la victoria final.

Pese a esta prematura eliminación, el equipo brasileño convenció totalmente. Sin duda alguna, habría derrotado a cualquier otro contrincante en los cuartos de final. Sus actuaciones en los partidos de grupo contra Francia y Corea y, más tarde, en la segunda ronda

contra Bélgica fueron formidables. Batió todas las plusmarcas con su aluvión de goles y fue el primer equipo que por primera vez en un campeonato mundial juvenil anotó diez tantos en un único partido (lo hizo incluso dos veces). Adailton fue el primer jugador que marcó seis goles en un encuentro. Su hazaña de convertir cuatro tantos en nada menos que nueve minutos será seguramente un récord absoluto durante muchos años en la historia del fútbol en general. Asimismo, el total de 10 goles es también el récord absoluto de un jugador en

TEAM ANALYSES

todas las competiciones finales del CMJ.

Considerando esta vasta serie de puntos positivos, la decepción de los funcionarios y jugadores brasileños por la eliminación prematura tiene que haber sido enorme. La deportividad con la cual sobrellevaron la derrota merece una mención especial y es signo de auténtico profesionalismo.

Seit 1989 in Saudiarabien war Brasilien an Jugendweltmeisterschaften nie schlechter als im dritten Rang klassiert. Und auch diesmal waren die Erwartungen gross, den 1995 in Katar an Argentinien verlorenen Titel zurückzuholen. Die Kontinentalmeisterschaft verlief zwar nicht optimal, denn auch der Titel des Conmebol-Meisters wurde ihnen von Argentinien entrissen. Von derjenigen Mannschaft also, die auch an der Endrunde in Malaysia für das Scheitern der Ballkünstler aus Brasilien verantwortlich sein sollte.

"Toninho" Barroso hatte mit den für brasilianische Trainer üblichen Schwierigkeiten zu kämpfen. Das Angebot an erstklassigen Spielern ist derart gross, dass eine Selektion alles andere als einfach ist. Insgesamt wurden 50 Junioren getestet, von denen 18 schliesslich am 2.6.1997 das definitive Aufgebot für die JWM in Malaysia erhielten. Überraschenderweise war kein Spieler dabei, der unter Barroso 1995 den Vizeweltmeistertitel bei den U-17 Jährigen gewann.

Die am 27.5.1997 begonnene letzte Vorbereitungsphase in Brasilien wurde durch den Meisterschaftsbetrieb beeinflusst, da verschiene Akteure bis zum 2.6. für ihre Klubs die letzten Spiele bestreiten mussten. Am

6.6.1997 trafen die amtierenden Vizeweltmeister dann via Kuala Lumpur in ihrem Spielort Kuching ein.

Brasilien spielte exakt das gleiche System, wie es die von Mario Zagalo betreute Nationalmannschaft praktiziert. Eine Vierer-Abwehrkette mit leicht vorgeschobenem Libero, der für die gesamte defensive Organisation verantwortlich ist. Die beiden Aussenverteidiger (Athirson, links, und Paulo César) beteiligten sich in gleicher Weise an den offensiven Aktionen, wie es auch die Stopper Jean und Álfaro taten, wobei vor allem letzter mit den ersten beiden Toren gegen Belgien seine Gefährlichkeit unter Beweis stellte. Sidney spielte die Rolle des vorgeschobenen Liberos im bekannten brasilianischen Stil. Ihm oblag die defensive Organisation. Die zentrale Figur im offensiven Mittelfeld war Kapitän Fabiano. Er bestimmte das Geschehen im offensiven Bereich und brachte seine Mitspieler in aussichtsreiche Abschlusspositionen. Ihm stand Pedrinho, der u.a. durch seine herrlichen, mit links geschlagenen Diagonalpässe und Flanken auf sich aufmerksam machte. Die Verbindung zwischen Mittelfeld und Angriff stellte Alex

her. Er war als Vorbereiter und Vollstrecker wertvoll (je vier Tore und Assists). Er liebte es, aus der zweiten Reihe zu agieren und die gegnerische Abwehr mit wenigen Finten oder Doppelpass-Kombinationen zu täuschen. Topskorer Adailton (er war sowohl beim Qualifikationsturnier mit 8 Treffern als auch bei der Endrunde mit 10 Einschüssen erfolgreichster Torschütze) und Fernandão komplettierten die in den Gruppenspielen und im Achtelfinal so überzeugende brasilianische Elf.

Die Stärken der Mannschaft lagen in den berühmten Tugenden des brasilianischen Fussballs: Schnelles Kombinationsspiel, Rhythmuswechsel, Schussqualitäten, Kreativität, Sprungkraft und individuelle Technik. Zwischen Abwehr- und Angriffsspielern gab es vom technischen Können her gesehen keine Unterschiede. Sämtliche Akteure dribbelten auf engstem Raum erfolgreich oder schlugen genaue, variable Pässe etc..

Bei so vielen Stärken stellt sich die Frage, warum Brasilien dann so früh ausgeschieden ist. Nun, die Antwort ist einfach; es lag am Gegner Argentinien und an der taktischen Meisterleistung von Trainer Pekerman. Er

wusste genau, wie Brasilien zu schlagen war. Zwar klappte die taktische Marschroute nicht von Anfang an (die Brasilianer waren einige Male dem Führungstreffer sehr nahe), nach einigen kleinen Retouchen wurde das gewünschte System jedoch gefunden und die Räume eng gemacht. Als Brasilien den ersten Gegentreffer einstecken mussten, kam dies bereits einer Vorentscheidung gleich. Geduldig warteten die Argentinier auf ihre Konterchancen; eine solche führte kurz vor Schluss zum 2:0. Brasilien hat trotz dem frühen Ausscheiden überzeugt. Wahrscheinlich hätten sie auch im Viertelfinal jede andere Mannschaft als Argentinien geschlagen. Ihre Darbietungen in den Gruppenspielen gegen Frankreich und vor allem Korea, später auch gegen Belgien waren beeindruckend. Die Torflut brach alle Rekorde. Es war das erste Mal seit der Einführung der JWM 1977 dass eine Mannschaft in einem Spiel 10 Treffer schoss (Brasilien tat es gleich zweimal). Und Adailton war der erste Spieler, der sechs Tore in einem Spiel erzielte. Seine Leistung, viermal innerhalb von lediglich neun Minuten zu treffen, wird noch lange ein Meilenstein in der Geschichte des Fussballs bleiben. Ferner bedeuteten seine insgesamt 10 Tore die höchste Trefferzahl, die je von einem Spieler an der Endrunde einer JWM erreicht wurde.

Soviel Positives ist von der brasilianischen Mannschaft zu vermelden, die Enttäuschung über ihr frühes Ausscheiden muss bei Spielern und Betreuern daher besonders gross gewesen sein. Die Fairness, mit der die gesamte Delegation die Niederlage aufgenommen haben, verdient deshalb höchste Anerkennung und zeugt von grossem Professionalismus.



Antonio José Fernandes
BARROSO
27.5.1956

Career as a player:	until 1978	Olaria A.C. (Amateur league)
Career as a coach:		U-17- and U-20 team of Flamengo de R.D.J. U-17 and U-20 National Team of Brazil

Paraguay



This was the first time since 1985 when they finished 12th in the WYC in what was then the Soviet Union that Paraguay have managed to qualify for the final round of this competition. Their preparation consisted of training camps in their own country, and participation in the youth tournament in Mexico named after FIFA President João Havelange (26 April - 4 May 1997), where they played against potential opponents in Malaysia in the shape of Costa Rica, Mexico and Brazil.

Coach Carlos Espinola was forced to take a group of players to Malaysia that was missing three regular choices, Marcial Villalba, Christian Martinez and Troadio Duarte, all on the injured list. But the absence of these three is not

enough to explain the team's disappointing performance. They simply looked uninspired and lacking in cohesion. In defence they were sound enough but in attack they did not make much impression. The two wing backs rarely joined in with attacking moves, and the midfield also failed to provide much impetus. The players all went through the motions but without looking very motivated. There were no surprising forward passes and little evidence of South American ball artistry. The two strikers thus did not have much service. Ramirez, who had been highly praised before the tournament and selected for the All Star team at the qualifying competition, only played 48 minutes in the first match and from then on

was replaced by Samudio. But Samudio and Roman up front were all too often left to their own devices and had little connection with the rest of the team.

Certainly the strength of the team lay in defence. Goalkeeper Villar's saves kept the score down against Spain. In the air the defence were the equal of any other team. In midfield, Caceres stood out above the rest, trying to stimulate attacking moves and creating some moments of surprise for opposing defences. The difference in standard between a continental championship and a world championship was made clear to Paraguay. If they had managed to achieve a place among the best in South America with relatively little effort, this was

not to be the case on the world stage, where other criteria decide between success and failure.

Le Paraguay est parvenu à se qualifier pour la première fois depuis 1985, à l'époque en Union Soviétique (12^e place), pour la phase finale du Championnat Mondial Juniors. La préparation consista principalement en des stages d'entraînement dans le pays (Complejo Dep. Gloria) et en la participation (26.4 – 4.5.1997) au tournoi juniors de Mexico qui porte le nom du Président de la FIFA. Au cours de ce tournoi, la sélection rencontra les équipes du Costa-Rica, du Mexique et du Brésil également qualifiées pour Malaisie 1997.

L'entraîneur Carlos Espinola dut se rendre en Malaisie sans les titulaires Marcial Villalba, Christian Martinez et Troadio Duarte, qui s'étaient tous blessés pendant la période de préparation. Mais ces trois forfaits ne peuvent pas expliquer à eux seuls les performances décevantes de la sélection. L'équipe donna l'impression d'être peu inspirée et sans grande cohésion. Au plan défensif, les joueurs accomplissaient certes consciencieusement leurs tâches, mais au plan offensif, ils ne parvenaient pas à s'imposer. Les deux défenseurs latéraux ne s'impliquaient que rarement dans les attaques, et du milieu de terrain ne venait

pratiquement aucune impulsion. Les joueurs s'acquittent de leurs tâches sans donner l'impression d'être particulièrement motivés. Il n'y avait pas d'effet de surprise avec des passes en profondeur vers les attaquants de pointe, et la magie du football sud-américain faisait totalement défaut. Les deux attaquants de pointe ne disposaient que de peu de soutien. Ramirez, qui avait été porté aux nues avant le mondial (sélectionné dans l'équipe All-Star du tournoi de qualification), ne joua que 48 minutes dans le premier match et fut remplacé par la suite par Samudio. Ce dernier et Roman se retrouvaient souvent seuls et déconnectés des autres blocs de joueurs.

Les points forts de l'équipe se trouvaient dans le domaine de la défense. Le

gardien de but Villar évita grâce à ses parades une défaite encore plus cuisante face à l'Espagne. Dans le jeu aérien, les défenseurs n'avaient à craindre aucun adversaire. Sortant quelque peu du lot médiocre, le milieu de terrain offensif Cáceres se fit remarquer en bien dans la mesure où il fut le seul à tenter d'introduire l'un ou l'autre effet de surprise dans le jeu paraguayen.

A l'exemple du Paraguay, on put voir la nette différence qui sépare un championnat continental d'un championnat mondial. S'il est possible de se placer sans trop d'efforts dans le groupe de tête d'une compétition de qualification, les critères exigés au niveau mondial pour parvenir au succès sont d'une autre dimension.

Paraguay logró clasificarse de nuevo para el CMJ después de 1985 en la Unión Soviética, donde ocupó el duodécimo puesto final. La fase de preparación abarcó campos de entrenamiento en el país (Complejo Dep. Gloria) y la participación en el Torneo Juvenil João Havelange en México (26.4. - 4.5.97), en el cual la selección guaraní se enfrentó a Costa Rica, México y Brasil, todos equipos clasificados para el Mundial en Malasia.

El entrenador Carlos Espinola tuvo que viajar a Malasia sin los titulares Marcial Villalba, Christian Martínez y Troadio Duarte, quienes se lesionaron en la fase preparatoria. Estas tres ausencias no pueden justificar, sin embargo, la desastrosa actuación del conjunto paraguayo en el Mundial.

Mariano Villamayor turns on the style. Apparently, he could not entirely convince his trainer of his virtues, with the result that he was only picked to play in the first match against Costa Rica.

Une belle étude de style de Mariano Villamayor. Apparemment, il ne parvint cependant pas à convaincre totalement son entraîneur, qui n'eut recours à lui que dans le premier match, contre le Costa-Rica.

La elegancia de Mariano Villamayor. No obstante, parece que no logró convencer a su entrenador, ya que actuó únicamente en el primer partido contra Costa Rica.

Eine schöne Stilstudie von Mariano Villamayor. Anscheinend konnte er seinen Trainer jedoch nicht restlos überzeugen, wurde er doch lediglich in der ersten Partie gegen Costa Rica eingesetzt.

A Paraguay se le vio limitado, sin inspiración y sin coherencia. A pesar de que la defensa cumpliera con su deber, el armado y el ataque estuvieron carentes de iniciativa, profundidad y creatividad. Los dos zagueros laterales no participaron nunca en los despliegues ofensivos, la línea media fue incapaz de dar los impulsos necesarios y los protagonistas en general parecían jugar únicamente bajo la premisa del cumplimiento. No hubo vocación de ataque, ni pases en profundidad a los delanteros, quienes deambulaban solitarios a la vanguardia. El tan elogiado Ramírez (en el torneo de clasificación fue elegido para la Selección de Estrellas) estuvo lejos de sus antecedentes, jugó sólo 48 minutos en el primer partido y fue sustituido luego por Samudio. Él y Román fueron la imagen misma de la desolación por una falta total de apoyo por parte de las demás líneas.

El punto fuerte de la escuadra residió en la zona defensiva. El portero Villar se lució con magníficas atajadas y evitó una derrota más abultada contra España. Por alto, los defensas eran muy eficaces, ganando prácticamente todos los duelos. El centrocampista Cáceres fue el único que sobresalió algo en este modesto conjunto con algunos sorpresivos despliegues ofensivos.

Paraguay fue un típico ejemplo de la diferencia que existe entre un campeonato mundial y uno continental. Para figurar entre los mejores en la competición clasificatoria fue suficiente un rendimiento relativamente moderado, mientras que para triunfar en el concierto futbolístico mundial se requieren otros criterios de un calibre netamente superior.





Sein 1985 in der damaligen Sowjetunion (12. Rang) gelang es Paraguay erstmals wieder, sich für die Endrunde einer Jugendweltmeisterschaft zu qualifizieren. Die Vorbereitung wurde mittels Trainingslagern im eigenen Land (Complejo Dep. Gloria) und der Teilnahme am nach dem FIFA Präsidenten benannten Jugendturnier in Mexiko (26.4.-4.5.1997) vorgenommen, während welchem die Mannschaft auf die für Malaysia qualifizierten Teams von Costa Rica, Mexiko und Brasilien traf.

Trainer Carlos Espinola musste die Reise nach Malaysia ohne die Stammspieler Marcial Villalba, Christian Martinez und Troadio Duarte antreten, die alle in der Vorbereitungsphase verletzt wurden. Diese drei Absenzen allein konnten die enttäuschenden Leistungen des Teams jedoch nicht erklären. Die Mannschaft wirkte uninspiriert, mit wenig Zusammenhalt. Defensiv ver-

richteten die Spieler ihre Arbeit zwar zuverlässig, offensiv vermochten sie jedoch keine Akzente zu setzen. Die beiden Außenverteidiger schalteten sich kaum je in den Angriff mit ein. Aus dem Mittelfeld kamen praktisch keine Impulse. Die Akteure absolvierten ihr Pensum, ohne dabei besonders motiviert zu wirken.

Überraschende Zuspiele auf die Spitzen waren keine zu sehen, der südamerikanische Ballzauber wurde vermisst. Entsprechend wenig wurden die beiden Sturmspitzen unterstützt. Der im Vorfeld der JWM hochgelobte Ramirez (beim Qualifikationsturnier noch ins All-Star Team gewählt) spielte lediglich 48 Minuten im ersten Spiel und

Goalkeeper Villar, who was also captain of the team, caught the eye with good positional play, superb reflexes and a positive presence.

Le gardien de but Villar, qui était aussi capitaine de son équipe, fut séduire par son sens du positionnement, ses réflexes vifs et son rayonnement positif.

El portero Villar, capitán de la selección, se lució por su sentido de colocación, sus rápidos reflejos y su presencia carismática.

Torhüter Villar, gleichzeitig Kapitän der Mannschaft, wusste mit gutem Stellungsspiel, wachen Reflexen und einer positiven Ausstrahlung zu gefallen.

wurde nachher durch Samudio ersetzt. Dieser und Roman waren vielfach auf sich allein gestellt und hatten kaum Verbindung zu den anderen Spielreihen. Die Stärken der Mannschaft lagen im Defensivbereich. Torhüter Villar verhinderte mit guten Paraden gegen Spanien eine höhere Niederlage. Im Kopfballspiel musste kein Gegner gefürchtet werden. Positiv fiel auch der offensive Mittelfeldspieler Caceres auf, der sich vom Mittelmaß leicht abhob und als einziger den einen oder anderen Überraschungsmoment ins paraguayische Spiel brachte.

Der Unterschied zwischen einer kontinentalen und einer Weltmeisterschaft wurde am Beispiel Paraguay klar aufgezeigt. Reicht ein relativ geringer Aufwand dafür, sich in einem Qualifikationswettbewerb in der Spitzengruppe zu behaupten, sind für den Fussball auf Weltniveau andere Kriterien für ein erfolgreiches Abschneiden nötig.



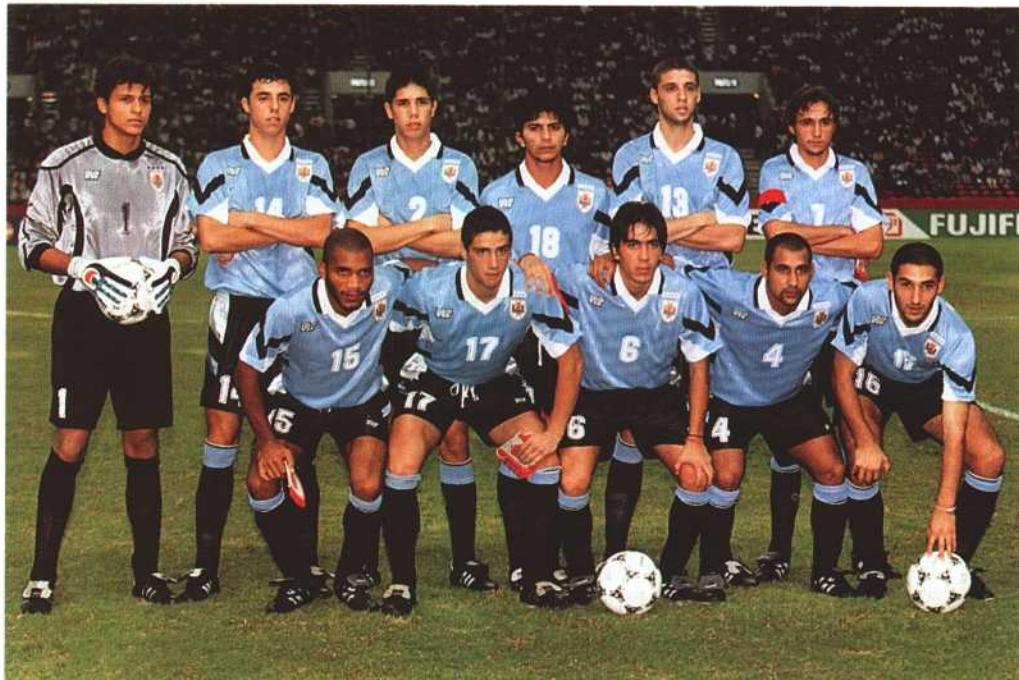
Carlos ESPINOLA

1.1.1955

Career as a player:	1967-1978 Libertad (Paraguay)
	1978-1979 Bolívar (Bolivia)
	1979-1981 Cerro P. (Paraguay)
	1981-1983 Léon (Mexico)

Career as a coach:	1987-1996 Cerro Corá
	Humaitá
	Rubio Nú
	Sp. Iteño
	San Lorenzo
	Libertad
	Liga Paraguaya de Fútbol
	1996-

Uruguay



Uruguay were hoping for a return to former glory and to get their name up among the elite in youth football again, their only success so far having been 3rd place in 1979 (a tournament won by Argentina). Since then, no Uruguay team had managed even a place among the top four.

That they had justifiable ambitions for Malaysia '97 was shown during the continental qualifying tournament; while only finishing fourth, they did well against the highest placed teams, Argentina (a win and a draw) and Brazil (1 draw).

Their preparations for the final round also did not go smoothly. Problems with the national league calendar prevented coach Victor Pua from getting his chosen

group together for any lengthy period. They had to be assembled for some short sessions between 12 May and 4 June, to get them into best possible shape before they took off. They arrived in Kuala Lumpur on 6 June, where they played two more friendlies, against a local team and the Thailand national U-20s.

In conversation, coach Pua was very optimistic. Despite the hasty preparation he had full confidence in the quality of his players, of whom 16 had played regularly with their clubs in the first division. Acclimatisation went smoothly and he had no players absent through injury.

The group games could not have gone better; the Uruguay team were never bothered by their oppo-

nents. The only point they dropped were against Morocco, but by that stage their qualification for the second round was secure, and coach Pua gave some of his reserves a chance. In the second round match against the USA, the game was decided by half time. The first real test came in the quarter-final against France, the European champions. After 120 minutes of exciting and closely balanced football, Uruguay won 7:6 on penalties. While the South Americans had more of the possession, the sharp French counter-attacks were always a threat. In the end it was goalie Munua who was the match-winner,

stopping two of the French penalties. Then against Ghana, 90 minutes was also not long enough to decide a

winner. Uruguay were ahead 2:0 after 45 minutes, with goals from Zalayeta and Coelho, but in first half stoppage time the French managed to pull one back. It was an own goal by Uruguay that saw the French draw level 10 minutes from the end and so extra time had to be played. A Golden Goal from mid-fielder Pereira after 105 minutes ended the contest. Thus Uruguay were in the final, to do battle with their rivals Argentina. The defending champions knew from the continental qualifiers that they would have a fight on their hands and this was the case; the Urus went ahead thanks to a superb Garcia free kick from 20 metres and then had several chances to extend their lead. But failure to take these, sometimes due to luck, sometimes to poor finishing, allowed Argentina to remain in the game. Goals from Cambiasso and Quintana before the break tipped the balance. All Uruguay's second half attempts to get back on level terms were denied; Argentina kept their crown, but Uruguay's contribution to the final can leave them proud that it was one of the best ever in the history of the WYC. In addition, Nicolás Olivera and Marcelo Zalayeta were voted the two best players of the tournament - a fitting reward for superb performances.

In defence, Uruguay were calm and effective, with a sound goalkeeper behind them. Munua organised his defence excellently, with

help from Rivas and Meloño, the central defenders. These two alternated in taking the role of libero. The two wing backs were Diaz (right) and Pellegrin, the latter in particular being a vital part of the team's attacking force, with his runs down the wing and accurate centres.

Four times he provided decisive passes that led to goals. In midfield Garcia was the central figure. He began each game as a defensive playmaker, then would go forward, as the situation allowed, to link up with the forwards. This was the case in the matches against France and Argentina, when the Urus were behind. His free kicks spelt danger for the opposition and the amount of ground he covered was impressive. The industrious Perea provided good support for him. On the flanks they had captain Callejas (right) and Coelho (scorer of three goals) to complete the midfield block. But the most dangerous part of the team was the forward line, composed of Nicolás Olivera and Marcelo Zalayeta, although forward was really only the right description for Zalayeta. Olivera frequently dropped back into midfield to get things organised there. He took nearly all free kicks and corners, and alongside Garcia was the focal point of the team's play. He too covered miles of ground and the sheer effort he made was enormous. But he put all his skills at the service of the team and was a very worthy winner of the title of best player in the tournament. Zalayeta was a traditional goal-scorer, with four successes to his name. His strengths were his physical presence (good heading skills) and his intuitive positional play which always led him to the right spot at the right moment. Uruguay are

back on the map of world football - at least at youth level. This team will be one to reckon with at the Olympic games in Sydney 2000.

L'Uruguay souhaitait renouer avec sa glorieuse tradition footballistique et aussi entrer dans les annales avec ses juniors. Il n'y était parvenu qu'une seule fois, en 1979, quand son équipe termina troisième du Championnat Mondial Juniors remporté par l'Argentine. Depuis lors, aucune équipe uruguayenne n'a réussi à se classer dans le dernier carré.

L'ambition de l'équipe vis à vis de l'aventure Malaisie 1997 se manifesta dès le tournoi de qualification. Elle ne termina certes qu'à la quatrième place, mais ses performances réalisées face

aux deux plus fortes sélections d'Amérique du Sud, l'Argentine (victoire et match nul) et le Brésil (match nul) annonçaient qu'il allait falloir compter avec l'Uruguay.

La préparation de la phase finale ne se déroula pas dans les meilleures conditions. Le calendrier des championnats nationaux ne permirent pas à l'entraîneur Victor Pua de rassembler sa sélection sur une période assez longue. Il fallut donc se contenter de plusieurs stages brefs, entre le 12 mai et le 4 juin 1997, pour peaufiner la forme de l'équipe avant son départ pour la Malaisie. La délégation arriva le 6 juin à Kuala Lumpur, où deux matchs d'entraînement furent encore disputés, contre une équipe locale et contre la sélection U-20 de Thaïlande.

Dans ses déclarations, l'entraîneur Pua se montra très

confiant. Malgré la brièveté de la préparation, il avait pleinement confiance dans les qualités de ses joueurs, dont 16 évoluent déjà régulièrement dans des clubs de première division. La phase d'acclimatation se déroula normalement, et il n'y eut pas non plus à déplorer des forfaits pour cause de blessures. Le cap des matchs de groupe fut franchi sans encombres. L'Uruguay ne rencontra véritablement de problème contre aucune équipe. Le seul point perdu le fut face au Maroc, à un moment où la qualification pour le deuxième tour était d'ores et déjà acquise et Pua fit jouer plusieurs joueurs de réserve. Le match contre les USA, en huitièmes de finale, fut tranché au bout de 45 minutes, si bien que ce fut le champion d'Europe, la France, qui allait constituer la

With four decisive passes (all crosses) leading to successfully completed goalscoring chances, César Pellegrin was one of the most valuable and effective players in a strong Uruguayan unit.

Avec quatre passes décisives (toutes des centres) qui conduisirent toutes à des buts, César Pellegrin fut l'un des joueurs les plus précieux et les plus efficaces de la forte sélection uruguayenne.

Con cuatro pases de gol decisivos (todos centros), César Pellegrín fue el jugador más eficaz y valioso del potente y compacto conjunto uruguayo.

Mit vier entscheidenden Pässen (alles Flankenbälle) vor dem erfolgreichen Torschuss war César Pellegrin einer der wert- und wirkungsvollsten Spieler im starken uruguayischen Kollektiv.



première épreuve véritable pour les Sud-Américains. Au terme de 120 minutes poignantes et équilibrées, les protégés de Victor Pua remportèrent l'épreuve des tirs au but 7-6. L'Uruguay domina certes pendant la majeure partie du match, mais la France resta toujours dangereuse avec ses contre-attaques rapides. Finalement, le gardien de but Munua devint le héros de la rencontre en arrêtant deux tirs français. Contre le Ghana également, 90 minutes ne furent pas suffisantes pour départager les équipes. A la 45^e minute, l'Uruguay menait certes 2-0, grâce aux buts de Zalayeta et de Coelho, mais le Ghana parvint à réduire la marque dans les arrêts de jeu de la première mi-temps. Dix bonnes minutes avant la fin, un but marqué par un Sud-Américain contre son camp conduisit à l'égalisation, puis aux prolongations, auxquelles le milieu de terrain Perea mit un terme par son "but en or" à la 105^e minute. L'Uruguay était ainsi en finale, où il rencontra son grand rival, l'Argentine. Le tenant du titre avait appris à ses dépens lors du tournoi de qualification que l'Uruguay allait être un adversaire difficile. Ses craintes se confirmèrent surtout au cours des premières 45 minutes, quand les Célestes, après le magnifique but de Garcia qui avait ouvert la marque (directement sur coup franc à 20 mètres), se procurèrent plusieurs occasions d'aggraver le score. Les Argentins ne restèrent dans le match que grâce à la malchance des Uruguayens et à leur incapacité de conclure, jusqu'à ce que les buts de Cambiasso et Quintana ne viennent renverser la situation juste avant la mi-temps. L'Uruguay mit certes tout en œuvre pour égaliser en seconde période, mais ses efforts furent vains.

L'Argentine resta championne du monde, et l'Uruguay put se prévaloir d'avoir contribué par son jeu attrayant à l'une des meilleures finales de l'histoire du mondial juniors. Par ailleurs, Nicolás Olivera et Marcelo Zalayeta furent désignés meilleurs joueurs du tournoi. Une récompense méritée par les performances exceptionnelles réalisées.

L'Uruguay pouvait compter sur le calme, le réalisme et la sûreté des actions de son gardien de but. Munua organisait impeccablement la défense, de concert avec les défenseurs centraux Rivas et Meloño. Tous deux alternaiient dans le rôle du libéro. Dans les couloirs latéraux

évoluaient Diaz (à droite) et Pellegrin. Ce dernier, avec ses débordements sur les ailes et ses centres, constituait un élément important du jeu offensif uruguayen: c'est lui qui effectua à quatre reprises la passe décisive couronnée par un but. En milieu de terrain, Garcia était la personnalité dominante. Il commençait tous les matchs en milieu de terrain défensif, pour devenir en cours de rencontre l'élément de liaison avec les deux attaquants de pointe. Ce fut le scénario adopté dans les matchs contre la France et l'Argentine, quand l'équipe était menée à la marque. Ses coups francs suscitaient l'inquiétude, et ses longues courses étaient

impressionnantes. Il était en outre précieusement secondé par l'ardent Perea. Au poste de latéral droit, le capitaine Callejas, et à gauche, le triple buteur Coelho, complétaient le milieu de terrain. L'arme la plus dangereuse de l'équipe était ses deux attaquants de pointe Nicolás Olivera et Marcelo Zalayeta. Cette dénomination convenant d'ailleurs mieux à ce dernier, car Olivera se repliait toujours en milieu de terrain pour y réorganiser l'attaque. C'est lui qui tirait presque tous les corners et les coups francs. A côté de Garcia, il était la plaque tournante du jeu uruguayen. Son engagement et sa mobilité étaient impressionnantes, et il



mettait ses qualités individuelles exclusivement au service de l'équipe. Il mérita tout à fait d'être désigné meilleur joueur du tournoi pour ses prestations exceptionnelles. Zalayeta était un attaquant à l'affût de buts, et avec les quatre buts qu'il inscrivit, il fit honneur à son rôle. Il convainquit tout particulièrement par sa condition physique, la qualité de son jeu aérien, son sens inné du positionnement – il se trouvait toujours au bon endroit au bon moment. L'Uruguay a réussi son retour sur la scène du football international, au moins avec les juniors. Il faudra aussi compter avec cette sélection lors du tournoi olympique de Sydney 2000.

Urguay quería revivir antiguas épocas de gloria futbolística y escribir también una página en la historia del fútbol juvenil. Había alcanzado esta meta una sola vez cuando se clasificó tercero en el Mundial Juvenil de 1979, ganado por Argentina. Desde entonces, ninguna escuadra uruguaya volvió a figurar entre los cuatro mejores equipos.

La ambición con que Uruguay emprendió la empresa Malasia 97 se mostró ya en el torneo de clasificación. Pese a finalizar en el cuarto puesto, la actuación del conjunto celeste contra Argentina (victoria y empate) y Brasil (empate) era un presagio de que sería unos

de los favoritos al título en el Mundial. La fase preparatoria del Mundial no fue óptima, ya que los problemas con el calendario de partidos del campeonato nacional no permitieron que el técnico Víctor Púa pudiese convocar a su plantel por un período largo. De modo que se tuvo que contentar con breves convocatorias entre el 12 de mayo y el 4 de junio para afinar al equipo antes de su partida a Malasia. La delegación uruguaya llegó a Kuala Lumpur el 6 de junio, donde se disputaron todavía dos partidos amistosos contra un club local y la selección sub-20 de Tailandia.

El entrenador Púa se mostraba muy confiado en las conversaciones y, pese al breve período de preparación, contaba con la calidad de sus jugadores, de los cuales 16 actúan regularmente en clubes de la primera división. La fase de aclimatación se desarrolló como deseado y tampoco se registraron ausencias por lesión.

Uruguay se impuso con gran superioridad en los partidos de grupo y el único punto regalado se dio en el choque contra Marruecos, partido en el que la clasificación estaba ya asegurada y Púa mandó a la cancha a algunos suplentes. En los octavos de final contra EEUU, el encuentro fue definido ya en los primeros 45 minutos, de modo que la verdadera prueba de fuego para los sudamericanos sería recién el enfrentamiento con el campeón europeo Francia en los cuartos de final. Después de 120 minutos de un encuentro de alternativas cambiantes, vibrante y atrayente, los pibes de Víctor Púa ganaron 7 a 6 el desenlace en la definición por tiros desde el punto penal. Uruguay dominó generalmente el trámite del juego, pero Francia lanzaba

continuamente veloces contraataques de máxima peligrosidad. Finalmente, el portero Munua dio la victoria a su equipo, atajando dos penales franceses. También contra Ghana se tuvo que ir al tiempo suplementario para liquidar el pleito. Uruguay ganaba por 2 a 0 con goles de Zalayeta y Coelho sobre la hora del primer tiempo, pero los africanos consiguieron anotar el gol de enlace todavía en el descuento de la primera mitad. Diez minutos antes del fin del partido, un autogol uruguayo igualaba el marcador y prolongaba la lucha, la cual fue definida por el gol de oro en el minuto 105, anotado por el centrocampista Perea. Uruguay se clasificaba así para la final, donde tuvo que enfrentarse a su eterno rival Argentina. El poseedor del título sabía de los partidos de clasificación que Uruguay sería un hueso muy difícil de roer, lo cual se confirmó particularmente en los primeros 45 minutos, en los cuales los uruguayos dispusieron de toda una serie de magníficas oportunidades de definir el choque, particularmente después del espléndido tanto de ventaja anotado por García (violento remate de tiro libre desde unos 20 metros de distancia). Sin embargo, la mala suerte y la falta de acierto en los metros finales permitieron que Argentina se levantara de la lona y diera vuelta al tanteador con dos goles de Cambiasso y Quintana todavía antes de la pausa. Uruguay lanzó todo hacia adelante, buscando el empate con un fervor y una entrega admirables, pero todo fue en vano: Argentina volvió a consagrarse campeón mundial, mientras que Uruguay podía estar orgulloso de haber disputado una de las finales más espectaculares y emocionantes en toda la historia del Campeonato Mundial Juvenil.

By saving two penalty kicks, goalkeeper Munua turned out to be the matchwinner of the quarter-final against France. Overall, he was convincing with his calm and expert play. Here he clutches a cross sent over by the French forward Anelka.

Le gardien de but Munua, qui arrêta deux tirs au but, fut le héros du match de quarts de finale contre la France. Il sut par ailleurs convaincre par son style calme et réaliste. Ici, il intercepte un centre devant l'attaquant français Anelka.

El portero Munua fue el gran héroe en los cuartos de final contra Francia al atajar dos penales. Convenció por su actitud sobria y tranquila. En la imagen lo vemos anticipando al atacante francés Anelka.

Torhüter Munua wurde mit zwei gehaltenen Elfmeters zum Matchwinner des Viertelfinalspiels gegen Frankreich. Auch sonst überzeugte er mit seiner ruhigen und sachlichen Spielweise. Hier fängt er einen Flankenball vor dem französischen Stürmer Anelka sicher.





Nicolas Olivera, who was deservedly voted the best player of the tournament by media representatives and by members of the Technical Studies Group.

Nicolas Olivera, désigné à juste titre meilleur joueur du tournoi par les représentants des médias et les membres du groupe d'Etudes Techniques.

Nicolás Olivera, elegido merecidamente mejor jugador del torneo por los representantes de los medios informativos y los miembros del Estudio Técnico de la FIFA.

Der verdientermassen von den Medienvertretern und den Mitgliedern der Technischen Studiengruppe zum besten Spieler des Turniers gewählte Nicolás Olivera.

Además, Nicolás Olivera y Marcelo Zalayeta se proclamaron mejores jugadores del torneo. Fue un merecido premio a las magníficas exhibiciones de toda una escuadra sensacional.

El portero uruguayo era sobrio, tranquilo, ágil y seguro. Organizó óptimamente su defensa junto con los marcadores centrales Rivas y Meloño, quienes se alternaban en la función de libero. Díaz (derecha) y Pellegrín (izquierda) patrullaban las bandas, sumándose este último frecuentemente a los ataques de su equipo con vertiginosos desbordamientos por la punta y

centros de precisión milimétrica. Cuatro veces dio el pase decisivo de gol. García era el líder incontestable en la línea media. Comenzó todos los partidos en el armado defensivo y, según las circunstancias, subía en el transcurso del juego para apoyar a los delanteros como punto de engranaje en la línea media. Practicó exitosamente esta maniobra en los partidos contra Francia y Argentina, cuando su equipo iba perdiendo. Tenía un remate letal y destacó además por su gigantesca tarea de patrullar el campo. Perea fue un valioso acompañante para García, mientras

que el capitán Callejas (derecha) y Coelho (izquierda), autor de tres tantos, completaban la línea media como volantes. El arma más eficaz del conjunto charrúa fueron los artilleros Nicolás Olivera y Marcelo Zalayeta, cuyos toques y maniobras fueron puñaladas para las defensas contrarias. En realidad, el auténtico ariete era solamente Zalayeta, ya que Olivera prefería retroceder hasta la línea media para robar pelotas, partir con panorama y mostrar su repertorio de jugadas geniales. Lanzó casi todos los saques de esquina y tiros libres, era el punto de pivote

del juego uruguayo junto con García y su ímpetu y despliegue físico fueron enormes. Se empeñó siempre para integrar sus virtudes individuales en un coordinado juego de equipo. El mérito a su magnífica actuación fue el título de mejor jugador del torneo. Zalayeta era el auténtico depredador del área, confirmando su olfato de gol con cuatro tantos. Hizo gala de potencia física, certa definición e inteligente ubicación en los espacios libres.

Uruguay ha vuelto al escenario futbolístico internacional – al menos en el sector juvenil. Este equipo promete ser uno de los favoritos para el Torneo Olímpico de Fútbol en Sydney 2000.

Urugua wollte zur glorreichen Fussballtradition zurückfinden und auch im Juniorenfussball Geschichte schreiben. Bisher war dies erst einmal gelungen, als die von Argentinien gewonnene Jugendweltmeisterschaft von 1979 auf dem dritten Platz beendet wurde. Seither hat es keine uruguayische Mannschaft mehr geschafft, sich unter den besten vier Teams zu platzieren.

Wie ambitioniert die Mannschaft das Abenteuer Malaysia '97 anging zeigte sich bereits am Qualifikationsturnier. Zwar beendeten sie dieses lediglich auf dem vierten Platz, ihre Leistungen gegen die stärksten südamerikanischen Teams Argentinien (Sieg und Unentschieden) und Brasilien (Unentschieden) deuteten aber darauf hin, dass mit Uruguay zu rechnen war.

Die Vorbereitung auf die Endrunde hin verlief nicht optimal. Probleme mit den Spieldaten der nationalen Meisterschaften erlaubten

es Trainer Victor Pua nicht, sein Kader über eine längere Periode zusammenzuhalten. So mussten verschiedene kurze Zusammenzüge zwischen dem 12.5. und 4.6.1997 genügen, die Mannschaft vor der Abreise nach Malaysia in eine optimale Verfassung zu bringen. Am 6. Juni traf die Delegation in Kuala Lumpur ein, wo noch zwei Trainingsspiele gegen eine lokale Mannschaft sowie die U-20 Auswahl Thailands ausgetragen wurden.

In Gesprächen mit Coach Pua zeigte sich dieser sehr zuversichtlich. Er hatte trotz der kurzen Vorbereitungszeit volles Vertrauen in die Qualitäten der Spieler, von denen 16 bereits regelmässig in Vereinen der ersten Division zum Einsatz kommen. Die Akklimatisierungsphase verlief planmässig, auch hatte er keine Absenzen infolge Verletzungen zu beklagen.

Die Gruppenspiele wurden souverän absolviert. Gegen keine der Mannschaften hatte Uruguay wirkliche Probleme. Der einzige Punktverlust kam gegen Marokko zustande, zu einem Zeitpunkt, als die Qualifikation für die zweite Runde bereits feststand und Pua einige Reservespieler zum Einsatz kommen liess. Im Achtelfinale gegen die USA war das Spiel nach 45 Minuten bereits entschieden, so dass Europameister Frankreich in den Viertelfinals die erste wirkliche Probe für die Südamerikaner sein sollte. Nach 120 spannenden und ausgeglichenen Minuten gewannen die Schützlinge von Victor Pua das Elfmeterschiessen mit 7:6 Treffern. Uruguay bestimmte zwar grösstenteils das Spiel, Frankreich blieb aber mit seinen schnellen Gegen-stößen immer gefährlich. Schliesslich avancierte Torhüter Munua zum Matchwinner, in dem er zwei französische Penalties zu-nichte-

machte. Auch gegen Ghana reichten 90 Minuten nicht aus für eine Entscheidung. Uruguay führte zwar nach Toren von Zalayeta und Coelho bis zur 45. Minute mit 2:0, doch gelang den Afrikanern in der Nachspielzeit der ersten Halbzeit noch der Anschlusstreffer. Ein Eigentor der Südamerikaner führte schliesslich gut 10 Minuten vor dem Ende zum Ausgleich und zur fällig gewordenen Verlängerung, die Mittelfeldspieler Perea nach 105 Minuten mit dem "Golden Goal" beendete. Uruguay war somit im Endspiel und traf dort auf den grossen Rivalen Argentinien. Der Titelverteidiger wusste von den Spielen des Qualifikationsturniers, dass Uruguay ein schwieriger Gegner sein würde. Dies bestätigte sich vor allem in den ersten 45 Minuten, als die "Urus" nach dem herrlichen Führungstreffer durch Garcia (direkt verwandelter Freistoss aus 20 Metern) etliche Möglichkeiten zum Ausbau des Vorsprunges hatten. Pech und Unvermögen im Abschluss liessen Argentinien im Spiel bleiben und durch Tore von Cambiasso und Quintana noch vor der

Pause das Blatt wenden. Uruguay tat zwar in der zweiten Halbzeit alles für den Ausgleich, doch nützten sämtliche Bemühungen nichts; Argentinien blieb Weltmeister und Uruguay durfte mit Stolz darauf hinweisen, mit ihrem attraktiven Spiel zu einem der besten Finals in der Geschichte von JWM beigetragen zu haben. Zudem wurden Nicolás Olivera und Marcelo Zalayeta zu den beiden besten Spielern des Turniers gewählt. Ein verdienter Lohn für die hervorragenden Leistungen.

Uruguay konnte auf einen ruhigen, sachlichen und in seinen Aktionen sicheren Torhüter zählen. Munua organisierte die Abwehr zusammen mit den Mittelverteidigern Rivas und Meloño einwandfrei. Diese beiden wechselten sich in der Position des Liberos ab. Die Aussenbahnen besetzten Diaz (rechts) und Pellegrin, wobei vor allem letzterer mit seinen Flügelläufen und ge nauen Flanken ein wichtiger Bestandteil des uruguayischen Offensivspiels war. Viermal gab er den entscheidenden Pass zum erfolgreichen Torschuss/Kopfball. Im

Mittelfeld war Garcia die bestimmende Figur. Er begann sämtliche Partien im defensiven Aufbau und rückte später, je nach Spielverlauf, als Verbindungsglied zu den beiden Sturmspitzen vor. So geschehen in den Spielen gegen Frankreich und Argentinien, als die Mannschaft im Rückstand lag. Seine Freistöße waren gefürchtet, sein riesiges Laufpensum beeindruckend. Der fleissige Perea war zu Garcia eine wertvolle Ergänzung. Als Aussenläufer komplettierten Kaptián Callejas (rechts) und der dreifache Torschütze Coelho die Mittelreihe. Die gefährlichste Waffe der Mannschaft waren die beiden Sturmspitzen Nicolás Olivera und Marcelo Zalayeta, wobei diese Bezeichnung eigentlich nur auf letzteren zutrifft. Olivera liess sich immer wieder ins Mittelfeld zurückfallen, um von dort das Spiel zu ordnen. Fast sämtliche Eckbälle und Freistöße wurden von ihm getreten. Er war neben Garcia Dreh- und Angelpunkt im uruguayischen Spiel. Einsatz und Laufpensum waren beeindruckend. Seine individuellen Fähigkeiten stellte er vollumfänglich in den Dienst der Mannschaft. Der verdiente Lohn für seine herausragende Leistung war die Wahl zum besten Spieler des Turniers. Zalayeta war der typische Torjäger; mit vier Treffern machte er diesem Namen alle Ehre. Er überzeugte durch seine physische Verfassung (gutes Kopfballspiel), das intuitive Positionsspiel, das ihn immer wieder im entscheidenden Moment am richtigen Ort stehen liess.

Uruguay hat sich auf der internationalen Fussballbühne, zumindest im Jugendfussball, zurückgemeldet. Mit dieser Mannschaft wird auch im Hinblick auf das Olympische Fussballturnier in Sydney im Jahr 2000 zu rechnen sein.



Victor PUA
31.3.1956

Career as a player:	1970-1974	Liverpool F.C. (Uruguay)
	1975	Colón F.C.
	1976-1977	C.A. Bella Vista
	1978-1981	C.A. Defensor
	1982	Olimpia (Paraguay)
	1983	C.A. Defensor
	1984	Rampla Juniors F.C.
	1985	C.A. River Plate
	1986	C.A. Bella Vista
	1987	Mandiyú (Argentina)
	1988	Sportivo Italiano
	1989	C.S. Cerrito
Career as a coach:	1990-1993	C.A. River Plate
	1994-	Asociación Uruguaya de Fútbol (National Youth teams)

Europe



The trend of recent years was confirmed at this tournament too - Europe is having trouble keeping up with the world's elite at youth level. Of the six continental representatives in Malaysia, it is true that five reached the second round and four the quarterfinals, but after that only the surprising Irish team were left to salvage Europe's honour, which they did by taking third place.

Belgium's trainer was not sure until just before departure what players he would be able to take with him, because of injuries and problems with the clubs. Thus it was hardly a surprise when the team only just made the second round, at which stage they ran into an opponent against whom they could offer little resistance with the manpower available.

England had some problems during their preparation for the tournament, but neither the team officials nor the players let these upset them, and they played well in the first round. But Argentina's surprise defeat against Australia was a result that led to their downfall. England's match against the South Americans was an open battle, but they eventually lost and so were unable to come close to a repeat of their success of 1993 (3rd place).

European champions, **France**, got off on the wrong foot in their first game, but improved steadily and went on to defeat Mexico for a

place in the last eight. They played attractive football, and had some outstanding players in their line-up, notably goalkeeper Landreau and up front the effective pairing of Trezeguet and Henry. A place in the semifinals was within their sights, but bad luck in the penalty shoot-out cut their progress short of their aim, which was to be among the medals.

Hungary were the only European team to be eliminated during the group games. They failed to earn a single point, scored only one goal (a penalty) and were a disappointment right down the line.

It was left to **Ireland** to carry the flag for Europe. Their clever counter-attacking tactics surprised many a more highly-rated opponent, and for the first time they found themselves on the podium at the end of a FIFA competition. Coach Brian Kerr fielded a team that was competitive, compact and skilful. The opinion that Irish teams can only succeed by playing kick and rush needs revision in the light of this group's performance.

In terms of results, **Spain** dominated their group against Japan, Paraguay and Costa Rica, but even then their performances did not make them look like candidates for the title. They had a real battle and a bit of luck in their second round match where they overcame Canada, but they had no answer to the clever tactics of the Irish.

La tendance enregistrée ces dernières années s'est confirmée : les équipes européennes juniors ont du mal à ne pas perdre le contact avec l'élite mondiale. Certes, sur les six équipes participant au tournoi de Malaisie, cinq se qualifièrent pour les huitièmes de finale et quatre, pour les quarts de finale. Mais dans le dernier carré, il ne figura plus que l'Irlande, que personne n'avait attendu là, et qui finalement sauva l'honneur du football européen.

Jusqu'à quelques jours du voyage, le sélectionneur de la **Bélgique** ne savait pas quels joueurs il allait pouvoir emmener en Malaisie. Des blessures et des problèmes avec les clubs étaient à l'origine de cette situation fâcheuse. Il ne fut donc pas étonnant de voir l'équipe se qualifier de justesse pour le deuxième tour, où elle tomba sur un adversaire insurmontable dans la constitution qui était la sienne.

L'Angleterre fut confrontée à des difficultés tout au long de la préparation. Ni l'encadrement ni les joueurs ne se laissèrent influencer, et l'équipe réalisa de bons matchs de groupe. La défaite inattendue de l'Argentine face à l'Australie devait toutefois lui être fatale. Bien que la rencontre fut très ouverte, les Anglais durent s'incliner et renoncer à réitérer leur succès de 1993 (3^e place).

La **France**, championne d'Europe, trébucha dès le

premier match de groupe, mais progressa régulièrement par la suite et se qualifia pour le tour des huit dernières équipes en battant le Mexique. La sélection tricolore montra un football attrayant, avec son gardien de but exceptionnel (Landreau) et un duo d'attaquants dangereux (Trezeguet et Henry). Les demi-finales étaient à portée de main, mais la poisse dans les tirs au but empêcha que se réalise l'objectif poursuivi qui était une place sur le podium.

La **Hongrie** fut la seule équipe européenne à être éliminée au terme des matchs de groupe. Sans la moindre victoire et avec un seul but (marqué sur penalty), l'équipe décrochera sur toute la ligne.

L'**Irlande**, l'équipe surprise, tira les marrons du feu pour l'Europe. Avec sa tactique essentiellement fondée sur la contre-attaque, elle surprit plus d'un adversaire présumé plus fort qu'elle, et monta pour la première fois de son histoire sur le podium d'une compétition de la FIFA. Le sélectionneur Brian Kerr avait modelé une équipe qui se révéla combative, compacte, unie et forte. Le préjugé selon lequel les équipes irlandaises ne connaissent que le « kick and rush » pour arriver au succès doit être définitivement révisé.

Si l'**Espagne** domine aux points les matchs de groupe disputés contre le Japon, le Paraguay et le Costa-Rica, ses performances laissèrent en-

trevoir dès le premier tour qu'elle ne pourrait pas être candidate au titre mondial. Avec beaucoup de difficultés, mais aussi de chance, elle finit par l'emporter sur le Canada en huitièmes de finale, mais dut s'incliner devant l'intelligence tactique des Irlandais.

Se confirmó la tendencia de los últimos años en cuanto a que las selecciones juveniles europeas tienen dificultades para mantenerse en la cumbre del fútbol mundial. Por más que se clasificaran cinco de las seis selecciones para los octavos y cuartos de final, entre los mejores cuatro figuró solamente el equipo sorpresa de Irlanda, el cual salvó el honor de los europeos con el tercer puesto final.

El entrenador de la **Bélgica** no sabía a ciencia cierta, ni siquiera en vísperas del viaje a Malasia, qué jugadores integrarían su equipo. Toda una serie de lesiones y problemas con los clubes fueron el motivo de esta incertidumbre. Por tanto, no sorprende que los belgas consiguieran clasificarse penosamente para la segunda vuelta, donde se toparon luego con un rival demasiado potente.

Inglatera tuvo dificultades en la fase de preparación, pero ni la dirección técnica ni los jugadores se dejaron influenciar por este hecho y jugaron una primera ronda muy convincente. Sin embargo, la travesía inglesa concluyó con la inesperada derrota contra Argentina. A pesar de que el partido fuera muy equilibrado, la selección inglesa no estuvo en condición de repetir su buena clasificación de 1993 (3er puesto).

El campeón europeo **Francia** arrancó con una derrota, pero fue superándose gradualmente y llegó finalmente a los cuartos de final tras derrotar a México. Los galos exhibieron un fútbol atractivo y destacaron con su magnífico guardameta Landreau y el peligroso tandem ofensivo Trézéguet y Henry. Estaban a punto de clasificarse para las semifinales, pero la mala suerte en el lanzamiento de penales les arrebató un puesto en el podio de ganadores.

Hungría fue el único cuadro europeo que no pasó más allá de la primera vuelta. La selección magiar no salió nunca de la confusión y el desorden, y tuvo que resignarse a iniciar pronto su viaje de retorno a casa sin una sola victoria y un único gol en su haber (de penal).

Fue el equipo sorpresa de **Irlanda** que sacó las castañas del fuego para Europa. El equipo irlandés sorprendió a rivales superiores con una táctica muy astuta y se alzó, por primera vez en la historia de la Asociación, con un puesto de medalla en una competición de la FIFA. Brian Kerr presentó un conjunto que destacó como unidad combatiente, compacta y técnicamente versada. Como mencionado en otra parte, es tiempo de modificar el prejuicio de que el equipo irlandés emplea únicamente el anticuado «kick-and-rush» para tener éxito.

España dominó indiscutiblemente los partidos de grupo contra Japón, Paraguay y Costa Rica desde el punto de vista de los resultados, pero su rendimiento en estos choques no fue deslumbrante y reveló que los iberos no eran candidatos al título. Con fortuna consiguieron eliminar

a Canadá en los octavos de final, pero la táctica astuta de los irlandeses en los cuartos de final significó la despedida de los españoles.

Der Trend der letzten Jahre hat sich bestätigt. Die europäischen Jugendmannschaften haben Mühe, den Anschluss an die Weltspitze zu halten. Von den sechs in Malaysia im Einsatz gestandenen Teams qualifizierten sich zwar fünf für die Achtel- und vier für die Viertelfinals; unter den letzten vier war dann jedoch nur noch die Überraschungsmannschaft aus Irland vertreten, die schliesslich mit dem dritten Platz die Ehre der Europäer rettete.

Belgien's Trainer wusste bis kurz vor der Abreise nicht, welche Spieler er nach Malaysia mitnehmen konnte. Verletzungen und Probleme mit den Klubs waren die Ursachen für diese unangenehme Situation. So verwunderte es nicht, dass die Mannschaft nur knapp die Qualifikation für die zweite Runde schaffte, dort aber auf einen, zumindest für die Belgier in dieser Verfassung, unschlagbaren Gegner stiess.

England hatte mit Schwierigkeiten in der Vorbereitung zu kämpfen. Weder Techniker noch Spieler liessen sich davon jedoch beeinflussen und die Mannschaft in der ersten Runde gute Spiele. Die unerwartete Niederlage Argentiniens gegen Australien wurde dann dem Team von der Insel zum Verhängnis. Obwohl die Partie offen gestaltet werden konnte, zogen die Engländer den kürzeren und konnten den 1993 erzielten Erfolg (3. Platz) mehr wiederholen.

Europameister Frankreich erlitt in den Gruppenspielen einen Fehlstart, steigerte sich dann jedoch kontinuierlich und qualifizierte sich über Mexiko im Achtelfinal für die Runde der letzten acht. Die Mannschaft zeigte attraktiven Fussball, konnte auf einen herausragenden Torhüter (Landreau) und ein gefährliches Sturmduo (Trézéguet und Henry) zählen. Die Halbfinals waren in Reichweite, Pech im Elfmeterschiessen verhinderten jedoch das angestrebte Ziel, einen Podestplatz, zu erreichen.

Ungarn schied als einzige europäische Mannschaft in den Gruppenspielen aus. Ohne Sieg und nur einem Torerfolg (mittels Elfmeter) enttäuschte das Team auf der ganzen Linie.

Irland holte für Europa die Kastanien aus dem Feuer. Mit einer klugen Kontertaktik überraschte das Team manch höher eingestuften Gegner und erklimmte erstmals in der Geschichte des Verbandes das Podest an einem FIFA Wettbewerb. Trainer Brian Kerr präsentierte eine Mannschaft, die sich als kämpferische, kompakte und spielstarke Einheit entpuppte. Das Urteil, dass irische Mannschaften lediglich mit ihrem Kick- und Rush Spiel zum Erfolg zu kommen versuchen, muss endgültig revidiert werden.

Spanien dominierte resultatmäßig zwar die Gruppenspiele gegen Japan, Paraguay und Costa Rica. Leistungsmäig war aber bereits zu diesem Zeitpunkt zu sehen, dass die Iberer kaum als Kandidat für den Titel in Frage kommen können. Mit Mühe und Glück wurde zwar die Hürde Kanada im Achtelfinal noch genommen, an der klugen Taktik der Irlander kamen sie jedoch nicht mehr vorbei.

Belgium



This was the first time that Belgium had managed to qualify for the final round of a WYC. Just getting this far was a worthy achievement in itself and confirms the interest that the Belgian association has taken in the development of junior level football.

However, this interest was not shared by the clubs. Until 7 June 1997, coach Ariel Jacobs was not finally certain which players he would be able to take with him to Malaysia. In the end he was missing four first choice team members; one because of injury, one because of his studies and two because they did not in the end receive their clubs' permission to take part.

Still, Jacobs tried to make the best of the situation. When he assembled the

group on 29 May for the final stage in their preparation, not all those he invited were able to attend. Some were still involved in club matches, others had national U-21 commitments at that time. On 10 June the delegation flew to Malaysia, where the team played a friendly match against the J-League team Verdy Kawasaki (Japan).

The team's officials were aware that they could hardly expect wonders from this squad, and they were proved right very promptly at the start of the match against Uruguay. The South Americans took immediate charge and never allowed the Belgian team a ghost of a chance. Against Morocco, coach Jacobs made what proved to be a lucky substitution. He sent on van Handenhoven, who had

not played at all until that moment, and within four minutes he had put the team ahead. Thanks to goalkeeper Gillet's ability it looked for a long time as if the game could be won, but 10 minutes before the end an equaliser was conceded. The Europeans' minimal aim, a place in the second round, was earned with a 3:0 win over Malaysia, but even this result is somewhat deceptive; the host country could have had a goal or two in the second half with a bit of luck and steadier nerves. Belgium then travelled to Kuching where their opponent would be Brazil, who had dominated their group with maximum points and a goal line of 15:3. The Belgians never believed they had a chance and so it proved -

they were given a brutal lesson in the realities of world football.

To look for the strong points in a team that has just suffered such a defeat is not an easy task. But all the problems they had in the lead-up to the competition should not be forgotten, and they did get to the second round. Perhaps a good number of the other teams that got that far would not have fared better against the sparkling Brazilians. Goalkeeper Gillet deserves a special mention. He showed good reflexes, was skilled at playing the ball with his feet when he had to (often in fact looking like a second libero) and played a major part in the team's reaching the last 16. Van den Eede was a tireless worker, and substitute van Handenhoven integrated immediately into the team and in fact scored three goals in all.

The weaknesses were not hard to spot. There was a lack of penetration up front (van den Eede was virtually the only forward, with a huge gap behind him). They had no real leader who could take responsibility for the team's play, they lacked pace and sufficient technical skill in a number of positions. The unfortunate run-up to the tournament had left its mark. But now they must look to the future - further competitions are on the doorstep, such as the qualifying round for the Olympic football tournament in Sydney 2000.

Is'agissait de la première qualification de la Belgique pour la phase finale du Championnat Mondial Juniors. Et cette performance était déjà méritoire à elle seule, car elle récompensait l'intérêt marqué par la fédération nationale pour le développement du football juniors.

Malheureusement, cet intérêt ne fut pas partagé par les dirigeants des clubs. Au 7 juin 1997, le sélectionneur Ariël Jacobs ne savait toujours pas quels joueurs il allait finalement pouvoir emmener avec lui en Malaisie. En définitive, il dut renoncer à disposer de quatre titulaires : l'un, pour cause de blessures, un autre, à cause des ses études, et deux autres, parce que leur club ne leur avait pas donné l'autorisation de participer au tournoi.

Jacobs essaya de tirer le meilleur parti de cette situation. Quand il réunit sa

sélection, le 29.5.1997, pour la dernière phase de préparation, plusieurs joueurs ne purent répondre à son invitation, soit qu'ils aient été encore impliqués dans des programmes de leur club, soit qu'ils aient encore eu à disputer des matchs avec l'équipe nationale des U-21. Le 10.6.1997, l'équipe se rendit en Malaisie avec son encadrement pour y disputer un match amical contre le club de J-League Verdy Kawasaki (Japon).

Les responsables de la sélection savaient qu'ils ne pouvaient pas s'attendre à des exploits de la part de leurs protégés. La justesse de ce jugement se révéla dès le premier match, contre l'Uruguay. Ensuite, les Sud-Africains ne laissèrent aucune chance aux Européens, qu'ils dominèrent comme ils voulaient. Contre le Maroc, l'entraîneur Jacobs eut la main heureuse en faisant

rentrer Van Handenhoven, jusqu'ici sans participation, qui ouvrit la marque seulement 4 minutes après être arrivé sur le terrain. Grâce aux parades du gardien de but Gillet, on put longtemps croire à une victoire surprise, mais 10 minutes avant la fin, l'équipe belge encaissa le but de l'égalisation. L'objectif minimum, qui était le deuxième tour, fut atteint grâce à une victoire sans appel sur la Malaisie. Mais ce résultat était trompeur, car avec un peu de chance, le pays hôte aurait pu marquer l'un ou l'autre but en seconde mi-temps. La Belgique se rendit donc à Kuching, où le Brésil avait régné en maître absolu sur son groupe, sans perdre le moindre point et avec une différence de but de 15-3. Même si les Européens n'avaient jamais cru avoir une chance, ils se virent infliger une dure leçon de football.

Après un tel match, il est difficile de chercher des points forts. Néanmoins, il ne faut pas oublier que l'équipe avait été confrontée à bien des désagréments avant le tournoi, et qu'elle s'était malgré tout qualifiée pour les huitièmes de finale. D'ailleurs, on ne peut pas exclure que d'autres équipes qualifiées pour le deuxième tour n'aient pas non plus fait mauvaise figure face à ces impressionnantes Brésiliens. Les prestations du gardien de but Gillet méritent une mention spéciale. Ses excellents réflexes et ses qualités de joueur de champ (il intervint souvent comme second libero) ont permis à l'équipe d'atteindre les huitièmes de finale. Il faut en outre mentionner les infatigables battants qu'étaient Van den Eede et le remplaçant miracle Van Handenhoven, qui s'intégra rapidement à la formation et marqua au total

Bart Van den Eede (No. 18)
the indefatigable player
whose individual attacking
spirit was unfortunately given
too little support by his team-
mates in the Belgian forward
line.

Bart Van den Eede (Nº 18),
infatigable franc-tireur de
l'attaque belge, mais qui ne
bénéficia pas suffisamment du
soutien de ses coéquipiers.

Bart Van den Eede (nº 18),
el infatigable luchador en la
vanguardia belga, quien no
halló el apoyo necesario por
parte de sus compañeros.

Bart Van den Eede (Nr. 18),
der unermüdliche aber leider
von seinen Mitspielern
zuwenig unterstützte Einzel-
kämpfer im Angriff der
belgischen Mannschaft.



trois buts. Les points faibles étaient évidents. Il manquait aux joueurs la capacité de s'imposer au plan offensif (Van den Eede était pratiquement le seul attaquant de pointe, et il y avait un immense vide derrière lui). Il manquait à l'équipe une personnalité qui soit en mesure de prendre la direction des opérations, et chez certains, la rapidité et la technicité requise. Bref, on sentait que la sélection avait eu une préparation malencontreuse. Il faut maintenant qu'elle se tourne vers l'avenir, car d'autres compétitions importantes, comme la phase qualificative du tournoi olympique de Sydney 2000, sont imminentes.

Bélgica se clasificó por primera vez para el Mundial Juvenil. Este hecho merece ya un reconocimiento especial y confirma el interés profesado por la Asociación Belga en el desarrollo del fútbol juvenil.

Lamentablemente, los responsables de los clubes no compartieron este interés. Hasta el 7 de junio de 1997, el entrenador Ariël Jacobs no sabía a ciencia cierta qué jugadores integrarían el plantel que viajaría a Malasia. Finalmente tuvo que privarse de cuatro titulares, uno por lesión, otro por razones de estudio y dos por no recibir la autorización de sus respectivos clubes.

Jacobs trató de sacar el mayor provecho posible de esta situación adversa. Cuando convocó por última vez a su escuadra el 29 de mayo de 1997, faltaron varios jugadores. Algunos estaban comprometidos en las jornadas de sus clubes, otros tenían compromisos con la selección nacional sub-21. El plantel viajó a Malasia el 10 de junio, donde disputó un



Despite the fact that Günter van Handenhoven only played regularly after the second match, his three goals made him the team's leading goalscorer.

Bien qu'il ne fût titularisé qu'après le deuxième match, Günter van Handenhoven, devint, avec trois buts, le meilleur buteur de son équipe.

A pesar de que Günter van Handenhoven pasara a la titularidad recién en el segundo partido, se proclamó mejor goleador de su equipo con tres goles.

Trotzdem Günter van Handenhoven erst nach dem zweiten Spiel regelmäßig zum Einsatz kam, avancierte er mit drei Toren zum besten Torschützen seiner Mannschaft.

partido amistoso contra el equipo Verdy Kawasaki de la primera liga japonesa.

Los responsables de la selección belga no tenían grandes esperanzas, hecho que se confirmó ya en el primer encuentro contra Uruguay. Los sudamericanos salieron con la intención de resolver desde un comienzo y manejaron el juego a voluntad. Contra Marruecos, el técnico Jacobs tuvo una

buenas mano con el cambio de Van Handenhoven, quien no había participado aún en el torneo. A sólo cuatro minutos de su ingreso, consiguió marcar el gol de ventaja belga. Gracias a las magníficas atajadas de Gillet, todo parecía rubricarse en una victoria europea. No obstante, a diez minutos del término, Marruecos consiguió robarle un punto a los belgas. La meta de alcanzar la

próxima ronda fue alcanzada con una victoria neta (3 a 0) contra Malasia, aunque el resultado no refleja la verdadera tónica del partido: con algo más de sangre fría y precisión, los dueños de casa hubieran podido remontar la desventaja. Bélgica tuvo que desplazarse al caluroso Kuching, donde Brasil había superado la primera vuelta invicto y con un impresionante saldo de

15 a 3 goles. Los europeos sabían que no tendrían la más mínima oportunidad y fueron aplastados implacablemente por la maquinaria goleadora de Brasil.

A continuación de una derrota tan abultada, es naturalmente muy difícil buscar algún punto positivo. Sin embargo, no se debe ignorar que la selección belga estuvo acompañada de toda una serie de adversidades en vísperas del Mundial y que, pese a todo, estuvo en condición de superar la primera ronda. Sin duda alguna, varios de los equipos clasificados para la segunda fase también habrían evidenciado grandes dificultades ante una selección tan potente como la brasileña. Por consiguiente, cabe destacar al portero Gillet quien, siempre a la altura del juego, demostró grandes cualidades de jugador de campo (actuó a menudo como segundo libero) y fue uno de los pilares del pase a los octavos de final. Asimismo vale la pena mencionar al infatigable Van den Eede y al comodín Van Handenhoven, quien supo integrarse siempre al ritmo de juego y fue el autor de tres anotaciones.

Las debilidades del equipo son evidentes: la falta de capacidad de imponerse en la zona ofensiva (Van den Eede fue el único delantero auténtico, mediando un enorme vacío entre él y el resto del equipo), la ausencia de un orquestador de juego capaz de asumir responsabilidades y la carencia de velocidad y habilidad técnica de algunos jugadores. La actuación del equipo belga reflejó netamente la deficiente preparación. Ahora habrá que mirar al futuro y prepararse mejor para competiciones venideras como, por ejemplo, el Torneo Olímpico de Fútbol en Sydney 2000.

Belgien konnte sich erstmals für die Endrunde einer Jugendweltmeisterschaft qualifizieren. Schon allein dies verdient Anerkennung und bestätigt das Interesse, das der Entwicklung des Juniorenfussballs vom Nationalverband entgegengebracht wird.

Leider wurde dieses Interesse von den Klubverantwortlichen nicht geteilt. Bis zum 7.6.1997 wusste Trainer Ariël Jacobs nicht, welche Akteure schliesslich mit ihm nach Malaysia reisen würden. Auf vier Stammspieler musste er schliesslich verzichten; einer infolge Verletzung, ein anderer wegen seines Studiums und zwei, weil sie von ihren Klubs keine Erlaubnis zur Teilnahme erhielten.

Jacobs versuchte, das Beste aus der Situation zu machen. Als er sein Kader am 29.5.1997 zur letzten Vorbereitungsphase zusammenzog, konnten nicht alle Spieler seiner Einladung folgen. Einige waren noch in den Klubfussball involviert, andere hatten Spiele mit der U21-Nationalmannschaft zu bestreiten. Am 10.6.1997 reisten Mannschaft und Betreuer nach Malaysia, wo sie noch ein Freundschaftsspiel gegen den J-League-

Vertreter Verdy Kawasaki (Japan) bestritt.

Die Teamverantwortlichen wussten, dass sie nichts Aussergewöhnliches von ihren Schützlingen erwarten konnten. Die Richtigkeit dieser Einschätzung wurde bereits im ersten Spiel gegen Uruguay unterstrichen. Die Südamerikaner liessen den Europäern von Anfang an keine Chance und dominierten nach Belieben. Gegen Marokko hatte Trainer Jacobs eine glückliche Hand bei der Einwechslung des bis dahin nicht im Einsatz gestandenen van Handenhoven, der nur gerade vier Minuten nach dem Betreten des Terrains den Führungstreffer erzielen konnte. Dank den Paraden von Torhüter Gillet sah es sogar lange nach einer Überraschung aus, 10 Minuten vor Schluss aber musste der Ausgleich doch noch entgegengenommen werden. Das Minimalziel, die zweite Runde, wurde mit dem klaren 3:0-Sieg gegen Malaysia sichergestellt. Das Resultat jedoch täuscht; mit etwas Glück und Abgeklärtheit wären die Einheimischen in der zweiten Halbzeit zum einen oder anderen Torerfolg gekommen. Belgien reiste somit ins heisse

Kuching, wo Brasilien die Gruppenspiele verlustpunktlos und dem Torverhältnis von 15:3 dominiert hatte. Die Europäer glaubten nie an ihre Chancen und mussten eine brutale Fussballektion über sich ergehen lassen.

Nach einem solchen Spiel nach Stärken zu suchen, ist schwierig. Trotzdem darf nicht vergessen werden, dass die Mannschaft im Vorfeld des Turniers mit vielen Unannehmlichkeiten zu kämpfen hatte und sich trotzdem für die Achtelfinals qualifizierte. Viele der für die zweite Runde qualifizierten Teams hätten gegen die beeindruckenden Brasilianer möglicherweise nicht besser ausgesehen. Torhüter Gillet muss positiv hervorgehoben werden. Er zeigte wache Reflexe, hatte gute Feldspieler-Qualitäten (agierte vielfach als zweiter Libero) und war mitverantwortlich für das Erreichen der Achtelfinals. Weiter sind der unermüdliche Kämpfer Van den Eede und Joker Van Handenhoven zu nennen, der sich sofort ins Spiel integrierte und insgesamt drei Tore schoss.

Die Schwächen waren offenkundig. Mangelndes Durchsetzungsvermögen im Offensivbereich (van den Eede war praktisch die einzige Spitze, hinter ihm klaffte eine riesige Lücke), das Fehlen einer Spielerpersönlichkeit, der Verantwortung hätte übernehmen können, die mangelnde Schnelligkeit und Technik bei einigen Spielern. Man merkte der Mannschaft die unglücklich verlaufene Vorbereitung an. Der Blick muss nun nach vorne gerichtet werden. Weitere wichtige Wettbewerbe, wie die Qualifikationsphase für das Olympische Fussballturnier Sydney 2000 stehen vor der Tür.



Ariël JACOBS
25.7.1953

Career as a player:	Diegem Sport Racing White KSK Halle KFC Diest
Career as a coach:	1976-1978 1982-1984 1986-1988 1989-1990 1990 1990-1996 Diegem Sport U-12/U-14 National Coach U-14/U-16 National Coach National Youth Coach (all age groups) Member of coaching staff World Cup Italy 1990 National Youth Coach (U-18) Assistant National Coach (senior team)

England



Coaches of English junior teams have always had to cope with difficulties in preparing for international competitions. Things were no different this time for U-20 trainer Ted Powell. Some clubs would not release players for preparatory training sessions, some players felt too tired at the end of the long season to make the trip to Malaysia, others were injured; in all 17 names had to be crossed off Powell's list of possibles.

Many a coach would have used the problems mentioned above as an excuse before the competition began, in case they did badly. But the English mentality is different. The team's coaching squad were convinced that this team would be strong enough to

do as well as the 1993 WYC side in Australia, when they had earned third place.

They won all three of their group games. The opening victory against Côte d'Ivoire was hard earned: despite having fewer chances than the African team, the English were more decisive in making use of them. Then came three easy points with a 5:0 against United Arab Emirates, followed by another tough match, against the strongest opponent yet, Mexico. A 1:0 here meant that England were top of the group with maximum points. But celebrations were dampened a bit when it became clear that the second round opponent would be Argentina.

Respect for the defending champions seemed to freeze the way the English played.

They looked cramped and made many mistakes, one of which led to a foul by Dyer on Aimar. The resulting Riquelme penalty meant that England were a goal behind after just 10 minutes. Fifteen minutes later the game was virtually decided, when Pablo Aimar took a through pass from his forward partner Romeo and made it 2:0. Only during the second half did the English shake off their nerves and begin to make use of their own skills; Humphreys headed home following a Carragher free kick and a real fight back began. But all in vain - their Malaysian football adventure was over.

The team played a strict 1-2-5-2, with captain Curtis as a defensively oriented libero. The defence was well

organised, using zone or man-marking as the situation demanded. The midfield block provided valuable support both in defence and in attack. The two strikers (Murphy and Owen) were grateful for the midfielders' efforts and scored three goals each (one penalty). Against the UAE Murphy scored a hat trick. The individual players who stood out were Jody Morris (a physically strong, technically gifted midfielder with a good eye for his team mates), Kieron Dyer (left midfield, a strong tackler, also with good skills) and goalkeeper David Lucas (a safe pair of hands and good overview).

As a team their strengths were their good combined play and their physical condition. The division of duties in midfield was also effective; they nearly all had surprisingly good technical skills and their attacking play was varied from time to time (good use of space). Switching over from defence to attack often took longer than necessary because they overdid their short-passing. If there was space up front the English attack was dangerous, but if an opponent made space tight, as did Argentina and Mexico, then they seemed to run out of drive and ideas.

This team had the potential to progress further than just the second round. Even with less than ideal preparation they showed that a good performance was possible. Their failure to finish higher

than 9th was simply due to the fact that their second round opponent was the one team that nobody got past; Argentina were on their way to defending their title.

Avant les tournois internationaux de jeunes, les sélectionneurs anglais se trouvent régulièrement confrontés à différents désagréments. Il n'en alla pas autrement pour Ted Powell, responsable de l'équipe des U-20. Les clubs refusaient de mettre leurs joueurs à disposition; certains joueurs se sentaient, après une longue saison, trop fatigués pour partir en Malaisie ; et une troisième catégorie déclara forfait pour cause de blessures. Au bout du compte, Powell dut faire une croix sur 17 joueurs au total qui étaient sur ses tablettes.

Beaucoup d'entraîneurs feraient volontiers valoir, avant le début de la compétition, ce genre de problèmes

pour excuser par avance une prestation potentiellement décevante. Mais en l'occurrence, la mentalité anglaise est différente. L'équipe des entraîneurs était persuadée que la sélection serait assez forte pour décrocher un résultat analogue à celui qu'elle avait obtenu en 1993 lors du mondial juniors en Australie (3^e place).

L'Angleterre remporta tous ses matchs de groupe. La victoire sur la Côte d'Ivoire, dans le premier match, fut laborieuse. Les Anglais eurent certes moins d'occasions de but que leurs adversaires, mais grâce à la sérénité des joueurs, elles furent mieux exploitées. La victoire facile 5-0 sur les Emirats Arabes Unis fut suivie par un match difficile contre le Mexique, l'adversaire le plus âpre, remporté par 1-0. L'Angleterre termina donc en tête de son groupe sans perdre le moindre point. Toutefois, la joie des Anglais se dissipa quand ils apprirent que l'Argentine allait être leur

prochain adversaire en huitièmes de finale.

Les Anglais semblaient paralysés par leur respect pour le tenant du titre. Ils donnèrent l'impression d'être inhibés et firent beaucoup de fautes non forcées, dont l'une conduisit dès la 10^e minute à un penalty – causé par Dyer sur Aimar – que Riquelme transforma souverainement pour les Sud-Américains. La défaite fut scellée prématûrement environ un quart d'heure plus tard, quand Pablo Aimar, reprenant une passe en profondeur de son partenaire en attaque, Romeo, agrava le score à 2-0. Ce n'est qu'en seconde mi-temps que les Anglais se ressaisirent. Humphreys réduisit la marque de la tête sur un coup franc tiré par Carragher. Dès lors, les protégés de Powell se débarrassèrent de leurs complexes et s'efforcèrent furieusement de parvenir à l'égalisation, mais en vain. L'aventure malaysienne se termina ainsi en huitièmes de finale.

Aggressive, nimble and eminently dangerous in front of goal: three characteristics that can be attributed to Michael Owen (No. 18), scorer of three goals.

Agressivité, mobilité et efficacité devant le but adverse : trois qualités dont dispose Michael Owen (N° 18), qui marqua trois buts.

Generoso en el despliegue físico, empeñoso y peligroso en los metros finales: éstas son las cualidades de Michael Owen (nº 18), autor de tres tantos.

Aggressiv, beweglich und torgefährlich; drei Eigenschaften, die für den dreimaligen Torschützen Michael Owen (Nr. 18) zutreffen.

L'Angleterre observa rigoureusement un système de jeu 1-2-5-2, avec Curtis, le capitaine, comme libero évoluant légèrement en retrait. La défense était bien organisée, et selon la situation, elle couvrait la zone où pratiquait le marquage individuel. La ligne du milieu de terrain apportait un soutien précieux aussi bien au bloc défensif qu'aux attaquants. Les deux attaquants de pointe (Murphy et Owen) tiraient parti des efforts accomplis par ceux qui construisaient le jeu. Chacun marqua trois buts (dont un penalty). Murphy réussit même un hattrick classique lors du match contre les Emirats Arabes Unis. Parmi les individualités qui se distinguèrent de ce collectif déjà fort, il faut mentionner Jody Morris (un milieu de terrain très doué sur le plan technique, très circonspect avec ses coéquipiers, et physiquement solide), Kieron Dyer (solide dans les duels, évoluant sur le côté gauche du milieu de terrain, au-dessus de la moyenne au plan technique), et le gardien de but David Lucas (un gardien sûr, doué d'une grande circonspection).

La solidité du collectif et la bonne condition physique des joueurs étaient au nombre des points forts de l'équipe. Il faut en outre mentionner la répartition efficace des tâches en milieu de terrain, la grande technicité de presque tous les joueurs ainsi que, dans certaines phases, la variabilité des attaques (bonne utilisation des espaces). Le passage de la défensive à l'offensive fut souvent retardé par une exagération au niveau des passes courtes. Les attaques anglaises se révélaient dangereuses quand les joueurs disposaient de suffisamment de place pour se déployer. Mais quand il





Goalkeeper David Lucas can already point to many virtues featured in English goalkeepers of the past: personality, decisiveness and tactical awareness.

Le gardien de but David Lucas affiche déjà beaucoup des qualités qui distinguent autrefois les gardiens anglais : personnalité, détermination et sens tactique.

El guardameta David Lucas ostenta las mismas cualidades que todos los porteros ingleses del pasado: personalidad, determinación y comprensión táctica.

Torhüter David Lucas hat bereits viele Eigenschaften, die englische Torhüter in der Vergangenheit ausgezeichnet haben: Persönlichkeit, Entschlossenheit und taktisches Verständnis.

n'y avait pas assez d'espace, comme contre l'Argentine ou le Mexique, les actions manquaient d'élan et d'inventivité.

L'Angleterre aurait été en mesure d'aller plus loin que les huitièmes de finale. L'équipe apporta la preuve que même sans préparation optimale, on peut atteindre à des bonnes performances. Le fait qu'elle ne dépasse pas, malgré tout, le 9^e rang s'explique par ce que les Anglais tombèrent dès le début du deuxième tour sur un adversaire sur lequel toutes les autres équipes s'étaient aussi cassé les dents : l'ancien et nouveau champion du monde, l'Argentine.

Los entrenadores de selecciones nacionales inglesas tienen que combatir generalmente con toda una serie de dificultades antes de un Campeonato Mundial Juvenil. Y el director técnico de la selección sub-20 Ted Powell no fue la excepción. Los clubes no querían habilitar a sus jugadores para la fase preparatoria, algunos futbolistas se sentían muy cansados después de la larga temporada como para viajar a Malasia y otro grupo faltó por lesión. Finalmente, Powell tuvo que tachar a 17 jugadores de la lista de candidatos.

Muchos entrenadores justificarían un rendimiento decepcionante con proble-

mas de este tipo. Sin embargo, la mentalidad inglesa es diferente. El cuadro dirigente sajón estaba convencido de que su equipo tenía la capacidad de repetir su proeza de 1993 en el Mundial de Australia (3^{er} puesto).

Inglatera ganó todos sus partidos de grupo. El arranque fue una penosa victoria contra Costa de Marfil. Los ingleses dispusieron de menos ocasiones para marcar que los africanos, pero las aprovecharon mejor gracias a su sangre fría y mayor experiencia. Después de vapulear por 5 a 0 a los Emiratos Árabes Unidos, siguió un partido muy combatido (1 a 0) contra el rival más potente México. De esta manera, el

conjunto inglés se clasificó invicto y terminó primero en la serie. Sin embargo, la euforia inicial se desvaneció muy pronto cuando se conoció que Argentina sería su rival en los octavos de final.

El respeto al poseedor del título bloqueó completamente a los futbolistas sajones. Se veían inhibidos y cometieron toda una serie de errores, conduciendo uno de ellos a un penal cuando iban apenas 10 minutos de partido. Aimar fue objeto de falta en el área de rigor y Riquelme se encargó de lanzar la pena máxima, abriendo así la cuenta. Un cuarto de hora más tarde, Argentina asentó el golpe de gracia con el segundo tanto, anotado por Pablo Aimar tras un pase en profundidad de Romeo. En el segundo tiempo, Inglaterra produjo algunas acciones peligrosas que le agregaron algo de interés a la lucha y consiguió marcar incluso el gol de enlace con un potente cabezazo de Humphrey. El gol inglés le inyectó un toque de alta emotividad a los últimos minutos del partido, en los cuales Inglaterra echó todo hacia adelante buscando el empate con un fervor y una entrega admirables. Sin embargo, el marcador no se modificó. Esta estrecha derrota marcó la despedida inglesa de Malasia 97.

Los ingleses plantearon un 1-2-5-2 estricto, con el capitán Curtis en la posición de libero rezagado. La defensa era firme y organizada. Según la situación, se cambiaba de la marcación en zona a la marcación directa del contrario. La línea media apoyó tanto a la defensa como al ataque. Los dos delanteros (Murphy y Owen) se beneficiaron de la vocación de ataque sostenida por el espíritu emprendedor de los centrocampistas. Marcaron tres goles cada uno (1 penal) y Murphy anotó incluso un

tripleta clásica contra los Emiratos Arabes Unidos. Individualmente, se lucieron Jody Morris (centrocampista con buena visión para los compañeros y físicamente robusto), Kieron Dyer (recio en los combates, muy buena técnica) y el portero David Lucas (serenidad, reflejos e intuición). Los puntos positivos del conjunto anglosajón fueron su juego colectivo y el estado físico de los jugadores. A ello se suma su efectiva distribución de las labores en la media cancha, la sorprendente habilidad técnica de la mayoría de los protagonistas, así como el despliegue ofensivo variable en ciertas fases del juego (buen aprovechamiento de los espacios). Se exageró a veces con los toques y pases cortos, lo cual retrasó la conmutación de la defensa al ataque. Los ingleses llegaron con peligrosidad cuando disponían de suficiente espacio para desenvolverse. Sin embargo, cuando se achicaban los espacios, como lo hicieron Argentina y México, entonces les faltó arrojo e ideas.

Inglaterra estuvo en condición de llegar más allá de los octavos de final. Demostró que se puede rendir mucho incluso sin una preparación óptima. El hecho de que no pasara, a pesar de todo, más lejos que del rango 9, se debió a la circunstancia de haberse topado con un adversario que eliminó también a todos los demás adversarios: el campeón mundial Argentina.

Englische Auswahltrainer haben im Vorfeld von Teilnahmen an internationalen Jugendwettbewerben immer mit verschiedenen Unannehmlichkeiten zu kämpfen. Auch dem Verantwortlichen für die U-20 Nationalmann-

schaft, Ted Powell, ging es nicht anders. Die Klubs wollten ihre Spieler für die Vorbereitung nicht freigeben, einige Akteure fühlten sich nach einer langen Saison zu müde, um noch nach Malaysia zu reisen, eine dritte Kategorie fiel durch Verletzungen aus; insgesamt 17 Spieler mussten von Powell schliesslich aus dem Kader gestrichen werden. Viele Trainer würden solche Probleme bereits im Vorfeld einer Kompetition als Gründe für ein allfälliges enttäuschendes Abschneiden geltend machen. Die englische Mentalität ist da anders. Der Trainerstab war überzeugt, dass die Mannschaft stark genug sein würde, um ähnlich gut abzuschneiden, wie sie es 1993 bei der JWM in Australien tat (3. Platz).

Die Gruppenspiele wurden allesamt gewonnen. Ein mühsamer Sieg gegen ein starkes Côte d'Ivoire machte den Auftakt. Die Engländer hatten zwar weniger Tormöglichkeiten, nützten diese aber dank der Abgeklärtheit ihrer Spieler besser als ihre afrikanischen Gegner. Dem leichten 5:0 Kantersieg gegen die Vereinigten Arabischen Emirate folgte ein hart erkämpftes 1:0 gegen den den härtesten Widersacher, Mexiko. Damit wurde England verlustpunktlos Gruppensie-

ger. Die Freude hielt sich jedoch in Grenzen als bekannt wurde, dass Argentinien im Achtelfinal der nächste Gegner sein würde.

Der Respekt vor dem Titelverteidiger schien die Engländer zu blockieren. Sie wirkten gehemmt und produzierten viele Eigenfehler, von denen einer bereits in der 10. Minute zu einem von Dyer an Aimar verschuldeten Elfmeter führte, den Riquelme sicher zum 1:0 für die Südamerikaner verwandelte. Die Vorentscheidung fiel dann bereits rund eine Viertelstunde später. Pablo Aimar verwertete einen Steilpass seines Sturmpartners Romeo zur 2:0 Führung. Erst in der zweiten Halbzeit besannen sich die Engländer auf ihre Tugenden. Humphreys gelang nach einem Freistoss von Carragher mit dem Kopf der Anschlusstreffer. Nun legten Powell's Schützlinge alle Hemmungen ab und suchten vehement den Ausgleich. Ohne Erfolg; das Abenteuer Malaysia war nach den Achtelfinals zu Ende.

England spielte ein striktes 1-2-5-2 System mit Kapitän Curtis als nach hinten staffelndem Libero. Die Abwehr war gut organisiert; je nach Situation wurde von Raum- auf individuelle Deckung umgestellt. Wertvolle Unterstützung im defensiven wie

offensiven Bereich bot die Mittelfeldachse. Die beiden Sturmspitzen (Murphy und Owen) profitierten von den offensiven Bemühungen der Aufbauer. Je drei Treffer (davon 1 Elfmeter) war die erfolgreiche Ausbeute. Murphy schaffte im Spiel gegen die VAE sogar einen klassischen Hattrick. Individuell waren es Jody Morris (technisch begabter Mittelfeldspieler mit gutem Auge für den Mitspieler, körperlich stark), Kieron Dyer (zweikampfstark, im linken Mittelfeld agierend, technisch überdurchschnittlich) und Torhüter David Lucas (sicherer Keeper mit guter Übersicht), die sich vom starken Kollektiv abhoben.

Das starke Kollektiv und die gute physische Verfassung der Spieler waren mit die Stärken der Mannschaft. Hinzu kamen die effektive Aufgabenverteilung im Mittelfeld, die überraschend gute Technik fast sämtlicher Akteure sowie in einigen Phasen das variantenreiche Angriffsspiel (gutes Nutzen der Räume). Das Umschalten von Abwehr auf Angriff wurde durch übertriebenes Kurzpassspiel oftmals verzögert. Die englische Offensive war dann gefährlich, wenn die Spieler genügend Raum zur Entfaltung hatten. Wenn aber, wie gegen Argentinien und Mexiko, der Platz fehlte, gingen Schwung und Ideen verloren.

England wäre fähig gewesen, weiter als lediglich bis in die Achtelfinals zu kommen. Die Mannschaft hat gezeigt, dass auch mit einer nicht optimalen Vorbereitung gute Leistungen möglich sind. Dass es trotzdem nicht mehr als zum 9. Rang reichte, lag daran, dass die Engländer zu Beginn der zweiten Runde auf einen Gegner trafen, an dem alle anderen Teams auch gescheitert sind, dem erneut Weltmeister Argentinien.



Ted POWELL
27.9.1940

Career as a player:	1965-1970	Sutton United Wycombe Wanderers Kingstonian
Career as a coach:	1979-1983 1993-	Sutton United Wycombe Wanderers Tottenham Hotspur Malawi National Team England Youth National Teams

France



Since 1977 (invitational tournament) France have not taken part in a WYC final round, so they were hungry for success at international level. Stimulated by their U-18 team's winning the European championship, the association were confident they would be able to do well in Malaysia.

The important International Youth Tournament in Toulon (France) gave the players an ideal opportunity to prepare for the demanding schedule of the WYC. Five games in 10 days was strenuous football but the French team won the competition. Thus they were full of confidence as head coach Gerard Houllier and the whole delegation set off for Malaysia on 9 June, with two matches scheduled against regional

teams when they arrived. The opening match against Brazil got off to a bad start, and they were a goal down after five minutes. Although the game was evenly balanced after that, the French conceded two more goals, and the final score-line was a brutal 0:3. But the French showed their class in the next match by reacting positively after that defeat. Ten minutes was long enough against Korea for strikers Trézéguet and Henry (two goals) to put their team decisively ahead. The match ended 4:2, and the same result was obtained in the third match against South Africa. Again it was Trézéguet (2) and Henry who were mainly responsible for the victory, which ensured them second place in the group and the right to remain

in Kuching. As expected, Mexico proved to be a tough opponent in the second round. Goalie Landreau had to make a number of saves, and it was largely thanks to him that the match remained goal-less until just before the end. Then in the 90th minute Peter Luccin scored a fine goal that opened the door into the quarterfinal.

But there it was Uruguay who took more of the initiative, and they were driven to desperation by Landreau's skills. Taking the lead after half an hour, France dominated the match for a while (failing during this phase to score what would most likely have been the decider), but it was the South Americans who looked more like winners during the second half and in extra time.

Uruguay won the penalty shooting by 7:6, with goalie Landreau and Anelka failing to beat the opposing keeper.

The French system was 4-4-2 (sometimes 4-3-3) in all five games. With libero Sylvestre lying slightly deep, defenders Sagnol (right), Christianval (or Gallas, centre) and Jaures (left) would man-mark their opponents. In midfield, Agboh and Luccin offered support to the defence, while Afanou and Bigné were more concerned with helping out in attacking moves. As substitutes, Moreira was used for Bigné and Mouret for Agboh on occasion. The two strikers however were the stars of this French team. Trézéguet (5) and Henry (3) got all but two of the team's ten goals. They were able to create good chances for each other; three assists were provided directly by Trézéguet and two by Henry. Their constant positional changes also opened up space for midfielders to come through. The attractive football these two offered was among the highlights for the spectators in Kuching.

What made the French effective was their careful, functional team play. The players were in tune with each other and well prepared. Most of them are regulars in French first division clubs, and so in comparison to others they had an advantage in terms of pace and experience. All the positive features of modern football were seen in their

play. Individual skills, tactical behaviour, shooting ability, physical fitness - these were among the strengths of this European champion side.

That they did not quite achieve their aim was due to various little details. A matter of centimetres decided against them during the quarterfinal penalty shooting, and earlier in this game, a few players had not shown their normal form. The defence had been overrun a number of times and the opponent was allowed too much space down the flanks. The Uruguayans hit countless crosses, almost without hindrance, and one of them led to the equaliser. In retrospect, Gerard Houllier remarked that their relatively late arrival could have been a cause for the poor start against Brazil -

Goalkeeper Landreau was the mainstay of the French team.

Especially in the matches against Mexico and Uruguay (1/8 final and quarter-final, respectively), it was thanks to him that his team did not fall decisively in arrears.

Le gardien de but Landreau fut le soutien de l'équipe de France. Principalement dans les matchs contre le Mexique et l'Uruguay (huitièmes et quarts de finale), c'est à lui que son équipe dut de ne pas être prématurément menée à la marque.

El portero Landreau era el espinazo de la selección francesa. Particularmente en los partidos contra México y Uruguay (octavos y cuartos de final) frustró todas las posibilidades de sus rivales de una ventaja prematura.

Torhüter Landreau war der grosse Rückhalt der französischen Mannschaft. Vor allem in den Spielen gegen Mexiko und Uruguay (Achtel-, resp.

Viertelfinal) war es ihm zu verdanken, dass sein Team nicht vorentscheidend in Rückstand geriet.

the team was not fully acclimatised at that stage.

Some 40 team officials, who studied events in the different venues, accompanied the French team to Malaysia. Many of these were coaches who had played important roles in the success of the team at the European Championships. The Fédération Française de Football therefore allowed them to accompany the team to the WYC. Their analyses and comments will be valuable to the coaching team in deciding why their highest ambitions had not been fulfilled.

La France, qui n'avait plus participé à la phase finale d'un mondial juniors depuis 1977 (sur invitation), voulait enfin renouer avec le succès au niveau mondial. Le titre européen des U-18 qu'elle venait de remporter donna confiance à la Fédération Française, qui pensait

pouvoir atteindre cet objectif en Malaisie.

Le célèbre tournoi international des juniors à Toulon (France) offrait l'occasion idéale de se préparer au rythme exigeant du tournoi mondial. Cinq matchs en l'espace de dix jours mit l'équipe à rude épreuve, mais elle s'en sortit en remportant le tournoi. Confiant dans l'avenir, la délégation dirigée par Gérard Houllier se rendit le 9 juin en Malaisie, où elle devait encore disputer deux matchs contre des équipes régionales.

Le premier match, contre le Brésil, fut un échec. Au bout de cinq minutes, les Français étaient menés 0-1. Bien que la rencontre fût par la suite équilibrée, ils encaissèrent encore deux buts qui aggravèrent le score final à 0-3. Mais la France apporta la preuve de sa classe et montra qu'elle pouvait se ressaisir dès les premières minutes du deuxième match, contre la Corée. Dix minutes suffirent

aux attaquants de pointe Trézéguet et Henry (2 buts) pour réaliser un score pratiquement irréversible en faveur de leur équipe. Le troisième match, contre l'Afrique du Sud, fut remporté avec le même résultat (4-2). De nouveau, ce furent principalement Trézéguet (2 buts) et Henry qui marquèrent au total trois buts, une victoire qui signifiait la deuxième place et la possibilité de rester à Kuching. En huitièmes de finale, le Mexique fut, conformément aux attentes, un adversaire difficile. Le gardien de but Landreau dut à plusieurs reprises intervenir pour préserver son équipe d'un but, et c'est surtout grâce à lui que le score était encore vierge juste avant la fin. C'est alors que Peter Luccin marqua, à la 90^e minute, un but magnifique qui signifia la qualification pour les quarts de finale.

En quarts de finale, l'Uruguay fut l'équipe qui manifesta le plus d'esprit d'initiative. Mais les exploits de Landreau la mirent au bord du désespoir. La France, qui avait ouvert le score au bout d'une demi-heure environ, imposa un moment sa marque au match, mais rata une occasion d'aggraver le score. Toutefois, aussi bien en seconde mi-temps que dans les prolongations, les Sud-Américains furent plus près de la victoire. L'inévitable épreuve des tirs au but fut remportée par l'Uruguay au terme de 16 tirs, qui se soldèrent par 7-6. Les tirs du gardien Landreau et d'Anelka furent arrêtés par le gardien adverse.

Les Français avaient adopté un système de jeu 4-4-2 (parfois 4-3-3) dans les cinq matchs qu'ils disputèrent. Devant le libéro Silvestre, qui évoluait légèrement en retrait, Sagnol (à droite),



Christanval (ou Gallas, au centre) et Jaurès (à gauche) pratiquaient le marquage individuel de leurs adversaires. En milieu de terrain, Agboh et Luccin venaient renforcer la défense, tandis que Afanou et Bigné s'impliquaient en attaque. Moreira et Mouret remplaçaient parfois respectivement Bigné et Agboh. Le duo d'attaquants constituait le joyau de l'équipe de France. Trézéguet (5) et Henry (3) signèrent huit des dix buts inscrits au total. Il se mettaient mutuellement en position de tir. Trézéguet donna trois, Henry, deux passes décisives qui se soldèrent par des buts. Leurs changements de positions permanents ouvraient des espaces dans lesquels faisaient irruption les milieux de terrain. Leur jeu attrayant fut l'un des plus beaux spectacles de Kuching.

La France sut convaincre par son jeu de combinaisons soigné et bien ajusté. L'équipe était rodée et bien préparée. Comme la plupart des joueurs évoluaient régulièrement en première division, ils bénéficiaient, par rapport à beaucoup d'adversaires, d'un avantage en matière de rythme et d'expérience. Le champion d'Europe présentait dans son jeu tous les aspects du football moderne. Technicité individuelle, comportement tactique, qualité des tirs et constitution psychique comptaient parmi les points forts de la sélection française.

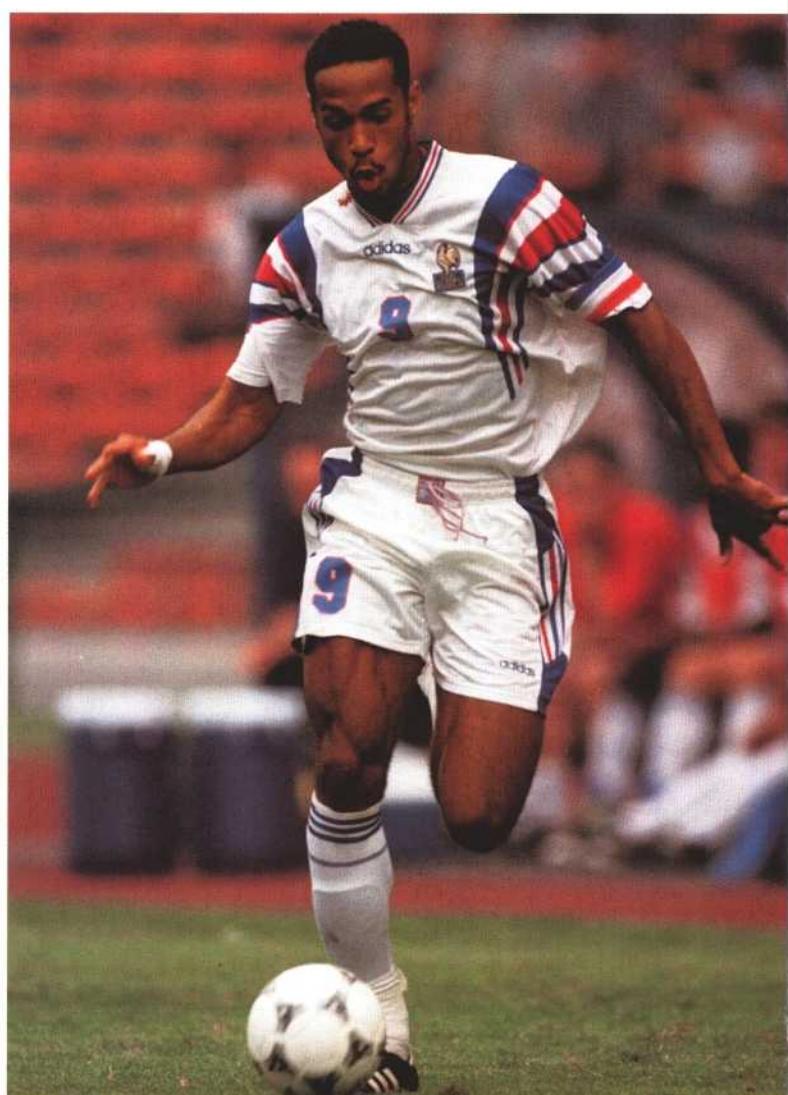
Que l'objectif ne fût pas atteint tient à divers petits détails. Lors des tirs au but au terme des quarts de finale, il s'en fallut de quelques centimètres. Et précisément dans ce match, certains joueurs n'atteignirent pas leur forme habituelle. C'est ainsi que la défense fut souvent débordée par les ailiers adverses auxquels elle laissait trop d'espaces. Les Uru-

guayens purent effectuer, presque sans être gênés, d'innombrables centres, dont l'un conduisit à l'égalisation. Rétrospectivement, l'arrivée tardive en Malaisie fut considérée par Gérard Houllier comme cause possible du mauvais départ pris face au Brésil. La phase d'acclimatation n'aurait pas été totalement achevée avant le premier match.

L'équipe de France était accompagnée d'une quarantaine de techniciens, qui suivaient les concurrents dans les différents autres sites. Beaucoup de ces entraîneurs avaient joué un rôle déterminant dans la mise au point et la réussite de la sélection française lors du Championnat d'Europe, et c'est pour cette raison que la Fédération Française de Football les invita à participer à l'expédition de Malaisie pour le mondial juniors de 1997. Leurs analyses et leurs commentaires contribueront à éclaircir les raisons pour lesquelles les hautes visées n'ont pas pu être atteintes.

Francia, que no había participado más en una competición final del CMJ desde 1977 (torneo por invitación), quería festejar finalmente un triunfo internacional. La obtención del título en el Campeonato Europeo Sub-18 hizo que la Federación Francesa tuviera la firme esperanza de alcanzar esta meta en Malasia.

El importante torneo juvenil internacional disputado en Tolosa (Francia) fue una ocasión ideal para adaptarse al alto ritmo de juego del CMJ. Cinco partidos en diez días fueron un examen realmente duro y la selección francesa lo superó ganando el torneo. Por consiguiente, la delegación y el entrenador jefe



France's most dangerous spearhead: between them, the team's twin strikers David Trézéguet (No. 11) and the captain Thierry Henry (No. 9) scored eight out of a total of 10 French goals.

L'arme la plus dangereuse de l'équipe de France : ses deux attaquants de pointe David Trézéguet (N° 11) et le capitaine Thierry Henry (N° 9) marquèrent à tous les deux huit des dix buts français inscrits au total.

El arma letal de Francia: los dos delanteros David Trézéguet (nº 11) y el capitán Thierry Henry (nº 9) marcaron ocho de los diez goles franceses.

Die gefährlichste Waffe Frankreichs: seine beiden Sturm spitzen David Trézéguet (Nr. 11) und Kapitän Thierry Henry (Nr. 9) erzielten zusammen acht der insgesamt 10 französischen Tore.

Gérard Houllier viajaron llenos de confianza el 9 de junio a Malasia, donde se disputaron todavía dos partidos de preparación contra equipos regionales.

El arranque en el partido inaugural contra Brasil fracasó rotundamente. Francia perdía

ya en los primeros minutos del encuentro por uno a cero. A pesar de equilibrar el cotejo, los franceses recibieron dos tantos más y terminaron perdiendo claramente por 3 a 0. En los instantes iniciales del partido contra Corea, Francia demostró que



era un equipo de categoría con capacidad de reacción. bastaron los primeros diez minutos para que los artilleros Trézéguet y Henry (dos goles) cimentaran con tres goles la victoria francesa (4 a 2). El tercer encuentro contra Sudáfrica finalizó también con un triunfo por 4 a 2. Los constructores de la victoria que significaba el pase a la segunda ronda y la permanencia en Kuching fueron nuevamente Trézéguet, con dos goles y Henry, con tres. Como se esperaba, México fue un rival fuerte y equivalente en los octavos de final. El portero francés tuvo que esforzarse a fondo para mantener invicta su valla y fue gracias a él que el encuentro seguía empata-

do a cero en el minuto noventa, cuando Peter Luccin sorprendió malparado a los mexicanos con un potente remate que abría las puertas para los cuartos de final.

En el enfrentamiento con Uruguay, este último fue el equipo con la mayor iniciativa, pero zozobró constantemente ante las magníficas paradas de Landreau. Cuando transcurrió media hora de partido, Francia consiguió levantar el asedio uruguayo y pasar incluso adelante en el marcador, pero dejó escapar el momento propicio para liquidar el pleito con un segundo tanto decisivo. Uruguay igualó y estuvo más cerca de la victoria en la segunda mitad y en el tiempo suple-

mentario. En la serie de penales se tuvieron que lanzar nada menos que 16 tiros hasta que Uruguay pudo alzarse con el triunfo por 7 a 6. El portero Landreau y Anelka fallaron sus penales ante el guardameta uruguayo.

El planteo táctico francés fue un 4-4-2 (a veces 4-3-3) en los cinco partidos. Delante del libero Silvestre, ligeramente rezagado, se apostaron Sagnol (derecha), Christianval (o Gallas, medio) y Jaures (izquierda) y encimaron con una marcación estrecha a sus respectivos rivales. En la línea media, Agboh y Luccin desempeñaron funciones defensivas, mientras que Afanou y Bigné fueron responsables del aporte ofensivo. Bigné fue sustituido a veces por Moreira, y Agboh por Mouret. El tandem ofensivo era la pieza estelar de la selección francesa. Trézéguet (5) y Henry (3) anotaron ocho de los diez goles franceses. Se complementaron perfectamente y se ponían mutuamente en situaciones prometedoras de gol, rotando y cambiando constantemente. Trézéguet dio tres pases de gol a Henry y éste dos a Trézéguet. Su continua rotación y cambios de posición abrieron espacios para los mediocampistas que subían de atrás. Su juego espectacular fue uno de los momentos culminantes para los espectadores en Kuching.

Francia hizo gala de un prolífico juego de combinaciones. Era un equipo bien armado con jugadores que se conocían perfectamente entre sí. Como la mayoría de los jugadores actúa regularmente en equipos de la primera división francesa, tenía ventajas frente a varios rivales en cuanto a experiencia y capacidad para aguantar el ritmo de competición. El campeón europeo reunía todos los componentes de

un fútbol moderno: técnica individual, ingeniosa actitud táctica, potencia, precisión de remate y buen estado físico. El hecho de no alcanzar la meta propuesta residió en varios pequeños detalles. En los cuartos de final faltaron solamente centímetros en el lanzamiento de penales. Algunos jugadores acusaron una ligera insuficiencia física en este encuentro, lo cual condujo a que los punteros uruguayos desbordaran a la defensa francesa. El equipo charrúa pudo lanzar centros a voluntad y uno de ellos condujo al gol de empate. Según el director técnico Gérard Houllier, la llegada relativamente tardía a Malasia fue una de las razones de la derrota inicial contra Brasil, ya que no se había concluido aún la fase de aclimatación.

Aproximadamente 40 técnicos acompañaron a la escuadra francesa a Malasia y observaron sus partidos en las diferentes sedes. Varios de ellos habían contribuido en el armado y el triunfo de la selección francesa que participó en el Campeonato Europeo. Por tal motivo, la Federación Francesa les ofreció la posibilidad de acompañar a la selección a Malasia. Sus análisis y comentarios ayudarán seguramente al cuadro dirigente a hallar las explicaciones del fracaso de su empresa.

Frankreich, das seit 1977 (Einladungsturnier) nie mehr an der Endrunde einer JWM teilgenommen hat, wollte endlich wieder einmal einen Erfolg auf Weltniveau feiern können. Der Gewinn der U18-Europameisterschaft stimmte den Nationalverband zuversichtlich, dieses Ziel in Malaysia zu realisieren.

Das bedeutende Internationale Juniorenturnier in

TEAM ANALYSES

Toulon (Frankreich) bot die ideale Gelegenheit, sich auf den anspruchsvollen Turnierrhythmus der JWM einzustellen. Fünf Spiele innerhalb von 10 Tagen waren eine harte Prüfung, die das Team mit dem Turniergeginn erfolgreich bestand. Voller Zuversicht reiste die Delegation um Cheftrainer Gérard Houllier am 9.6.1997 nach Malaysia, wo noch zwei Partien gegen regionale Teams ausgetragen wurden.

Der Auftakt gegen Brasilien misslang. Bereits nach fünf Minuten lagen die Franzosen mit 0:1 zurück. Obwohl die Partie in der Folge ausgeglich verlief, mussten nochmals 2 Treffer zum brutalen 0:3 Schlussresultat entgegen genommen werden. Dass Frankreich aber eine Klassemannschaft war und reagieren konnte, bewiesen die ersten Minuten des zweiten Spiels gegen Korea. 10 Minuten genügten den beiden Sturmspitzen Trézéguet und Henry (2 Tore), um ihr Team mit drei Treffern vorentscheidend in Vorsprung zu bringen. Mit dem gleichen Resultat (4:2) wurde auch die dritte Partie gegen Südafrika gewonnen. Wiederum waren Trézéguet (2 Treffer) und Henry mit insgesamt drei Toren hauptverantwortlich für den Sieg, der den zweiten Platz und das Verbleiben in Kuching bedeutete.

Mexiko war in den Achtelfinals der erwartet starke Gegner. Torhüter Landreau musste einige Male retten, um seine Mannschaft vor einem Gegentreffer zu bewahren. Ihm war es in erster Linie zu verdanken, dass die Partie kurz vor Schluss noch torlos stand und Peter Luccin mit seinem herrlichen Treffer in

der 90. Minute die Tür zur Viertelfinal-Qualifikation öffnen konnte. Uruguay war im Viertelfinal die initiativere Mannschaft. Sie verzweifelte aber an den Taten Landreau's. Frankreich diktierte zwar nach dem Führungstreffer nach rund einer halben Stunde kurz die Partie (und verpasste es, mit einem zweiten Tor eine Vorentscheidung herbeizuführen), sowohl in der zweiten Halbzeit als auch in der Verlängerung standen die Südamerikaner dem Erfolg jedoch näher. Das fällige Elfmetterschiessen gewann Uruguay nach 16 Versuchen mit 7:6 Einschüssen. Torhüter Landreau und Anelka scheiterten am gegnerischen Keeper.

Die Franzosen agierten mit einem 4-4-2 (manchmal 4-3-3) System in allen fünf Spielen. Vor dem leicht zurückstaffelnden Libero Silvestre nahmen Sagnol (rechts), Christianval (oder Gallas, mitte) und Jaures (links) ihre Gegenspieler in Manndeckung. Im Mittelfeld unterstützten Agboh und Luccin die Abwehr, während sich

Afanou und Bigné offensiv in Szene setzten. Für Bigné kam Moreira, für Agboh Mouret vereinzelt zu Einsätzen. Das Sturmduo war das Prunkstück im französischen Team. Trézéguet (5) und Henry (3) erzielten acht der insgesamt 10 Treffer. Sie brachten sich gegenseitig in aussichtsreiche Abschlusspositionen; dreimal gab Trézéguet, zweimal Henry den entscheidenden Pass zum erfolgreichen Torschuss. Durch ihre ständigen Positionswechsel schufen sie Räume für die aufschliessenden Mittelfeldspieler. Ihre attraktive Spielweise war einer der Höhepunkte für die Zuschauer von Kuching.

Frankreich überzeugte durch ein gepflegtes, gut funktionierendes Kombinationsspiel. Die Mannschaft war eingespielt und gut vorbereitet. Da die Merzahl der Spieler regelmässig in Teams der ersten französischen Division zum Zuge kommen, hatten sie gegenüber vielen Gegnern Vorteile in Bezug auf Rhythmus und Erfahrung. Alle Komponenten des modernen

Fussballs waren im Spiel des Europameisters vertreten. Individuelle Technik, taktisches Verhalten, Schussqualitäten und physische Verfassung gehörten zu den Aktivposten der französischen Mannschaft.

Dass die Zielsetzung nicht erreicht wurde, lag an verschiedenen kleinen Details. Zentimeter entschieden im Elfmeterschiessen des Viertelfinals. Zudem erreichten einige Spieler in eben diesem Spiel nicht ihre Normalform. So wurde die Abwehr immer wieder überlaufen, den gegnerischen Aussenläufern zuviel Platz gelassen. Unzählige Flanken konnten von den Uruguayern fast ungehindert geschlagen werden, eine davon führte schliesslich zum Ausgleichstreffer. Das relativ späte Eintreffen wurde in der Nachbetrachtung von Gérard Houllier als mögliche Ursache für den Fehlstart gegen Brasilien erwähnt. Die Akklimatisierungsphase sei bis zum ersten Spiel noch nicht vollständig abgeschlossen gewesen.

Rund 40 Techniker, die in den verschiedenen Spielorten ihre Studien machten, begleiteten das französische Team nach Malaysia. Viele dieser Trainer waren massgeblich an der Bildung und den Erfolgen des französischen Teams bei der Europameisterschaft beteiligt. Die Fédération Française de Football liess sie deshalb an der Expedition JWM 1997 teilhaben. Ihre Analysen und Kommentare werden dem Trainerstab wertvolle Aufschlüsse darüber geben können, warum das hochgesteckte Ziel nicht erreicht wurde.



Gérard HOULLIER
3.9.1947

Career as a player:	until 1973 1973-1976	Hucqueliers Le Touquet (player/coach)
Career as a coach:	1973-1976 1976-1982 1982-1985 1985-1988 1988-1993 1996-1997 1990-	Le Touquet (player/coach) Noeux-les-Mines R.C. Lens Paris St. Germain French National Team French National Youth Team (U-20) Technical Director F.F.F.

Hungary



The hope that the development of young talent would spark off a renaissance in Hungarian football did not turn into reality. While the qualification for the WYC final round was a success in itself (the last time had been in 1985), the gap that they soon discovered between themselves and the very best in this age category remains a large one. Like their U-23 team at the Olympic tournament in Atlanta '96, they suffered three defeats in their group games and had to concede that continental championships are not on a comparable level with intercontinental tournaments like the WYC.

The defence was the strongest part of the Hungarian team. Their efficient man-marking left an opponent very

little space in which to attack. But with most of the midfielders involved in establishing strength at the back, they were unable to support their forwards adequately and the strikers were very much on their own. A single goal from three games (a penalty at that) tells the story very clearly. To get the ball at all, the forwards had come back deep into midfield, or simply wait for long passes to come out of defence, but these usually found an opposing defender anyway.

Midfielder Attila Szili was the only one to stand out above the modest average level. He showed the qualities of a good play-maker, with a keen eye for his team mates' positions, good skills and the determination to make things happen by

himself if the situation demanded.

The players tried to carry out their assigned tasks in a very disciplined fashion. But they were not all that successful because of individual mistakes, which led to loss of possession and unnecessary chasing to retrieve it. In terms of technique, very few of them earned high marks. They were unable to keep up with Canada (speed) or Argentina (variations in play, individual skills). Their best match was against Australia; although they lost yet again because of lapses in concentration near the end, they had proved to be equal to their opponents (group winners) until that stage.

This was the second year in succession that Hungary had qualified for the final

round of a limited age category FIFA competition (Olympic Games 1996, WYC 1997), so there is some evidence of success for the association's intensified effort to promote junior level football. But they will have to keep at it if they wish to come anywhere near emulating the great teams of the 50s and 60s.

L'espérance que le football hongrois puisse fêter sa renaissance à travers ses jeunes talents ne s'est pas réalisée. Certes, la qualification pour le mondial juniors constitua un succès (la dernière participation des Magyars remonte à 1985), mais les performances sont encore très éloignées de celles de l'élite mondiale absolue. Comme déjà l'équipe des U-23 lors du tournoi olympique d'Atlanta 1996, la sélection dut reconnaître au bout de trois défaites dans les matchs de groupe que les championnats continentaux ne sont pas comparables à des compétitions intercontinentales.

La défense constituait le bloc le plus fort au sein de l'équipe. Grâce au marquage individuel pratiqué avec efficacité, l'espace utilisable par les attaquants adverses restait très restreint. Mais comme la plupart des milieux de terrain devaient remplir des tâches défensives, les deux attaquants de pointe ne disposaient d'aucun appui. Le fait qu'en trois matchs un



Zoltan Szabo (No. 16) in a duel with the Australian Grella. Without a single point and only one goal (penalty against Canada), the Hungarians sank without a trace.

Zoltan Szabo (N° 16), dans un duel avec l'Australien Grella. Sans le moindre point à leur actif, et avec un seul but (penalty contre le Canada), les Hongrois furent éliminés sans tambour ni trompette.

Zoltán Szabo (nº 16) combatiendo con el australiano Grella. Hungría fue eliminada a cenceros tapados sin contabilizar un punto y con un único gol en su haber (penal contra Canadá).

Zoltán Szabo (Nr. 16) im Zweikampf mit dem Australier Grella. Ohne Punkte und lediglich einem Treffer (Elfmeter gegen Kanada) schieden die Ungaren sang- und klanglos aus.

seul but fut marqué (et ce sur penalty) illustre l'insuffisance des efforts accomplis dans l'offensive. Pour pouvoir disposer du ballon, les attaquants devaient se replier jusqu'en milieu de terrain ou attendre les longues passes issues de la défense, mais qui, la plupart du temps arrivaient dans les pieds de l'adversaire. Le milieu de terrain Attila Szili était le seul joueur qui sortait du lot et du modeste niveau de l'équipe. Il dispose des qualités qui font les bons stratégies, il a l'œil pour ses coéquipiers, il est doué au plan technique, et il peut aussi s'imposer tout seul quand la situation l'exige. Les joueurs essayèrent d'accomplir leurs missions avec une grande discipline, mais les fautes individuelles qu'ils commettaient leur faisaient perdre inutilement le ballon et les obligaient à courir plus qu'il ne le fallait. Sur le plan technique, une minorité de joueurs satisfaisait aux exigences élevées du tournoi. Ni contre le Canada (rapidité), ni contre l'Argentine (diversité des variantes, technique individuelle), l'équipe hongroise ne fut à la hauteur. Son meilleur match fut celui qu'elle disputa contre l'Australie. La Hongrie le perdit certes juste avant la fin de la rencontre, mais l'équipe se montra d'un niveau tout à fait équivalent à celui du futur premier du groupe.

La Hongrie s'est qualifiée pour la deuxième fois en deux ans pour la phase finale d'un tournoi de la FIFA avec limite d'âge (tournoi olympique 1996, mondial juniors 1997). Ceci témoigne d'un engagement plus intense de la fédération nationale dans le football des jeunes. Et cet engagement est indispensable si elle veut renouer avec les succès obtenus dans les années 50 et 60 ou au moins s'en rapprocher.

La esperanza del fútbol húngaro de ser testigo de un renacimiento con los prometedores talentos juveniles no se cumplió. A pesar de que la clasificación para el CMJ (la última participación húngara data de 1985) fuera todo un éxito, la distancia que media entre los juveniles húngaros y la cumbre mundial en esta categoría de edad sigue siendo aún enorme. Al igual que la selección olímpica de Atlanta '96, también el equipo juvenil magiar tuvo que reconocer después de tres derrotas que existe una gran diferencia entre campeones continentales y torneos intercontinentales.

La parte más potente de la escuadra húngara era la defensa. Fue un bloque casi impenetrable que encimaba a sus adversarios con una implacable marcación pegajosa. Debido a que la mayoría de los centrocampistas se ocupó de labores defensivas, subsistió un gran vacío de entre la mitad del campo y los delanteros húngaros. Un único gol (de penal) en tres partidos reflejan claramente el pobre despliegue ofensivo. Para recibir balones, los delanteros estuvieron obligados a retroceder hasta más allá de la línea media o esperar algún balón largo bombeado desde la defensa, empresa que definitivamente no dio frutos.

El centrocampista Attila Szili fue el único jugador que destacó en este conjunto modesto. Dispuso de cualidades de líder, tuvo buena visión de juego, excelente técnica y estuvo en condición de imponerse solo en caso necesario. Los jugadores húngaros se

esforzaron por cumplir sus tareas con mucha disciplina, pero esta intención fue malograda por faltas individuales que conducían a la pérdida de la pelota y a mucho desgaste de energía debido a las tentativas de recuperación. La mayoría de ellos carecía de suficiente habilidad técnica. El conjunto húngaro fue inferior en todo sentido a Canadá y a Argentina y su único partido digno de mención fue el último encuentro contra Australia. A pesar de perder el cotejo en los compases finales del partido, Hungría estuvo, en todo momento, a la altura del futuro ganador del grupo.

La selección húngara consiguió clasificarse por segunda vez en dos años para la competición final de un torneo de la FIFA con límite de edad (Torneo Olímpico de Fútbol 1996 y CMJ 1997). Esto pone de manifiesto una intensificación en el fomento del fútbol juvenil por parte de la asociación, lo cual es absolutamente necesario si quieren emular al menos un poco las pasadas glorias de los años 50 y 60.

Die Hoffnung, dass Ungarns Fussball durch aufstrebende Jungtalente eine Renaissance feiern würde, wurde nicht erfüllt. Wohl war die Qualifikation für die JWM (letztmals waren die Magyaren 1985 dabei) ein Erfolg, der Abstand zur absoluten Weltspitze in dieser Altersklasse ist aber nach wie vor sehr gross. Wie bereits die U-23 Mannschaft beim Olympischen Fussballturnier Atlanta '96 musste das Team nach drei Niederlagen in den Gruppenspielen erkennen, dass kontinentale Meisterschaften mit Wettbewerben auf interkontinentaler Ebene nicht zu vergleichen sind.

Die Abwehr war Ungarn's stärkster Mannschaftsteil. Durch eine effizient praktizierte Manndeckung gab es kaum Raum für die gegnerischen Stürmer. Da sich jedoch die meisten Mittelfeldspieler mit Defensivaufgaben zu befassen hatten, hatten die beiden Sturmspitzen keine Unterstützung. Lediglich ein Tor aus drei Spielen (und dieses mittels Elfmeter erzielt) zeugt von den ungenügenden Offensivbemühungen. Um Bälle zu

kriegen mussten sich die Angreifer weit ins Mittelfeld zurückfallen lassen, oder auf die aus der Abwehr heraus geschlagenen langen Zuspiele warten, die jedoch meistens beim Gegner landeten.

Mittelfeldspieler Attila Szili war der einzige Spieler, der sich etwas vom bescheidenen Durchschnitt der Mannschaft abhob. Er besitzt gute Spielmacher-Eigenschaften, hat ein gutes Auge für den Mitspieler, ist technisch begabt und kann sich auch allein durchsetzen, wenn es die Situation erfordert.

Die Spieler versuchten, mit grosser Disziplin ihre Aufgaben zu erfüllen. Allerdings scheiterte dieses Unterfangen an individuellen Fehlern, die zu unnötigen Ballverlusten und damit verbundener Laufarbeit führten. Punktlos Technik genügten die wenigsten Spieler höchsten Ansprüchen. Weder gegen Kanada (Schnelligkeit) noch gegen Argentinien (Variantenreichtum, individuelle Technik) konnte die Mannschaft mithalten. Das beste Spiel bot Ungarn gegen Australien. Zwar wurde auch dieses Spiel durch Unkonzentriertheiten kurz vor Schluss verloren, die Mannschaft war jedoch dem späteren Gruppensieger absolut ebenbürtig. Ungarn hat sich nun zum zweiten Mal innerhalb von zwei Jahren für die Endrunde eines FIFA-Wettbewerbs mit Altersbeschränkung qualifiziert (Olympisches Fussballturnier 1996, JWM 1997). Dies zeugt von einer intensivierten Jugendförderung durch den Verband. Dies ist auch notwendig, wollen die in den 50er und 60er Jahren erzielten Erfolge auch nur annähernd wieder erreicht werden.



Janos
ZIEGLER
26.5.1942

Career as a player:	1951-1960	III.ker TVE
	1960-1964	University of Physical Education
Career as a coach:	1968-1982	Central Sports School
	1982-	National Youth teams

Republic of Ireland



The big surprise of the tournament. Alongside the usual Irish virtues of never-say-die and team spirit, this team's excellent tactical performance earned them all bronze medals, an outcome that nobody would have bet on before the tournament.

Their preparation was less than ideal. With the English season going on late (almost all the players are under contract to English clubs), coach Brian Kerr got his 18 players together for the first and only time on 26 May, before their departure for Malaysia on 11 June. To add to his woes, four first-choice players were unable to take part because of injury, and another two were not released by their clubs.

Ireland were at their best playing against highly skilful

sides. Their preferred counter-attacking tactics, which worked better in the later stages of the competition, were then most effective. Using this strategy they beat Morocco in the second round (2:1, with a Golden Goal from Duff in the 7th minute of extra time) and Spain in the quarterfinal (a 52nd minute Molloy penalty). Seemingly outplayed, they cleverly controlled the game and the opponent at every stage and got the decisive goal when they could.

The start of their tournament was not so promising. Their first opponent, Ghana, proved too strong for the slow-starting Irish. The next game saw the same score line (2:1), but in their favour this time, against the USA. The qualification for the last 16

was earned via a 1:1 draw with China. They then had to face Morocco without two of their mainstays. Goalkeeper O'Conner had been sent off in the China game (2 yellow cards, both for using delaying tactics). And captain Morgan, a defensive midfielder, had also been shown yellow twice, in different games for him, but the result was the same. The coach had played reserve goalkeeper Whelan in the USA match so he had some tournament experience behind him. To cover for Morgan, left back Cummins moved into the midfield position.

But against Argentina, their high-flying came to an end. Even the upcoming champions though had a battle on their hands before the Irish were finally defeated. In the

last few minutes of the match the South Americans were under real pressure, but the luck that the Irish had enjoyed earlier was not with them this time. Not finished yet, they took revenge on Ghana for the group defeat and beat them in the match for third place. Thus they ended up on the podium, as the top ranked European team - a minor sensation.

Ireland used four defenders in a line. The two central figures were strong in the air but a bit short on speed. The outer backs were the offensive Cummins (right, 2 goals) and Ryan. Morgan, whom we have mentioned already, supported the defence from midfield, in which role he was supported by either Kirby or Burns. On the flanks they had Inman (right) and Duff. Fenn and Molloy completed the line-up.

The team played well when they were doing what they were best at - simple, straight passing, quick counter-attacks. They did not punt long balls up to the forwards, but tried to pass their way into promising positions. In view of the climatic conditions, Kerr had schooled his youngsters in these tactics. The ball and not the player should be doing the work.

The technical skills of some of the players were not above reproach. On the attack, the team failed to create surprises and did not use changes of pace enough. They were not happy when they played a weaker oppo-

ment and were forced to dictate the game themselves. Yet while their attacks were often too obvious, their use of set pieces was surprisingly varied. They got three goals from such situations and created a lot of dangerous moments.

They were without doubt the surprise of the tournament. Brian Kerr had brought along a team that was a compact fighting unit. This was the Irish Association's greatest triumph in its long history, and they can be proud of this reward for their efforts at developing youth football.

L'Irlande créa la plus grande surprise du tournoi. Avec les vertus qu'on lui connaît, à savoir sa combativité, son esprit d'équipe ainsi que ses remarquables performances tactiques, l'équipe parvint à décrocher la médaille de bronze, un succès que personne n'aurait tenu pour possible avant le début du tournoi.

La préparation ne se déroula pas du tout de la meilleure façon. Du fait que le championnat d'Angleterre se termina tard (pratiquement tous joueurs de la sélection sont sous contrat dans des clubs anglais), l'entraîneur Brian Kerr ne put rassembler ses 18 joueurs que le 26 mai, pour la seule et unique fois, avant le départ pour la Malaisie (11 juin). En outre, quatre de ses titulaires durent déclarer forfait pour cause de blessures. Deux autres joueurs ne furent pas libérés par leur club anglais.

L'Irlande se montra très forte à chaque fois qu'elle affrontait un équipe forte au plan du jeu. Sa tactique de prédilection, à savoir la contre-attaque, qu'elle mit brillamment en œuvre

surtout dans la deuxième phase du tournoi s'avéra très efficace. Aussi bien le Maroc, en huitièmes de finale (victoire 2-1 grâce au but en or inscrit par Duff à la 7^e minute de la prolongation), que l'Espagne, en quarts de finale (but marqué par Molloy sur penalty à la 52^e minute), ont fait les frais de cette tactique. Dominés en apparence, les Irlandais contrôlaient en permanence, habilement, le match et l'adversaire, et arrivaient toujours à marquer le but décisif.

L'équipe ne commença pas très bien le tournoi. Son premier adversaire, le Ghana, était encore trop fort pour ses joueurs qui rentrent lentement dans le match. Son deuxième match, contre les Américains, fut toutefois remporté avec le même score (2-1), mais cette fois en faveur des Européens. Dans sa dernière rencontre, elle s'assura, au terme d'un match nul 1-1 contre la Chine, la qualification pour le deuxième tour. Pour le match de huitièmes de finale contre le Maroc, déjà évoqué, l'Irlande dut se passer de deux des piliers de l'équipe. Contre la Chine, le gardien de but O'Conner avait dû quitter le terrain par suite de deux cartons jaunes (les deux fois pour avoir joué la montre) et fut donc suspendu. Et le milieu de terrain défensif Morgan, déjà mentionné, renforçait la défense en milieu de terrain où il était appuyé par Kirby ou Burns.

Sur les ailes évoluaient Inman (à droite) et Duff. En attaque, Fenn et Molloy complétaient la formation.

C'est contre l'Argentine

que le parcours de l'Irlande arriva à son terme, mais le futur champion du monde dut longtemps batailler avant de finir par vaincre les Irlandais. Dans les dernières minutes, principalement, les Sud-Américains durent subir une pression terrible, mais la chance que l'Irlande avait eue jusqu'ici à ses côtés lui fit défaut cette fois. En contrepartie, dans le match pour la troisième place, elle parvint à prendre sa revanche contre le Ghana devant lequel elle s'était inclinée en match de groupe. Ainsi, les Irlandais, meilleure équipe européenne, montèrent sur le podium – ce qui fut considéré comme une petite sensation.

L'Irlande pratiquait une défense en ligne à quatre joueurs. Les deux défenseurs centraux se montraient solides dans les duels aériens, mais manifestèrent quelques faiblesses au niveau de la rapidité. Dans les couloirs latéraux évoluaient Cummins, très actif dans le jeu offensif (à droite, auteur de deux buts) et Ryan. Le milieu de terrain défensif Morgan, déjà mentionné, renforçait la défense en milieu de terrain où il était appuyé par Kirby ou Burns.

Sur les ailes évoluaient Inman (à droite) et Duff. En attaque, Fenn et Molloy complétaient la formation.

L'équipe se montrait forte quand elle jouait ce qu'elle savait jouer : des combinaisons simples et directes, un jeu de contre-attaques rapides – toutefois, les longues passes aux attaquants de pointe n'étaient pas dans son répertoire. Les joueurs cherchaient à progresser par un jeu de combinaisons soignées. Kerr avait inculqué cette tactique à ses joueurs en considération des conditions climatiques. C'est le ballon qui devait circuler et non les joueurs. Certains

joueurs ne disposaient pas de capacités techniques convaincantes. Dans le jeu offensif, les effets de surprise et les changements de rythme étaient en outre inexistant. L'équipe éprouvait des difficultés quand elle affrontait un adversaire plus faible et que c'était à elle de prendre l'initiative du jeu. Les attaques menées dans le cours du jeu étaient trop simples à prévoir. En revanche, l'équipe créait la surprise par la diversité de ses variantes dans les coups de pied arrêtés. Trois buts et de nombreuses situations dangereuses devant le but adverse résultèrent de ce savoir-faire.

Sans aucun doute, l'Irlande fut la plus grande surprise de ce tournoi. Brian Kerr présenta une équipe qui se révéla par son unité, sa combativité et sa compacité. La Fédération Irlandaise, qui fêta ainsi le plus grand succès de son histoire, peut être fière de son travail de promotion des jeunes.

Irlanda fue la gran sorpresa del torneo. Con las atribuciones de siempre –garra, espíritu de equipo y magnífico concepto táctico–, la escuadra irlandesa se adjudicó la medalla de bronce, un triunfo que nadie consideró posible al comienzo del torneo.

La fase de preparación fue todo menos óptima. Debido a la larga duración del campeonato inglés (casi todos los titulares irlandeses juegan en equipos ingleses), el entrenador Brian Kerr pudo convocar a la plantilla de 18 jugadores recién el 26 de mayo por primera y última vez antes de viajar a Malasia (11 de junio). A todo esto se sumó la ausencia de cuatro titulares por lesión y de dos otros por no obtener la liberación de



sus respectivos clubes ingleses.

El conjunto irlandés exhibió sus mejores actuaciones cuando tuvo que enfrentarse a rivales potentes. En estos cotejos (particularmente en la segunda ronda) aplicó con gran éxito su preferida táctica de contraataques, batiendo con estas armas a Marruecos en los octavos de final (2 a 1 con el gol de oro anotado en el minuto 7 del alargue por Duff) y a España en los cuartos de final (gol de penal en el minuto 52, convertido por Molloy). Opticamente inferiores, los irlandeses controlaban los partidos y a sus adversarios de una forma muy astuta y liquidaban luego los pleitos con algún gol decisivo.

La escuadra verdiblanca inició mal el torneo. Su rival del partido inaugural Ghana

los madrugó, ganando 2 a 1. Con el mismo resultado, pero esta vez en su favor, los europeos se impusieron en el segundo choque a EEUU y alcanzaron luego la clasificación con un empate a uno con China. La escuadra irlandesa tuvo que disputar la contienda de los octavos de final contra Marruecos sin dos de sus mejores valores: el guardameta O'Conner fue expulsado del terreno de juego tras una segunda tarjeta amarilla (ambas veces por pérdida de tiempo) en el enfrentamiento con China y estaba suspendido para el choque con Marruecos y el centrocampista defensivo y capitán Morgan faltó igualmente por dos tarjetas amarillas recibidas en dos encuentros diferentes. El entrenador Kerr había alistado a su portero suplente Whelan en los partidos de grupo, de modo que tenía ya cierta práctica de juego en esta competición, y Morgan fue sustituido por Cummins que actuaba generalmente como zaguero lateral izquierdo.

Argentina truncó la marcha triunfal de los irlandeses, pero tuvo que esforzarse a fondo para derrotarlos. Particularmente los últimos minutos de la lucha estuvieron cargados de gran suspense y tensión y la escuadra sudamericana fue arrinconada en su área penal. Sin embargo, la fortuna que había acompañado a Irlanda a través del torneo la abandonó en este desenlace. En recompensa, Irlanda se pudo desquitar en el partido por el tercer puesto contra Ghana por la derrota sufrida ante este once en los partidos de grupo, alzándose con la medalla de bronce. La sensación era perfecta: Irlanda resultó ser el mejor equipo europeo en este torneo.

La selección irlandesa jugó con una defensa de cuatro

Apart from Duff and Molloy, the dangerous goal-scoring defender Michael Cummins, who also scored two goals, was the Irish team's most successful goalgetter.

Le défenseur Michael Cummins, dangereux devant les buts adverses et auteur de deux buts, fut avec Duff et Molloy le meilleur buteur de l'équipe irlandaise.

El defensor Michael Cummins fue uno de los mejores goleadores de la escuadra irlandesa (2 goles) junto con Duff y Molloy.

Der torgefährliche Verteidiger Michael Cummins war mit seinen zwei Treffern neben Duff und Molloy der erfolgreichste Schütze der irischen Mannschaft.

hombres en línea. Los marcadores centrales eran muy potentes en el juego por alto, pero evidenciaron ciertas deficiencias en la velocidad. Los extremos fueron ocupados por Cummins en la derecha, un zaguero de corte ofensivo (dos goles) y Ryan. Morgan, punto de pivote en la línea media defensiva, fue apoyado por Kirby y Burns. Las posiciones de volante fueron ocupadas por Irman (derecha) y Duff, mientras que Fenn y Molloy patrullaban la vanguardia irlandesa.

Irlanda jugó bien cuando podía aplicar su juego práctico, rectilíneo, de veloces contraataques. Jugó más bien con toques y pases cortos que con balones largos bombeados hacia adelante. Kerr concibió esta táctica de juego en vista de las condiciones climáticas en Malasia. Su lema era: mejor que corra el balón y no los jugadores.

Algunos protagonistas mostraron poca capacidad técnica y en el ataque faltaron a veces los grandes momentos de sorpresa y el cambio de ritmo. La escuadra irlandesa manifestó dificultades cuando se enfrentaba a rivales inferiores y estaba obligado a tomar la iniciativa. Sus ataques eran demasiado transparentes, aunque las maniobras elaboradas (tiros libres, etc.) resultaron ser muy variadas y peligrosas. Gracias a este tipo de jugadas, marcaron tres goles y provocaron acciones muy peligrosas ante la meta contraria.

La selección irlandesa fue indudablemente la gran sorpresa del torneo. Brian Kerr presentó un conjunto combativo y compacto. La Asociación Irlandesa ha podido festejar su mayor triunfo hasta la fecha y puede estar orgullosa de su trabajo de promoción de menores.

Irlanda war die grosse Überraschung des Turniers. Mit ihren bekannten Tugenden Kampf, Teamgeist sowie hervorragenden taktischen Leistungen gelang der Mannschaft der Gewinn der Bronzemedaille, ein Erfolg, der vor Beginn des Turniers niemand für möglich gehalten hätte.

Die Vorbereitung verlief alles andere als optimal. Durch das späte Ende der englischen Meisterschaft (praktisch alle Kaderspieler sind bei englischen Klubs unter Vertrag) hatte Trainer Brian Kerr erst am 26. Mai Gelegenheit, seine 18 Spieler das erste und gleichzeitig einzige Mal vor der Abreise nach Malaysia (11. Juni) zusammenzuziehen. Zudem fehlten ihm vier Stammspieler durch Verletzungen. Zwei weitere Akteure wurden von ihren englischen Vereinen nicht freigegeben.

Irland war dann am stärksten, wenn es auf spielerisch starke Mannschaften traf. Die bevorzugte und vor allem in der zweiten Phase des Turniers hervorragend interpretierte Kontertaktik ging dann voll auf. Sowohl Marokko im Achtelfinal (2:1 Sieg durch das goldene Tor in der 7. Minute der Verlängerung durch Duff) als auch Spanien in der Runde der letzten Acht (Penaltytor nach 52 Minuten durch Molloy) wurden auf diese Weise geschlagen. Optisch zwar unterlegen, kontrollierten die Iren Spiel und Gegner stets geschickt und landeten irgendwann den entscheidenden Treffer.

Nicht so gut begann die Mannschaft das Turnier. Auf-taktgegner Ghana war noch zu stark für die langsam startenden Iren. Mit dem gleichen Resultat (2:1), jedoch diesmal zu ihren Gunsten, gewannen die Europäer dann ihr zweites Spiel gegen die Amerikaner, um sich in der letzten Partie mit einem

TEAM ANALYSES

1:1-Unentschieden gegen China die Qualifikation für die zweite Runde zu sichern. Das bereits angesprochene Achtelfinalspiel gegen Marokko musste die Mannschaft ohne zwei wichtige Teamstüten bestreiten. Torhüter O'Conner wurde gegen China infolge zweier gelber Karten (beide Male wegen Spielverzögerung) vom Platz gestellt und war somit gesperrt. Ebenfalls zwei gelbe Karten, jedoch in verschiedenen Spielen waren der Grund für die Absenz des defensiven Mittelfeldspielers und Kapitäns Morgan. Trainer Kerr hatte seinen zweiten Hüter, Whelan, in den Gruppenspielen (gegen die USA) eingesetzt, so dass er bereits Turniererfahrung hatte. Für Morgan übernahm der sonst als linker Außenverteidiger agierende Cummins die Position im Mittelfeld.

Gegen Argentinien war der Höhenflug dann zu Ende. Aber auch der spätere Weltmeister musste lange kämpfen, bis die Iren geschlagen waren. Vor allem in den letzten Spielminuten gerieten die Südamerikaner stark unter Druck. Das Glück, das Irland

in den bisherigen Partien beigestanden hatte, fehlte diesmal. Dafür gelang die Revanche für das verlorene Gruppenspiel gegen Ghana in der Partie um den dritten Platz. Die Iren landeten damit als beste europäische Mannschaft auf dem Podest, was einer kleinen Sensation gleich kam. Irland spielte mit vier Verteidigern auf einer Linie. Die beiden zentralen Abwehrspieler waren stark im Kopfballspiel, wiesen jedoch Schwächen punkto Schnelligkeit auf. Die Außenpositionen besetzten der offensiv

aktive Cummins (rechts, zweifacher Torschütze) und Ryan. Der bereits erwähnte Morgan agierte im defensiven Mittelfeld, wo er von Kirby oder Burns unterstützt wurde. Auf den Flanken gelangten Inman (rechts) und Duff zum Einsatz. Fenn und Molloy komplettierten die Elf.

Die Mannschaft war dann stark, wenn sie spielte was sie konnte. Einfache, geradlinige Kombinationen, schnelles Konterspiel, wobei die langen Bälle auf die Sturmspitzen fehlten. Vielmehr wurde mit gepflegtem Kombinati-

onsspiel der Erfolg gesucht. Kerr hat seine Spieler mit dieser Taktik in Berücksichtigung der klimatischen Verhältnisse geschult. Der Ball und nicht die Spieler sollten laufen.

Einige Spieler konnten mit ihren technischen Fähigkeiten nicht überzeugen. Zudem vermisste man Überraschungsmomente und Rhythmuswechsel im offensiven Bereich. Mühe hatte die Mannschaft, wenn sie auf schwächere Gegner traf und das Spiel machen musste. Die Angriffe waren aus dem Spiel heraus zu einfach zu durchschauen. Hingegen überraschte das Team mit variatenreichen Standardsituationen. Drei Tore und viele gefährliche Situationen vor dem gegnerischen Tor entstanden auf diese Weise.

Irland war zweifellos für die grösste Überraschung des Turniers besorgt. Brian Kerr präsentierte eine Mannschaft, die sich als kämpferische und kompakte Einheit entpuppte. Der irische Verband durfte somit den grössten Erfolg in seiner Geschichte feiern. Er darf stolz auf seine Jugendförderung sein.



Brian KERR
3.3.1953

Career as a player:	1969-1972	Shelbourne FC
	1973-1981	College of Technology
	1982-1983	Bluebell Utd.
Career as a coach:	1974-1975	Shamrock Rovers FC
	1978-1983	Shelbourne FC
	1983-1985	Home Farm FC
	1985-1986	Drogheda Utd. FC
	1986-1997	St. Patrick's Ath.
	1997-	Football Association of Ireland